

010.5
INB
v.1
cop.1

Conférence Bibliographique Internationale

RAPPORT GÉNÉRAL

16-9-45 217 Mich. Yar. Lib. M. v.1, 1895 cont. B.6

Nous estimons utile de porter immédiatement à la connaissance des membres de l'*Institut international de Bibliographie*, ainsi que de toutes les personnes qui s'intéressent à la science bibliographique à raison de leurs fonctions ou de leurs études, les résultats les plus essentiels des délibérations qui se sont poursuivies à Bruxelles, les 2, 3 et 4 septembre 1895, au cours de la *Conférence bibliographique internationale*.

Il nous est impossible de donner dès maintenant à nos lecteurs une relation détaillée et complète des débats, mais nous pensons que la reproduction des documents principaux ainsi que des résolutions considérables qui ont été votées, suffira pour marquer l'importance et la haute portée des discussions qui viennent d'avoir lieu et qui ont été remarquables par l'unanimité et la cordialité qui n'ont cessé de régner entre tous ceux qui y ont pris part.

I

Discours de M. le Chev. Ed. Descamps

Sénateur, Président de la Conférence

Nous venons de poser ensemble les fondements d'une œuvre féconde, aux perspectives grandioses, répondant aux nécessités de la vie intellectuelle contemporaine. Au moment de nous séparer, il importe de rappeler les points de départ, de constater les résultats acquis, de jeter un coup d'œil sur l'avenir.

Il y a six ans, deux hommes d'initiative, doués d'un puissant esprit investigateur, se rencontraient dans ce commun dessein : l'organisation moderne de la science bibliographique, spécialement au point de vue de la sociologie. MM. La Fontaine et Otlet (*Applaudissements*) avaient la claire vue des exigences actuelles de la bibliographie. Ils appliquèrent à la réalisation de leur but un travail incessant et cette énergie de volonté sans laquelle on ne fait rien de grand dans le monde. Ils obtinrent, avec de précieuses collaborations, l'appui du gouvernement belge et le généreux concours de M. Ernest Solvay, un ami par excellence de la cause du progrès par la science. (*Applaudissements.*)

C'était déjà beaucoup, à coup sûr, de se livrer au classement bibliographique des immenses matériaux de la sociologie. Cependant MM. La Fontaine et Otlet furent amenés bientôt à élargir leur cadre et à regarder en face, dans toute son ampleur, le problème d'un *Répertoire bibliographique universel*.

Devant un tel problème, la question de méthode est capitale. Sans doute il ne faut pas confondre la classification bibliographique avec la classification scientifique. Les exigences de l'une et de l'autre ne sont heureusement pas les mêmes. « Toute classification scientifique, comme le disent excellemment les auteurs des documents préliminaires (1),

(1) Ces documents se trouvent reproduits plus loin, p. 15 à 38.

repose sur la définition des objets à classer, et cette définition elle-même n'est complète que lorsque la science est parfaite. En l'état actuel d'avancement des sciences, une classification définitive et *ne varietur* doit être considérée comme prématurée. Les meilleurs esprits ne sont même pas d'accord sur les points cardinaux, comment supposer l'accord sur les détails d'une classification. Cet accord scientifique n'est heureusement pas nécessaire pour un classement bibliographique. Il suffit d'un relevé complet des divers sujets dont traitent les sciences, d'un certain groupement de ces sujets d'après l'ordre le plus généralement adopté, enfin de l'attribution à chacun d'eux d'une place fixe. Bibliographier, c'est donc avant tout étiqueter et localiser les matériaux scientifiques. »

La question du système de classement dans un Répertoire bibliographique universel n'en demeure pas moins hérissée de difficultés.

Dans les études comparées et approfondies auxquelles se livrèrent sur ce point MM. La Fontaine et Otlet, ils furent particulièrement frappés par la géniale simplicité d'un système expérimenté avec plein succès dans le monde américain, adopté et vulgarisé par l'*Association des bibliothécaires des Etats-Unis* et par le *Bureau de l'Education* (Ministère de l'Instruction publique) de Washington. Il est connu sous le nom de *Classification décimale* : toutes les connaissances humaines y sont divisées en dix classes à chacune desquelles correspond l'un des dix premiers chiffres ; toutes les divisions et subdivisions ultérieures, sériées de la même manière, offrent un cadre à la fois souple et régulier, suffisant aux besoins de la bibliographie et se prêtant admirablement à une notation bibliographique simple, pratique et vraiment internationale. Les deux bibliographes belges se mirent immédiatement en rapport avec l'auteur de cette classification, M. Melvil Dewey, et obtinrent de lui les renseignements et les autorisations nécessaires. Dès ce moment, ils se livrèrent avec acharnement, sur la base du système Dewey, à un travail expérimental de classification qui a porté sur 400,000 fiches. Ce n'est qu'après cette expérimentation, si large et de plus en plus probante à leurs yeux, que ces travailleurs, aussi modestes que vaillants, ont songé à soumettre leur œuvre à une Conférence bibliographique internationale dont le gouvernement belge, par l'organe de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, accepta le patronage.

C'est la Conférence qui nous a réunis. En parcourant l'ensemble de ses travaux, leur remarquable enchaînement m'a vivement frappé. Toutes nos délibérations se sont groupées autour d'une série de faits

que nous avons été amenés à constater et qui donnent ainsi à nos résolutions une solide base expérimentale. Permettez-moi de les rappeler brièvement.

Le premier fait qui a vivement frappé la Conférence au début de ses travaux, c'est l'existence même, dans sa puissante vitalité, avec son développement déjà considérable, de l'*Office international de bibliographie*, fondé par MM. La Fontaine et Otlet. C'est dans la visite détaillée faite à cet Institut que les membres de la Conférence ont pu se rendre compte de l'excellence de la méthode employée par les fondateurs de l'œuvre nouvelle. C'est là, c'est sur ce terrain essentiellement pratique où satisfaction fut donnée à toutes les objections, que pour beaucoup d'entre nous les convictions se fixèrent. Notre première résolution n'a été que la traduction des sentiments unanimes des membres de la Conférence à ce point de vue. Nous l'avons formulé en ces termes :

I. — *La Conférence considère la classification décimale comme donnant des résultats pleinement satisfaisants au point de vue pratique et international.*

Après le fait si intéressant de l'expérimentation belge à laquelle il nous a été donné d'assister, un autre fait a frappé les membres de la Conférence : ce sont les applications déjà si considérables de la classification décimale, réalisées en Amérique. M. Otlet a constaté que plus de mille bibliothèques y ont adopté le système Dewey et il nous a dit comment, par un procédé de sage évolution, analogue à celui de la revision de certaines constitutions séculaires, les tables décimales recevaient les adjonctions que les progrès de la science pouvaient rendre nécessaires. Tenant compte de ces faits de nature à obvier au danger si grand des opinions et des systèmes individualistes en cette matière, la Conférence a adopté la résolution suivante :

II. — *La Conférence constate l'application considérable déjà faite de la classification décimale Dewey et recommande son adoption intégrale en vue de faciliter à bref délai une entente entre tous les pays.*

Un troisième fait a vivement préoccupé les membres de la Conférence : c'est ce que l'on peut appeler les obstacles internationaux à la réalisation d'un Répertoire bibliographique universel. Pour en triompher pleinement, la Conférence a considéré comme étant de haute

importance l'action concordante des gouvernements. De là la résolution suivante :

III. — *La Conférence émet le vœu de voir les gouvernements fonder une Union bibliographique universelle en vue de la création d'un Office international de bibliographie.*

Elle charge son bureau de transmettre ce vœu au gouvernement belge et de le prier respectueusement de prendre à cet effet toutes les initiatives qu'il jugerait utiles.

Un quatrième fait ne pouvait manquer d'appeler notre attention : c'est la dispersion trop grande des forces bibliographiques dans le monde, l'absence d'un foyer commun, vivant et permanent, où vinssent se grouper des hommes, des institutions, des associations, qu'animent le désir de concourir efficacement au progrès de la science bibliographique. Telle a été la raison déterminante de la quatrième résolution votée par nous et conçue en ces termes :

IV. — *La Conférence décide la création d'un Institut bibliographique international.*

Nous avons fait davantage. Nous avons tenu à donner immédiatement suite à cette décision en élaborant les statuts de l'Institut bibliographique international et en groupant les premiers éléments destinés à assurer sa vitalité. Cette part de notre travail ne pouvait être qu'imparfaite : l'avenir fécondera et développera l'œuvre désormais fondée.

Pénétrant dans l'examen détaillé des conditions qui peuvent faciliter la tâche des organisateurs du Répertoire universel, la Conférence a été amenée à constater encore un fait, à coup sûr fort regrettable : les déféctuosités, les lacunes des bibliographies nationales publiées dans les divers pays et la variété en quelque sorte infinie des systèmes de classement.

Aux préoccupations de la Conférence dans cet ordre, répondent les quatre vœux suivants émis par elle et formant les résolutions V à VIII :

V. — *La Conférence, considérant que tout classement systématique suppose l'existence de bibliographies nationales complètes et exactes, signale aux Gouvernements l'importance d'une législation uniforme concernant le dépôt légal des ouvrages.*

VI. — *La Conférence émet le vœu que, lorsque les Gouvernements*

interviennent officiellement pour subventionner des bibliographies nationales, ils insistent sur l'adoption de la classification décimale.

VII. — *La Conférence émet le vœu que les publications dues à l'initiative privée et plus particulièrement les catalogues collectifs édités par les cercles de librairie adoptent également la classification décimale.*

VIII. — *La Conférence émet le vœu que les propositions adoptées par l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Bordeaux en août 1895, et relatives aux indications à fournir par les auteurs pour les titres des travaux scientifiques, soient acceptées d'une manière générale.*

Une déclaration importante, au point de vue de l'avenir de l'œuvre, a été faite au cours de la Conférence par MM. La Fontaine et Otlet, les fondateurs de l'Office international de bibliographie, fonctionnant actuellement à Bruxelles. La Conférence en a pris acte en ces termes :

IX. — *La Conférence prend acte de la déclaration faite en leur nom personnel et au nom de leurs collaborateurs par MM. La Fontaine et Otlet, concernant l'apport gratuit qu'ils se proposent de faire à l'Office international de bibliographie à créer par les Etats, du répertoire de 400,000 fiches qu'ils ont collationné.*

Elle vote des remerciements à MM. La Fontaine et Otlet, pour leur initiative et pour leur don généreux.

X. — *En attendant la constitution définitive de cet Office, la Conférence invite l'Office, fonctionnant actuellement à Bruxelles, à poursuivre ses travaux sur la base d'une large collaboration scientifique internationale.*

Elle émet spécialement le vœu de voir traduire immédiatement en allemand, en français et en italien les tables de la classification décimale Dewey.

Tel est l'ensemble des résolutions adoptées par la Conférence bibliographique internationale de Bruxelles. Ajoutons que les membres du bureau de la Conférence ont été nommés à l'unanimité membres du Bureau permanent de l'Institut nouvellement fondé et que la qualité de membre d'honneur du même Institut a été conférée à M. Melvil Dewey, l'auteur de la classification décimale.

Ce qui a dû vous frapper, Messieurs, dans nos délibérations parfois si mouvementées et toujours si franches, c'est l'unanimité finale qui,

sur toutes les questions, a couronné nos débats. Il y a là, ce semble, une attestation de l'opportunité comme de la valeur en soi des résolutions prises. Permettez-moi de saluer aussi, en cette unanimité, le gage de la prospérité future de l'œuvre de la Conférence.

Cette œuvre, vous le savez, intéresse non seulement les savants et les praticiens, les auteurs et les éditeurs, mais le grand public des lecteurs. Les documents qui vous ont été remis au début de cette Conférence mettent ce point en si vive lumière que je me reprocherais d'y insister, surtout devant un public d'amis et de pionniers de la bibliographie.

Le seul point sur lequel je me permets de revenir, c'est que l'œuvre, telle qu'elle est conçue, n'entend porter aucune atteinte à des traditions qui peuvent être chères à tel ou tel bibliographe. Ainsi que l'ont démontré les fondateurs, elle se concilie avec la conservation des catalogues existants.

Moins encore entend-elle supprimer les œuvres d'initiative partielle qui ont leur utilité, voire même leur nécessité. Elle les complète et les facilite en mettant à la disposition des organismes divers de la bibliographie des sources d'informations accessibles avec moins de peine et indispensables avec plus de fruits. Tous les membres de la Conférence l'ont compris : de là les affiliations nombreuses et immédiates à l'Office international de bibliographie.

Un dernier mot, une parole de cordiale gratitude à tous les précurseurs et collaborateurs de notre œuvre :

Au gouvernement qui nous a accordé son patronage et son appui effectif; (*Applaudissements.*)

A la presse qui a prouvé une fois encore qu'elle est le puissant porte-voix de toutes les idées grandes et fécondes; (*Applaudissements.*)

Aux nombreux membres adhérents belges et étrangers qui, empêchés d'assister à nos délibérations, ont tenu à nous envoyer les marques de la plus précieuse sympathie : je nommerai particulièrement nos amis d'Allemagne, d'Amérique, d'Angleterre, des Etats-Unis, de France et d'Italie;

Enfin, à tous les membres présents à cette Conférence et surtout à ceux que j'aime à appeler dès maintenant nos Confrères et Collaborateurs de l'étranger. Les liens que nous avons créés ou resserrés en ces jours de commun labeur perdureront. Ils contribueront puissamment, je n'en doute pas, dans l'avenir, à la réalisation de ce but élevé de nos efforts : le développement prospère et l'organisation internationale de la Bibliographie. (*Longs applaudissements.*)

II

Décisions et Vœux

I. — La Conférence considère la classification décimale comme donnant des résultats pleinement satisfaisants au point de vue pratique et international.

II. — La Conférence constate les applications considérables déjà faites de la classification de Dewey et recommande son adoption intégrale en vue de faciliter à bref délai une entente entre tous les pays.

III. — La Conférence émet le vœu de voir les Gouvernements former une Union bibliographique universelle en vue de la création d'un Office international de Bibliographie. Elle charge son bureau de transmettre ce vœu au Gouvernement belge et de le prier respectueusement de prendre à cet effet toutes les initiatives qu'il jugerait utiles.

IV. — La Conférence décide la création d'un Institut international de Bibliographie.

V. — La Conférence, considérant que tout classement systématique suppose l'existence de bibliographies nationales complètes et exactes, signale aux gouvernements l'importance d'une législation uniforme concernant le dépôt légal.

VI. — La Conférence émet le vœu que lorsque les gouvernements interviennent officiellement pour soutenir des bibliographies nationales, ils insistent sur l'adoption de la classification décimale.

VII. — La Conférence émet le vœu que les publications dues à l'initiative privée et plus particulièrement les catalogues collectifs, édités par des cercles de librairie, adoptent également la classification décimale.

VIII. — La Conférence émet le vœu que les propositions adoptées par l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Bordeaux en août 1895, et relatives aux indications à fournir par les

auteurs pour les titres des travaux scientifiques, soient acceptées d'une manière générale.

IX. — La Conférence prend acte de la déclaration faite en leur nom personnel et au nom de leurs collaborateurs par MM. La Fontaine et Otlet, concernant l'apport gratuit qu'ils se proposent de faire à l'Office international de bibliographie à créer par les États, du répertoire de 400,000 fiches qu'ils ont collationné.

Elle vote des remerciements à MM. La Fontaine et Otlet, pour leur initiative et pour leur don généreux.

X. — En attendant la constitution définitive de cet Office, la Conférence invite l'Office, fonctionnant actuellement à Bruxelles, à poursuivre ses travaux sur la base d'une large collaboration scientifique internationale.

Elle émet spécialement le vœu de voir traduire immédiatement en allemand, en français et en italien les tables de la classification décimale Dewey.

III

Institut International de Bibliographie

STATUTS

I. — L'Institut international de Bibliographie est une association exclusivement scientifique.

Il a pour but :

1° De favoriser les progrès de l'inventaire, du classement et de la description des productions de l'esprit humain ;

2° De déterminer les unités bibliographiques en vue de faciliter, d'internationaliser et de perfectionner le caractère scientifique de ce classement ;

3° De donner son concours à toute tentative sérieuse de classement international ;

4° D'examiner les difficultés qui viendraient à se produire dans l'application de ce classement ;

5° De contribuer, par des publications et par tous autres moyens, à faire adopter par ceux qui publient, collectionnent, consultent ou analysent des livres ou des productions de l'esprit humain, un système de classement uniforme et international ;

II. — L'Institut tient, en règle générale, une session par an. Dans chacune de ses sessions l'Institut désigne le lieu et l'époque de la session suivante.

III. — L'Institut se compose de membres effectifs, de membres associés et de membres honoraires.

IV. — L'Institut choisit ses membres effectifs parmi les personnes, institutions et associations qui s'occupent effectivement de bibliographie et de bibliothéconomie. Chaque institution ou association est

représentée par son délégué. Les membres effectifs ont voix délibérative.

V. — Sont membres associés, toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre poursuivie par l'Institut et qui désirent assister à ses délibérations. Ils ont voix consultative.

VI. — Le titre de membre honoraire est conféré aux personnes qui auront rendu à l'Institut des services signalés.

VII. — Nul ne peut devenir membre de l'Institut s'il n'a été admis au scrutin secret, en assemblée générale, sur la présentation de deux membres.

VIII. — Les membres effectifs payent une cotisation annuelle de dix francs, les membres associés payent une cotisation annuelle de cinq francs, les membres honoraires ne payent aucune cotisation. Ils ont tous droit à recevoir les publications de l'Institut.

IX. — Le nombre des membres est illimité. Toutefois, dans les délibérations, les membres appartenant à une nation ne pourront disposer d'un nombre de voix supérieur au quart des voix dont disposent ensemble les membres appartenant à d'autres nations.

X. — L'Institut procède, lors de l'ouverture de chaque session, à l'élection de son président.

XI. — L'Institut choisit, parmi ses membres effectifs, un Bureau permanent composé d'un président, d'un secrétaire général et d'un trésorier. Ces membres sont élus pour le terme de six ans. Le Bureau permanent exerce le pouvoir exécutif, il pourvoit aux mesures urgentes et aux cas imprévus, il prépare et convoque les sessions. Le secrétaire est spécialement chargé de la rédaction des procès-verbaux des séances et de la correspondance. Il a la garde des archives et il rédige, lors de chaque session, un résumé des travaux de l'Institut.

XII. — L'assemblée générale fixe le siège de l'Institut.

XIII. — Les décisions prises par l'assemblée générale, dans sa session annuelle, le seront à la majorité des suffrages.

XIV. — Les présents statuts peuvent être révisés à la demande de vingt membres effectifs et après que les modifications proposées auront été communiquées à tous les membres de l'Institut. La révision sera votée à la majorité des $\frac{2}{3}$ des membres présents.

XV. — L'Institut publie un bulletin périodique où sont discutées toutes les questions relatives au but de l'association.

Le bulletin publie les noms de tous les groupes, institutions et personnes qui adhèrent à l'Institut et à ses décisions.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

I. — Par dérogation spéciale à l'art. 7, jusqu'à la prochaine réunion de l'Institut, les pouvoirs de l'assemblée générale sont délégués au Bureau permanent en ce qui concerne l'admission de membres adhérents et les mesures urgentes pour le développement de l'Institut et la réalisation de son but.

II. — Appartiennent de droit à l'Institut, les personnes qui ont assisté ou adhéré à la Conférence de Bruxelles et qui notifieront leur intention au Bureau permanent.

IV

CRÉATION

D'UN

Répertoire Bibliographique Universel

NOTE PRÉLIMINAIRE

PAR

MM. H. LA FONTAINE et P. OTLET

Qui scit ubi scientia
habenti est proximus.

La question bibliographique est à l'ordre du jour d'un grand nombre de Congrès scientifiques. Elle a été inscrite cette année aux programmes du Congrès géographique international de Londres, de l'Association française pour l'avancement des sciences et de l'Association artistique et littéraire internationale. La Société Royale de Londres s'en est préoccupée l'an dernier. Elle a tout récemment fait l'objet d'une discussion au sein de l'Académie Royale de Belgique.

Sur l'utilité et la nécessité d'un répertoire bibliographique universel, il y a unanimité parfaite. Quant à ses voies et moyens, quant à son organisation pratique, peu de détails ont été donnés jusqu'ici.

Depuis six ans, ces questions ont été mises à l'étude à Bruxelles, par un groupe à l'initiative duquel a été fondé l'Office international de Bibliographie. C'est expérimentalement que cette étude a été poursuivie. L'Office international de Bibliographie, placé sous le haut patronage du Gouvernement belge, a classé jusqu'à ce jour 400,000 notices bibliographiques, se rapportant aux principaux groupes de la science, plus particulièrement au Droit, à la Statistique, à l'Économie politique, à la Philologie et à la Littérature. Il est en possession d'une méthode que l'épreuve a démontré être excellente.

L'objet de cette note est de faire connaître l'organisation et le fonctionnement de cet Office et de montrer comment l'extension et la

généralisation de ses services apporterait la solution la plus avantageuse au problème du Répertoire bibliographique universel.

*
* *

Pour répondre à tous les desiderata exprimés, un Répertoire bibliographique universel doit satisfaire aux exigences suivantes :

1^o *Il doit être complet.* Il doit comprendre à la fois la bibliographie des temps passés et celle des temps présents. Il doit aussi pouvoir être tenu au courant de la production future. Son objet doit être l'ensemble des connaissances humaines. Enfin, les articles de revues, les études contenues dans les actes des académies, des sociétés et des congrès doivent y être renseignés au même titre que les livres et les brochures.

2^o *Le Répertoire doit être à la fois onomastique et idéologique,* c'est-à-dire, pouvoir renseigner rapidement et facilement et sur les ouvrages d'un auteur dont le nom est donné, et sur les ouvrages à auteurs encore inconnus, mais relatifs à un sujet déterminé. Ce répertoire doit donc être à la fois alphabétique par noms d'auteur et méthodique par ordre de matières. Il faut aussi que les matières connexes soient groupées afin d'éviter au chercheur les investigations trop nombreuses qui résultent de l'éparpillement des matières.

3^o Le Répertoire bibliographique doit exister *en multiples exemplaires.* Instrument d'études et de recherches, aucun des centres intellectuels n'en doit être privé. Son prix ne peut donc être trop élevé, ni son maniement trop compliqué. Il doit aussi pouvoir se fractionner, telle ou telle de ses parties étant dénuée de tout intérêt pour un grand nombre de personnes.

4^o Le répertoire doit être exact et précis à la fois, dans les renseignements qu'il fournit et dans le classement qu'il leur attribue. Les erreurs et les omissions sont inhérentes à toute œuvre humaine. Elles sont inséparables d'une œuvre aussi considérable qu'un Répertoire bibliographique universel. Tout système adopté doit permettre la facile *rectification des erreurs et omissions* sans que le répertoire général en puisse souffrir.

5^o Ce Répertoire doit être mis promptement à la disposition des travailleurs qui le réclament depuis nombre d'années. Cette réalisation immédiate n'est possible que si le répertoire parvient à *utiliser la plus grande partie des travaux bibliographiques actuellement exis-*

tants; et s'il peut être livré à la publicité par parties, avant d'être entièrement achevé.

6° Le Répertoire doit pouvoir se combiner avec un *inventaire des lieux de dépôts*. Un grand nombre de livres n'existent plus qu'en rares exemplaires dans quelques bibliothèques privilégiées. Il importe qu'une compilation générale des catalogues des bibliothèques particulières puisse renseigner promptement en quel endroit doit se rendre celui qui se livre à des recherches spéciales.

7° Le Répertoire doit pouvoir servir de base à la *Statistique intellectuelle*. Cette statistique, commencée à peine depuis quelques années, est arrêtée dans son développement par le défaut de recensements précis et complets, portant à la fois sur le nombre d'œuvres, la nationalité de leurs auteurs et la spécialité de leur sujet.

8° Enfin, ce Répertoire doit pouvoir être utilisé éventuellement pour assurer aux auteurs une meilleure *protection légale* de leurs œuvres intellectuelles.

*
* *

L'Office international de Bibliographie a déduit de ses expérimentations des règles qui lui ont permis de commencer un Répertoire donnant satisfaction à tous ces desiderata.

Ce répertoire, en effet, est universel. Les renseignements recueillis concernent l'ensemble des connaissances humaines et portent à la fois sur les articles de revues, les mémoires insérés dans les grands recueils, les livres et les brochures. Les renseignements sont inscrits en double exemplaire sur des fiches mobiles et réparties, les unes dans un répertoire alphabétique des noms d'auteurs, les autres dans un répertoire méthodique. Les fiches du répertoire méthodique sont rangées selon la *Classification décimale* adoptée par l'Association des Bibliothécaires américains. Cette classification présente un triple avantage. Elle constitue d'abord une nomenclature des connaissances humaines, fixe, universelle et pouvant s'exprimer en une langue internationale, celle des chiffres. Elle réalise l'unité de méthode dans le classement de toutes les bibliographies et maintient une concordance parfaite entre le classement des bibliothèques et celui du répertoire bibliographique. Elle permet enfin un système indéfini de divisions et de subdivisions des matières dont toutes les parties connexes demeurent groupées dans le voisinage les unes des autres.

L'Office de Bibliographie est divisé en sections qui correspondent à chacune des branches de la science et sont confiées à des spécialistes. Une section centrale est spécialement chargée du recueillement et du premier collationnement des matériaux à bibliographier. Chaque section annote et classe ensuite les fiches qui la concernent. Le répertoire comprend les sources anciennes et les sources modernes ; grâce au système des fiches et des intercalations continues, il peut parvenir à présenter le tableau complet de la production intellectuelle. Les matières courantes sont publiées périodiquement en des Sommaires bibliographiques spéciaux dont l'ordonnancement est identique à celui du répertoire. Enfin, pour mettre le répertoire tout entier — production passée et production courante — à la disposition des travailleurs de tous pays, l'Office international projette la publication continue de son répertoire sur des fiches mobiles qui seraient envoyées, toutes annotées et toutes classées, à des offices locaux, annexes des grandes bibliothèques ou des universités.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'organisation du répertoire commencé par l'Office de Bibliographie. Nous avons à décrire en détail chacun de ses éléments.

*
* *

Les services qu'on attend de la Bibliographie sont multiples. Elle doit, en effet, renseigner les savants, les praticiens, les bibliothécaires, les libraires, le grand public de lecteurs.

Au point de vue exclusivement scientifique, une bibliographie complète constituerait à chaque moment la table encyclopédique des matières de la science. Passer du connu à l'inconnu, s'aider des travaux de tous les prédécesseurs pour pousser plus loin l'investigation scientifique, s'éviter des répétitions involontaires et des pertes de temps précieux, ce sont là légitimes désirs d'hommes de science. Le travail scientifique, particulièrement de nos jours, s'est spécialisé et internationalisé. La science progresse par les efforts des savants de tous les pays, de toutes les compétences. A l'édifice commun, chacun apporte la pierre qu'il a équarrie à part lui. Il importe cependant qu'elle soit taillée aux proportions de l'emplacement qu'elle doit occuper à côté des autres ; partant, que l'état d'avancement de l'ensemble des travaux soit toujours exactement et facilement connu.

Les praticiens ont un besoin analogue. Il s'agit pour eux d'arriver à connaître facilement le fait, la loi, l'invention dont ils doivent faire

application. Les dictionnaires techniques deviennent insuffisants, car ils sont trop tôt surannés. Quant aux recueils périodiques qui essayent de les supplanter, leur nombre devient si considérable qu'il n'est plus possible de les consulter au moyen des anciens procédés. Une organisation bibliographique universelle permettrait de considérer tout ce qui se publie, — quels que soient le lieu, le temps ou la forme de l'imprimé, — comme éléments d'une immense encyclopédie à la fois théorique, historique et pratique, dont le Répertoire deviendrait la table des matières.

Les bibliothécaires à leur tour réclament l'organisation de la Bibliographie. Il n'est que les toutes grandes bibliothèques qui puissent se payer le luxe d'un service complet de catalogue. Et pourtant sans catalogue la bibliothèque est un coffre fermé, plein de choses précieuses, mais inaccessibles et invisibles, faute d'une clef. Un répertoire bibliographique universel supprimerait tous les catalogues particuliers, forcément incomplets, et les remplacerait par un seul, toujours tenu à jour, informant les lecteurs non seulement sur le contenu de l'établissement auquel il s'adresse, mais sur tout ce qui est à sa disposition au dehors, dans d'autres bibliothèques ou dans le commerce de la librairie. En des milliers de bibliothèques, des hommes travaillent péniblement aujourd'hui à inventorier et à classer les mêmes livres. Et c'est à recommencer, chaque fois qu'une collection nouvelle se forme. D'ailleurs, autant de méthodes que d'individus. Le classement diffère de pays à pays, de ville à ville, de bibliothécaire à bibliothécaire, exigeant du chercheur une initiation nouvelle à chaque nouveau catalogue qu'il consulte. Le Répertoire bibliographique, reproduit en nombreux exemplaires, apporterait ici les unités de classement tant désirées. Grâce à la division du travail, un organe nouveau, distinct de tous les autres, serait désormais chargé tout spécialement du classement des écrits. Ce classement pourrait se faire non plus par des hommes dont on exige et auxquels on suppose bien gratuitement une science universelle, mais par des spécialistes. Les bibliothèques y gagneraient doublement. Elles seraient presque totalement déchargées d'un service extrêmement coûteux et désormais pourraient collaborer directement aux recherches du public qui vient à elles, car elles pourraient répondre immédiatement à la question qu'on leur pose invariablement : « Quels ouvrages existe-t-il sur tel sujet ? » Les catalogues que chaque bibliothèque imprime à grand frais et que rendent bientôt surannés les accroissements nouveaux, pourraient être remplacés par le Répertoire. Chaque bibliothèque inscrirait elle-même, en

marge des fiches, les ouvrages qu'elle possède et leur indice de placement sur les rayons. Les fiches du répertoire qui n'auraient pas été marquées indiqueraient pour chaque matière les livres qu'il est possible d'acquérir.

Les éditeurs, les libraires et les auteurs eux-mêmes ont tout à gagner d'une bonne organisation bibliographique. Le commerce des livres a besoin, avant tout, d'informations sûres, rapides et faciles à acquérir. Aujourd'hui l'état anarchique des bibliothèques trouve son analogue dans celui de la librairie. Les catalogues d'éditeurs, hormis quelques heureuses exceptions, sont faits sans ordre ni méthode. Aucune idée commune ne préside à leur élaboration. Aussi ne parviennent-ils guère à rendre service aux lecteurs pour qui ils sont faits, et les sommes énormes dépensées chaque année en publicité pour les ouvrages nouveaux sont d'un rendement inférieur à ce qu'il pourrait être. L'offre et la demande existent cependant, mais indépendantes l'une de l'autre : elles ne se rencontrent pas ; l'annonce ne va pas à celui qui la cherche. Un Répertoire bibliographique universel assurerait aux éditeurs une publicité prompte, sérieuse, permanente et réellement efficace. Il donnerait aussi aux auteurs, qui, après tout, écrivent pour être lus, la certitude de parvenir jusqu'à ceux auxquels ils désirent vraiment s'adresser.

Bibliothécaires, hommes de science et praticiens, auteurs et éditeurs, la grande masse des simples lecteurs, tous ont le plus grand intérêt à l'élaboration d'un Répertoire bibliographique universel. Les gouvernements eux-mêmes ne peuvent lui être indifférents. Eux qui entretiennent à grands frais des musées et des collections de toute nature, peuvent-ils ne pas encourager cette collection précieuse entre toutes : l'inventaire de ce que les hommes ont pensé et écrit depuis qu'ils savent écrire !

*
* *

Heureusement — et on l'oublie trop — tout n'est plus à faire dans le domaine de la bibliographie. Elle a derrière elle une histoire déjà longue qui n'est autre que celle des efforts successifs pour amener une meilleure organisation du monde des livres.

Les humanistes, qui, au XV^e siècle, recueillaient précieusement les débris de l'antiquité classique, étaient des bibliographes à leur façon. Leurs gloses et leurs annotations servaient d'index aux hommes de leur temps. En 1686, Teisser peut déjà composer un catalogue des

catalogues. Francesco Marucelli (1625-1703), dans les 15 volumes manuscrits de sa *Mare Magnum*, s'efforce de faire l'inventaire des écrits connus de son temps. Il trouve des imitateurs nombreux : Fabiano Giustiniani, Georges Draud de Francfort, Savonarole, l'auteur de l'*Orbis Literarius*, index universel en 40 volumes manuscrit de toutes les œuvres imprimées existantes à la fin de l'année 1700. Les bibliographies spéciales font aussi leur apparition dès lors. C'est la *Bibliotheca Realis Juridica* (1679), que Martin Lipenius fait suivre la même année de la *Bibliotheca Realis Medica*, en 1682 de la *Bibliotheca Realis Philosophica* et en 1685 de la *Bibliotheca Realis Theologica*.

Le XVIII^e siècle ouvre l'ère des grandes encyclopédies en lesquelles, sous chaque article, se trouve placé la bibliographie du sujet. C'est aussi l'époque où l'on tente les premiers dépouillements des périodiques. En 1790, Bentler fait paraître en Allemagne : l'*Allgemeines Sachregister über die wichtigsten deutschen Zeit- und Wochenschriften*. En Angleterre, Ayscough publie vers la même date son : *General Index to the Monthly Review*, dont le 2^e volume, paru en 1786, contient : *An Alphabetical Index to all the memorable Passages, many of which relate to Discoveries and Improvements in the Sciences and Arts for near forty years past; with Literary Anecdotes, Critical Remarks, etc., etc., contained in the Monthly Review during that period*. La partie de ce gigantesque ouvrage parue en 1796 comprend : *A general Index to the remarkable Passages, and to the Papers contained in the Transactions or Memoirs of Societies, Foreign and Domestic, occurring in the Review during that Period*.

Avec le XIX^e siècle la bibliographie s'officialise en partie. De grands Etats considèrent qu'il est de leur devoir d'enregistrer la production littéraire de leurs nationaux. Le développement des grandes bibliothèques publiques, la proclamation du droit exclusif des auteurs à l'exploitation de leurs œuvres, contribuent un peu partout à la publication de recueils périodiques dont la *Bibliographie de la France* a été un des premiers modèles. Ces bibliographies officielles se doublent bientôt de catalogues, publiés périodiquement par des associations de libraires. Le caractère général et peu ordonné de ces publications fait naître bientôt le projet de bibliographies périodiques spéciales, trimestrielles ou annuelles, collationnant tous les renseignements relatifs à une branche particulière de la science, telles la *Bibliotheca philologica*, la *Bibliographia orientalis*, la *Zeitschrift für die Gesamte Medicin*, etc.

Cependant l'effort bibliographique le plus considérable est fait au XIX^e siècle par les Américains. C'est la coopération volontaire, des bi-

bibliothécaires d'une part, des libraires d'autre part, qui donne naissance à une série d'œuvres admirables auxquelles se sont attachés les noms de Poole, de Fletcher, de Cutter, de Dewey, de Winsor et de tant d'autres. Aux Etats-Unis, pays neuf et sans histoire, il y avait en 1850 environ 100 bibliothèques comptant 5,000 volumes et plus. On évaluait l'ensemble de leurs collections à un million de volumes. Quarante ans plus tard, en 1890, quatre mille bibliothèques y renfermaient 27 millions de livres. On comprend que la question des catalogues y ait attiré l'attention d'une manière toute spéciale. Dès 1848, Frederik Poole fait imprimer un : *Index to subjects treated in the Reviews and Other Periodicals*, et contenant environ 28,000 indications bibliographiques. En 1876, est constituée à Philadelphie l'American Library Association (A. L. A.) qui, dès l'année suivante, s'entend en Angleterre avec la Library Association of the United Kingdom, et jette les bases du *Cooperative Index to periodical literature*, qui comprend le dépouillement et le classement des articles contenus dans les revues de langue anglaise depuis 1802. En 1882 en paraît un premier volume in-8° de XXVII-1442 pages, inventaire de 200,000 articles contenus dans 6,205 volumes appartenant à 232 collections de revues. Cinquante collaborateurs attachés aux bibliothèques des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Australie, avaient uni leurs efforts. — Les Américains n'en restèrent pas là. Des suppléments successifs au *Cooperative Index* furent édités ; une section spéciale pour l'impression des travaux bibliographiques fut créée en 1886, au sein de l'Association des Bibliothécaires ; une revue, le *Library Journal*, fut spécialement consacrée à l'étude de toutes les questions bibliothéconomiques ; une école spéciale, « Library School », organisée à Albany, sous la direction de l'Université de l'Etat de New-York, offrit aux jeunes bibliothécaires l'enseignement technique dont ils avaient besoin. Enfin, un office, « Library Bureau », fut chargé spécialement de l'exécution pratique et commerciale de tous les perfectionnements dont est susceptible l'organisation des bibliothèques. De grandes œuvres bibliographiques furent encore menées à bonne fin par les Américains : telle la Bibliographie médicale en 16 gros volumes, compilée par Billings, et à laquelle fait suite le recueil mensuel *Index medicus* ; tel aussi l'*Alphabetical Index of articles in the Smithsonian contributions to Knowledge* de William J. Rhees.

Ce n'est pas une histoire, encore moins un inventaire des écrits bibliographiques que nous voulons faire ici. Aussi nous bornons-nous à rappeler quelles formes diverses a prises aujourd'hui la bibliographie.

Dans cet ordre d'idées, nous voulons signaler encore les grandes *Bibliographies des bibliographies* de Petzhold et de Léon Vallée (ce dernier a relevé les titres d'environ 11,000 bibliographies fragmentaires). On a aussi tenté de faire l'inventaire des publications de sociétés savantes. J. Muller l'a fait très complètement pour l'Allemagne. Des tables générales, telles que celles de Brunet et de Lorenz pour la France, Heinzius pour l'Allemagne, synthétisent toute la production des livres d'un pays pendant une période déterminée. La Royal Society de Londres a publié un *Catalogue of scientific Papers*, en huit gros volumes, œuvre internationale considérable, mais d'une utilité restreinte par suite de son classement purement onomastique. La Bibliographie astronomique de Houzeau et Lancastre, d'une étendue et d'une portée moindres, lui est supérieure comme méthode. Citons encore les grands catalogues dont l'édition a été entreprise par la Bibliothèque nationale de Paris qui compte aujourd'hui environ deux millions et demi de livres et par le British Museum qui en renferme un million et demi. Ces catalogues, encore incomplets, sont de véritables monuments élevés à la pensée humaine.

*
* * *

La Bibliographie a derrière elle un glorieux passé. Elle peut être fière des œuvres qu'elle a fait naître et certes, nous le disions plus haut, elle n'a pas tout à créer. Mais l'importance de sa mission se dégage de plus en plus, en même temps que la grandeur des résultats déjà obtenus permet de concevoir des plans de plus en plus vastes. Elle en est arrivée à ce point de son développement qu'il lui importe plus dorénavant d'organiser ses richesses que d'en créer de nouvelles. Diverses tentatives partielles ont été faites en ce sens.

De grandes bibliothèques, comme la Bibliothèque Nationale de Paris, la Königlische Bibliothek de Berlin, le British Museum de Londres ont créé de véritables sections bibliographiques. Par la concentration des volumes relatifs à la bibliographie et leur mise à la disposition des lecteurs sans demande préalable ; grâce aussi à l'élaboration de catalogues sur fiches tenus à jour, ces bibliothèques satisfont partiellement les exigences de leur public, mais combien incomplètement encore !

Des agences privées, organisées commercialement, se sont proposé de procurer, moyennant argent, à quiconque s'adresse à elle, des renseignements déterminés. Ces agences existent dans plusieurs

grandes villes et rendent des services signalés. Mais elles-mêmes doivent se livrer à des recherches considérables, longues, coûteuses et forcément incomplètes. La bibliographie, comme la bibliothèque elle-même dont elle est le complément, doit devenir un service gratuit.

Des centres internationaux de renseignements scientifiques relatifs à une matière spéciale ont été maintes fois proposés. La Belgique est le siège de deux de ces institutions, l'Institut Colonial International et le Bureau Géologique.

En 1889, un congrès international de mathématiciens a été réuni à Paris, aux fins d'adopter un vaste plan de bibliographie mathématique. Le congrès a adopté des unités de classement internationales exprimées par une combinaison de lettres et de chiffres. Il a décidé la publication d'un répertoire sur fiches mobiles permettant les intercalations successives. Depuis le mois de novembre dernier, le comité exécutif du Congrès adresse régulièrement aux mathématiciens de tous les pays des paquets de fiches bibliographiques dont le classement, grâce aux indices conventionnels, est rendu des plus aisés.

Le répertoire mathématique ainsi constitué réalise un progrès considérable. Le seul regret que l'on puisse exprimer ici, c'est que ses rédacteurs ne se soient pas suffisamment préoccupés de la bibliographie universelle et qu'ils n'aient pas conçu leur œuvre comme une partie d'un tout plus considérable. C'est cette considération qui a dominé les Américains. Depuis quelques années ils ont unifié considérablement le classement de leurs bibliothèques en adoptant uniformément la *Classification décimale* imaginée par M. Melvil Dewey. Plus de 1,000 bibliothèques des Etats-Unis ont adopté le même système. Le gouvernement de Washington a fait imprimer à ses frais, au commencement de 1893, un catalogue de 5,000 volumes, choisis parmi les meilleurs de ceux qui doivent constituer le fonds des bibliothèques populaires. Le catalogue, divisé conformément à cette *Classification décimale*, est un premier et intéressant essai de centralisation bibliographique : le travail y est fait par quelques-uns au bénéfice de tous. A la sûreté de la méthode il joint tous les avantages de l'économie. Enfin, tout récemment nous avons appris que l'Association des Bibliothécaires Américains venait d'entreprendre la publication sur fiches du titre de toutes les nouveautés littéraires de langue anglaise. Ces fiches, de mentions très complètes et qui portent les nombres de la *Classification décimale*, sont adressées, moyennant abonnement, aux bibliothèques, aux libraires et aux particuliers. Elles servent à la fois à l'élaboration des catalogues et à celle des répertoires bibliogra-

phiques. Elles constituent, à nos yeux, le plus grand des perfectionnements qui aient été obtenus jusqu'à ce jour.

*
* *

La bibliographie, étudiée maintenant dans tous les pays et dans toutes les branches de la science, a réalisé en ce siècle des progrès considérables. Cependant, faute d'entente et de coopération suffisamment étendue, elle est arrêtée dans son essor. A l'encontre de la plupart des sciences, elle ne possède encore ni langue commune, ni unités conventionnelles de classement généralement reconnues et adoptées. Elle n'est parvenue, non plus, à établir entre les travaux particuliers la coordination, avantageuse sous tous les rapports, qui résulterait de l'existence d'un Répertoire bibliographique universel.

Unification du classement, coordination des efforts individuels, un Office international de Bibliographie peut seul réaliser ce double progrès.

*
* *

Comment parvenir à classer uniformément ?

Depuis que l'énorme accumulation de matériaux imprimés a rendu nécessaire une classification, divers systèmes de classement ont été proposés. Ils se ramènent à trois types principaux. Dans le premier, les titres de livres sont classés alphabétiquement par noms d'auteur. Ce classement est insuffisant au point de vue bibliographique, car il suppose connu d'avance l'ouvrage qu'on désire consulter sur une matière quelconque. Il ne peut servir que de complément au classement idéologique. Celui-ci peut être, soit un dictionnaire de rubriques principales (Stichwörter) sous lesquelles viennent se placer les matières y relatives, soit une table méthodique dont les divisions logiques encadrent ces mêmes matières. Les deux formes avaient jusqu'ici leurs partisans. En faveur du dictionnaire, on alléguait la facilité des recherches. Grâce aux références qu'on peut faire nombreuses et précises, il est possible de s'introduire dans un tel répertoire par des entrées multiples. Cependant, l'inconvénient très réel du système réside dans l'éparpillement infini des matières. Pour ne prendre qu'un exemple, tout ce qui a trait au Travail se trouvera réparti sous les mots, très éloignés les uns des autres : Législation du travail, heures de travail, accidents du travail, contrat de travail, hygiène des ateliers,

associations ouvrières. Un autre inconvénient se présente, dès qu'il s'agit de bibliographie internationale : l'ordre alphabétique n'est pas le même dans toutes les langues et il faut posséder à fond la connaissance d'une langue pour manier avec fruit un tel dictionnaire. C'est pour ces raisons que le classement logique des matières a été préféré par un grand nombre d'auteurs. Mais ici toutes difficultés ne sont pas écartées. Si ce classement est avantageux, parce qu'il groupe les matières similaires et connexes, si, dans une certaine mesure, il est plus international parce qu'il s'adresse à la logique qui est plus universelle que la langue, il est cependant condamné par un grand nombre de bibliographes. Il est trop arbitraire et suppose de la part de celui qui doit y recourir, une connaissance approfondie des idées qui ont présidé à sa confection. En outre, les divisions et subdivisions d'un tel classement se traduisent généralement par des expressions bien plus complexes que les rubriques d'un dictionnaire. De là, difficulté et longueur d'annotation sur les notices bibliographiques et sur les livres eux-mêmes et absence de tout langage international.

Une forme récente de classification a combiné les avantages des deux systèmes en écartant la plupart de leurs inconvénients. Les matières ont été réparties suivant un ordre méthodique dont toutes les divisions et subdivisions ont reçu un symbole équivalent de la plus grande concision possible, lettres, chiffres ou combinaisons de lettres et de chiffres. Un index alphabétique complète cette ingénieuse disposition et comprend tous les mots du répertoire, avec, en regard, leur indice de classement. Si la troisième division logique d'un sujet (par exemple, les heures de travail, dans une bibliographie économique) a reçu la lettre *C*, dans l'index alphabétique, on trouvera au mot Heures de travail « Voir *C* ».

La possession de ce système, relativement pratique, ne plaçait pas les bibliographes au bout de leurs peines. Dès que les bibliographies étaient un peu subdivisées, condition indispensable pour rendre de réels services, les indices devenaient d'indéchiffrables hiéroglyphes qu'aucun larynx ne parvenait à prononcer, tels, par exemple, — *Djê m*, — *Zwr*, ou bien encore, — *Syæcd*. La confusion devenait plus grande encore par le fait que chaque auteur imaginait un système particulier de signes conventionnels sans se soucier de ceux employés par ses prédécesseurs, sans tenir compte non plus de ceux usités dans les autres branches de la science. Les auteurs qui recherchaient avant tout la clarté, se servaient de chiffres; à chaque division ils attribuaient un numéro d'une série unique. C'était moins compliqué, mais, l'ordre une

fois établi, il était immuable. Dès qu'une erreur ou une omission était signalée, l'harmonie du système était rompue.

Les Américains nous paraissent avoir apporté une solution à peu près définitive du problème. C'est à eux, en effet, que nous devons la *Classification décimale*, imaginée, avons-nous dit, par M. Melvil Dewey, adoptée et vulgarisée par l'Association des Bibliothécaires des Etats-Unis et par le Bureau de l'Education (Ministère de l'instruction publique) de Washington. Le principe de cette classification est d'une simplicité géniale. Toutes les connaissances humaines sont divisées en dix classes, auxquelles correspond l'un des dix chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Chaque classe est subdivisée en dix groupes représentés chacun aussi par un chiffre, chaque groupe est à son tour l'objet d'une nouvelle division en dix, exprimée de la même manière et ainsi de suite. Soit les dix classes symbolisées ainsi :

- 0. Ouvrages généraux.
- 1. Philosophie.
- 2. Religion.
- 3. Sociologie.
- 4. Philologie.
- 5. Sciences.
- 6. Sciences appliquées.
- 7. Beaux-arts.
- 8. Littérature.
- 9. Histoire.

Pour la classe cinquième, par exemple, nous aurons :

5. Sciences.

- 50. Sciences en général.
- 51. Mathématiques.
- 52. Astronomie.
- 53. Physique.
- 530. Physique en général.
- 531. Mécanique.
- 532. Hydraulique.
- 533. Gaz.
- 534. Acoustique.
- 535. Optique.
- 536. Chaleur.

- | | |
|------|-----------------------|
| 537. | Electricité. |
| 538. | Magnétisme. |
| 539. | Physique moléculaire. |
| 54. | Chimie. |
| 55. | Géologie. |
| 56. | Paléontologie. |
| 57. | Biologie. |
| 58. | Botanique. |
| 59 | Zoologie. |

Tous les ouvrages concernant l'électricité seront annotés 537. Le chiffre du premier rang, 5, indique qu'il s'agit d'une matière relative à la cinquième classe des connaissances humaines, c'est-à-dire aux Sciences. Le chiffre du second rang détermine de quelle division de ces sciences il est question, soit ici de la troisième division à laquelle a été attribuée conventionnellement le chiffre 3. Tous les ouvrages de Physique sont donc annotés 53. Mais la Physique elle-même se fractionne en diverses sections dont la septième, est l'électricité, d'après une classification uniforme établie préalablement une fois pour toutes. Le chiffre 7 venant s'ajouter au nombre 53 le particularise et 537 n'indique plus que les ouvrages qui traitent de l'électricité. C'est là un nombre classificateur (Class number), et c'est en limitant au maximum de dix le nombre des parties de chaque division, et en attribuant conventionnellement un chiffre à chacune d'elles, que Dewey est parvenu à exprimer la localisation dans l'ensemble des sciences de chaque matière, quelque particulière qu'elle fût.

En effet, les chiffres qui représentent les classes et divisions de chaque sujet s'unissent en une seule expression numérique extrêmement simple : 537, en effet, ne signifie pas autre chose que classe cinquième, section troisième, division septième. La filiation, la généalogie même des idées et des objets, leurs rapports de dépendance et de subordination, ce qu'elles ont de commun et de différencié, trouvent une représentation adéquate dans l'indice bibliographique ainsi formé. Cette représentation exclut presque la convention et l'arbitraire. Non seulement chaque chiffre exprime à sa façon une idée essentielle, mais la combinaison des chiffres, c'est-à-dire leur rang dans la série et leur place dans le nombre, se réalise conformément aux lois mêmes de la logique scientifique. En ce sens, ils constituent une véritable langue nouvelle dont les phrases, ici les nombres, sont formées selon des règles syntaxiques constantes au moyen de mots, ici les chiffres. C'est

une sorte de langue agglutinante; les chiffres en sont des racines, racines prédicatives et attributives, racines purement verbales en ce sens qu'elles ne sont ni substantif, ni adjectif, ni verbe. Elles sont placées au-dessus et en dehors de toute catégorie grammaticale, en ce qu'elles expriment des abstractions, de pures catégories scientifiques. Par là même, elles traduisent des idées absolument communes à tout le monde scientifique et les expriment en signes universellement connus, les chiffres. A ce double titre, la *Classification décimale* constitue un véritable langage scientifique international, une symbolique complète de la science susceptible, peut-être, d'apporter un jour aux travailleurs intellectuels un secours analogue à celui qu'ils recevaient du latin au moyen-âge et pendant la période moderne.

*
* * *

Cet aspect philologique de la *Classification décimale* n'est pas sans importance. Mais il importe, à notre point de vue bibliographique, de mettre en lumière ses autres avantages.

En premier lieu, nous l'avons déjà dit, toutes les matières connexes sont groupées. Un index alphabétique, comprenant, en une ou plusieurs langues, toutes les rubriques de recherches et tous les synonymes et analogues, complète la table méthodique. La simplicité avec laquelle se forment les nombres classificateurs donne à tout le système une haute valeur mnémotechnique.

Les chiffres, quel que soit leur nombre, étant d'une lecture facile et d'une écriture concise, chaque fiche d'un répertoire, chaque livre d'une bibliothèque peuvent être annotés sans peine et recevoir ainsi une localisation fixe. Toutes les fiches, tous les livres porteurs des mêmes nombres classificateurs se trouvent réunis d'eux-mêmes, sans que la personne chargée de leur mise en ordre ait besoin d'être initiée à la science spéciale dont elle classe les documents. L'indexeur seul doit être un homme instruit. Encore sa tâche est-elle singulièrement facilitée, grâce à l'index alphabétique qu'il lui suffit d'ouvrir à l'un des mots essentiels du titre du livre à bibliographier pour trouver immédiatement le nombre classificateur à y annoter.

La classification est dite *décimale* en ce que chaque nombre indique une division plus ou moins tenue, d'un ensemble qui est supposé l'unité. En effet, les diverses branches et sous-branches des sciences sont susceptibles de divisions plus ou moins nombreuses. Là où il y a lieu de multiplier les catégories, on se servira de nombres à quatre, cinq, sept chiffres et même plus. Lorsque, au contraire, la matière ne peut être aussi fractionnée, on se contentera de nombres à deux ou

trois divisions. Les nombres étant sériés en tenant compte seulement de leur importance décimale, la quantité de chiffres dont ils se composent importe peu et les matières connexes, quelque subdivisées qu'elles soient, demeurent toujours groupées.

Les ouvrages se rapportant à l'électricité, par exemple, portent l'indice 537. Ceux relatifs à la Chimie portent l'indice 54. S'il ne plaît pas au classificateur d'établir des catégories parmi les ouvrages de Chimie et s'il les annote uniformément sous 54, dans l'ordre à donner soit aux fiches d'un répertoire bibliographique, soit aux livres d'une bibliothèque, 537 prendra place avant 54, puisque dans la série numérique cinq cent trente-sept millièmes vient avant cinquante-quatre centièmes. Ainsi, d'une façon générale, tous les nombres commençant par 5 passent avant les nombres qui commencent par 6; tous les nombres commençant par 53 avant ceux qui commencent par 54; tous les nombres commençant par 537 avant ceux qui commencent par 538; de la même manière que, dans un dictionnaire, tous les mots commençant par *Ab* précèdent ceux qui commencent par *Ac* et tous les mots commençant par *Aca* précèdent ceux qui commencent par *Acb*.

La *Classification décimale* constitue donc une localisation parfaite des matières. Elle n'est pas sans analogie avec le système d'identification anthropométrique imaginé par M. Bertillon et qui fonctionne dans les grandes capitales d'Europe à la satisfaction générale. Elle répond à ce principe essentiel de l'ordre bibliographique, comme de tout autre ordre : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. C'est, en outre, une localisation raisonnée : cette idée est de l'essence même du système.

Il faut, en effet, distinguer avec soin la classification scientifique de la classification bibliographique. Les exigences de l'une et de l'autre ne sont pas les mêmes. Toute classification scientifique repose sur la définition des objets à classer, et cette définition elle-même n'est complète que lorsque la science est parfaite. En l'état actuel d'avancement des sciences, une classification définitive et *ne varietur* doit être considérée comme prématurée. Les meilleurs esprits ne sont même pas d'accord sur les points cardinaux, comment supposer l'accord sur les détails d'une classification. Cet accord scientifique n'est heureusement pas nécessaire pour un classement bibliographique. Il suffit d'un relevé complet des divers sujets dont traitent les sciences, d'un certain groupement de ces sujets d'après l'ordre le plus généralement adopté, enfin de l'attribution à chacun d'eux d'une place fixe. Bibliographier, c'est donc avant tout étiqueter et localiser les matériaux scientifiques.

Une classification conforme à ces vues existe très complète, très étudiée, admirablement simple et appliquée depuis 17 ans en Amérique, au classement des livres dans les bibliothèques. Les cadres de cette classification sont complets et embrassent l'universalité des Sciences. Plus de cent spécialistes ont collaboré à l'étendre et à la perfectionner, jusqu'à lui donner environ 10,000 têtes de chapitres dans les tables méthodiques et 22,000 mots dans les tables alphabétiques de référence. Cette classification, en outre, est susceptible d'un développement indéfini. Elle s'est donc imposée aux suffrages de l'Office de Bibliographie qui propose d'en faire la base du Répertoire bibliographique universel. Puisque l'important est une *localisation complète et universellement reconnue*, il importe d'adopter la *Classification décimale* en bloc et de demander à chacun le sacrifice de ses préférences personnelles en faveur du besoin supérieur d'unité. Le vif et mérité succès qui lui a été fait aux États-Unis et l'absence de toute unité bibliographique en Europe doivent mettre fins aux dernières hésitations (1).

*
* *

L'Office international de Bibliographie est donc en possession d'un système de classement dont un premier essai a prouvé l'excellence. Ce système, qu'il a mis à la base de son organisation, il l'a complété en décidant que tous les renseignements bibliographiques qu'il recueillerait seraient portés sur fiches mobiles. Le principe des fiches mobiles n'a plus besoin aujourd'hui d'être défendu. Elles seules permettent de maintenir dans le répertoire un ordre permanent et unique. En effet, le répertoire bibliographique universel a ceci de spécial que son élaboration est continue. Il doit enregistrer la production littéraire à mesure qu'elle lui arrive : de là des intercalations répétées. D'autre part, le collationnement des œuvres anciennes nécessitera un travail considérable et d'une très longue durée. Si le répertoire devait paraître sous forme de livres, la crainte des erreurs et des omissions dans une œuvre définitive aussi considérable en ferait retarder indéfiniment la publication. Le système de fiches, au contraire, permet de livrer les documents bibliographiques à la publicité par petites quantités à la fois et dès qu'ils sont élaborés. En indiquant par un nombre classifi-

(1) Nous donnons en annexe des spécimens des divisions principales de la *Classification décimale* et des divisions détaillées de la partie sociologique. Des traductions complètes, française, allemande et italienne, sont en voie de préparation.

cateur sur chaque fiche sa place exacte dans le Répertoire, tous les inconvénients inhérents à ce genre de publication sont écartés.

Aux objections que les catalogues sur fiches peuvent difficilement être mis à la disposition du public qui en troublerait le bon ordre, et qu'ils présentent l'inconvénient de n'offrir à la lecture qu'un seul renseignement à la fois, M. le Dr Rudolph a répondu victorieusement en façonnant un ingénieux appareil dont voici la description :

M. Rudolph insère les fiches, auxquelles il donne la plus petite dimension possible, entre deux glissoires en métal, placées aux deux côtés de feuilles de fort carton ou de bois très mince, qui constituent ainsi des porte-fiches. Ces porte-fiches sont réunis les uns aux autres au moyen de broches facilement démontables. Ils forment ainsi une sorte de grand livre qui ressemble assez bien aux petits albums dont les photographies sont collées sur une longue bande de toile qui se replie.

Les porte-fiches, tout garnis de leurs notes bibliographiques et réunis bout à bout les uns aux autres en une chaîne sans fin, sont placés dans une armoire en bois, d'un mètre de hauteur environ, et dont la partie supérieure est formée d'une glace. Ils y reposent sur deux tambours hexagonaux qu'une manivelle fait tourner dans les deux sens. Le mouvement imprimé aux tambours entraîne les porte-fiches dont la série se déroule devant la glace. L'armoire est fermée à clef : le public ne peut donc toucher aux fiches qu'elle renferme. Le lecteur qui cherche un renseignement se place devant la glace et tourne la manivelle jusqu'à ce qu'il ait fait apparaître la série des renseignements qu'il cherche. Quatre porte-fiches, pouvant contenir chacun 45 fiches de trois lignes, se présentent à la fois à son inspection et lui donnent ainsi toutes les facilités de lecture d'un livre. D'autre part, les avantages inhérents au système de fiches sont conservés, puisque la mobilité des fiches entre les glissoires des porte-fiches, et la possibilité d'ajouter de nouveaux porte-fiches là où besoin en est, rendent très aisée l'intercalation de renseignements ultérieurs.

* * *

Les fiches sont classées dans le répertoire de l'Office conformément à leur rang dans la *Classification décimale*. Pour faciliter les recherches, les fiches bibliographiques qui sont blanches sont intercalées derrière des fiches de classement colorées et plus hautes que les autres. Ces fiches de classement portent aussi les nombres classificateurs. Leur couleur et leur format varie avec le degré de la division

qu'elles servent à marquer. Les fiches bibliographiques, elles, portent le nom de l'auteur, le titre du livre, son étendue en nombre de pages, son format, le nom de l'éditeur, l'année de l'édition et le prix du volume ou le titre de la revue, l'année et la page. Chaque fiche porte en outre des mentions bibliographiques plus ou moins complètes suivant la nature de l'ouvrage bibliographé. C'est d'abord et pour toutes les fiches l'indice de classement — c'est-à-dire le nombre classificateur de la Classification décimale — et l'indice d'identité ou numéro d'ordre. Le Répertoire bibliographique, c'est l'état civil des œuvres de l'esprit. Il importe donc que concurremment avec un nom de famille, ici l'indice de classement, chaque écrit reçoive un nom individuel qui est l'indice d'identité. C'est, dans le système de l'Office, un numéro de série ne se répétant jamais deux fois. Chaque année constitue une série nouvelle qui se distingue des autres par le quantième même de l'année qui devient son dénominateur. Ainsi, tous les livres et articles parus en 1895, appartiennent à une même série dont les numéros sont attribués aux ouvrages à mesure qu'ils arrivent à la connaissance de l'Office. Cette série a pour dénominateur 1895.

Ex. : $\frac{12,525}{1895}$, tandis que le dénominateur de la série des livres de 1848 est 1848. Ex. : $\frac{12,525}{1848}$, et ainsi de suite.

Il est possible ainsi d'identifier chaque livre tout en évitant l'écueil de nombres trop élevés. D'autre part, ces séries distinctes serviront de base à la statistique des œuvres intellectuelles d'autant plus facilement qu'elles se combineront avec l'indice de classe. Il est possible de savoir pour chaque année le nombre total d'ouvrages publiés et le nombre particulier de chaque espèce de livres. L'indice d'identité facilite aussi la rectification des erreurs. Lorsqu'un membre quelconque de la vaste Coopérative bibliographique que se propose de créer l'Office aura signalé à l'administration centrale une erreur de classement, lorsqu'aussi le grossissement d'une catégorie ou l'arrivée d'une matière neuve ou omise nécessitera la création de subdivisions nouvelles, il deviendra facile d'indiquer à tous les associés les rectifications et remaniements utiles à faire. L'Office, par exemple, fera savoir par la voie d'un Bulletin périodique destiné à maintenir l'unité de classification entre tous les Répertoires locaux que la fiche $\frac{12,525}{1895}$ classée sous 525.3, doit être rangée sous 523.2, ou bien encore que la divi-

sion ultime 525.3 sera subdivisée dorénavant en 525.31 et 525.32. Qu'en conséquence les fiches classées sous l'ancienne division seront classées comme suit :

Sous	525.31	$\frac{12525}{1895}$	$\frac{12537}{1848}$	etc.
Sous	525.32	$\frac{536}{1836}$	$\frac{2741}{1858}$	etc.

Les fiches du Répertoire sont encore susceptibles d'une autre mention : le lieu de dépôt de chaque ouvrage, ainsi que l'a demandé M. Vander Haegen, le savant bibliothécaire de l'Université de Gand. Cependant, toute précieuse que soit cette indication, il est impossible d'en surcharger toutes les fiches. Une distinction s'impose. Lorsqu'un ouvrage est réellement rare, s'il n'est conservé que dans quelques dépôts, il est d'un intérêt international de connaître quels sont ces dépôts. Mais cela est aussi inutile qu'impossible pour les ouvrages récents, pour ceux qui n'ont pas encore eu le temps de pénétrer jusque dans les grandes bibliothèques ou que l'on peut encore facilement se procurer en librairie. Toutefois, des catalogues des lieux de dépôt peuvent s'organiser aisément sur une base nationale ; il y aurait dans chaque capitale, annexé à la bibliothèque principale, un catalogue général inventoriant les richesses de tous les dépôts nationaux. Le Répertoire bibliographique universel peut servir de base à de tels catalogues.

* * *

Après avoir dit comment la classification décimale des matières et le collationnement des notices bibliographiques sur fiches mobiles, donnent des solutions à peu près définitives aux plus importantes questions que soulève la création d'un répertoire bibliographique universel, il nous reste à exposer le plan de travail que nous préconisons.

L'immensité de l'œuvre à entreprendre est telle que l'ordre, la méthode et l'utilisation de tous les travaux existants permettent seuls d'en espérer la réalisation.

Il convient d'abord d'écarter tout délai endéans lequel les travaux devront être terminés ; il faut aussi sérier les travaux sans rechercher à être dès le début complets et indemnes d'erreur.

Le besoin d'un Répertoire bibliographique unique est si grand que nul ne peut en retarder plus longtemps l'exécution sous prétexte qu'il faut faire œuvre parfaite du premier coup. Déblayons d'abord le terrain, accumulons rapidement deux ou trois millions de renseigne-

ments les plus faciles à nous procurer ; résignons-nous à 25 ou 30 p. c. d'erreurs, soit dans le relevé des notices, soit dans le classement qui leur sera donné. Les erreurs et les omissions seront rectifiées plus tard et très aisément, grâce au système de fiches individualisées comme nous l'avons dit. Ces rectifications seront l'œuvre de tous, car reproduit à un grand nombre d'exemplaires, le Répertoire sera mis en même temps à la disposition de tous ceux qui seront à même de les signaler.

La bibliographie des œuvres anciennes doit être élaborée d'après des procédés différents de celle des œuvres modernes. Examinons séparément les deux genres de travaux.

Pour le passé, il existe des bibliographies particulières en nombre considérable. Léon Vallée en a relevé environ onze mille dans sa *Bibliographie des bibliographies*. Beaucoup de ces bibliographies font double emploi les unes avec les autres ; d'autre part, toutes ensemble, elles sont loin de comprendre l'inventaire complet de la production intellectuelle jusqu'à nos jours. Un premier travail s'impose donc : le dépouillement de toutes les sources bibliographiques existantes et l'élaboration d'un tableau complet, d'une sorte de carte bibliographique intégrale montrant à côté des régions déjà explorées, celles qu'il reste à faire connaître. Ce vaste travail de coordination ne peut être mené à bonne fin que par une institution spéciale, organe permanent des intérêts bibliographiques, jouissant de la popularité et du bon renom scientifique indispensable pour pouvoir obtenir partout les renseignements nécessaires à ses travaux.

Cette institution, qui sera l'Office international de Bibliographie, publiera donc tout d'abord, avec le concours des auteurs qui se seront plus généralement occupés de ces matières, une vaste bibliographie des bibliographies, publication sur fiches classées d'après la Classification décimale.

Cette première partie du répertoire, comprenant les sources les plus générales de la science, étant mise immédiatement à la disposition de tous, sera aussi la première à bénéficier de la coopération de tous. Viendra immédiatement après la publication du contenu des sources ainsi bibliographiées. Il s'agira là encore d'une réédition de travaux existants, mais en la forme particulière au répertoire. Par les soins de l'Office et de ses collaborateurs, tous les doubles seront éliminés et l'unification sera obtenue, grâce à l'unité de classification. Tandis que se poursuivra cette publication qui, à elle seule, exigera plusieurs

années, les bibliographes indépendants continueront sans nul doute leurs recherches comme par le passé et combleront ainsi les lacunes. L'œuvre d'unification conduite par l'Office contribuera d'ailleurs à attirer spécialement l'attention des chercheurs sur les parties trop négligées jusqu'ici, et ainsi disparaîtront peu à peu les blancs de la grande carte bibliographique.

Il est à prévoir d'ailleurs que les bibliographes modifieront peu à peu la forme de leurs travaux et qu'ils chercheront à bénéficier des avantages que pourra leur offrir l'Office. C'est à lui qu'ils apporteront leurs manuscrits comme à un grand éditeur. L'Office acquerra leurs travaux et les fera paraître dans le répertoire, peut-être même sous la signature de chaque auteur. Les bibliographes seront certains de trouver — chose si rare aujourd'hui — une équitable rémunération de leurs travaux et un public spécial pour les apprécier. Quant à l'Office de Bibliographie, il trouvera dans ces bibliographes indépendants de précieux et nombreux collaborateurs.

L'inventaire de la production courante, nécessite, lui, la mise en œuvre d'autres procédés. Ici aussi, cependant, le rôle de l'Office est presque exclusivement organisateur et coordinateur. Il existe, en effet, de nombreuses bibliographies nationales périodiques et des bibliographies spéciales également périodiques. Elles correspondent à deux phases distinctes du travail : les bibliographies nationales se contentent pour la plupart de l'*enregistrement* pur et simple des œuvres qui sont éditées. C'est le collationnement et non le classement qui est leur tâche principale. Les bibliographies spéciales, au contraire, donnent au *classement* une place prépondérante et peuvent se livrer avec d'autant plus de soins à ce travail qu'elles ont moins à s'occuper du collationnement. D'ailleurs, les mieux faites d'entr'elles ajoutent le dépouillement des revues à celui des livres et de ce chef accroissent considérablement leur utilité. Ni les bibliographies nationales ni les bibliographies spéciales ne sont appelées à disparaître devant le *Répertoire universel*, mais il importe que leur rôle soit mieux défini et que chacune trouve sa place dans un ensemble mieux organisé. Les bibliographies nationales doivent dorénavant être plus complètes qu'elles ne le sont. Leur publication est tardive. Les omissions y sont fréquentes et les indications souvent très erronées. C'est ici que l'intervention de l'Union internationale de Berne s'impose. En préconisant partout la formalité du dépôt légal, en concentrant tous les renseignements au point de vue de la protection du droit des auteurs, en assumant la charge de faire, soit par elle-même, soit avec

l'aide des gouvernements qui ont adhéré à l'Union, le relevé complet de la production courante, elle contribuerait largement, pour sa part, à la réalisation du répertoire idéologique universel, auquel elle fournirait ainsi les matériaux eux-mêmes. Quant aux bibliographies spéciales, une entente devrait intervenir entre elles et l'Office. Qu'elles conservent l'entière indépendance qu'elles possèdent aujourd'hui, mais que, moyennant certains avantages à stipuler par contrat, elles s'engagent à adopter désormais la *Classification décimale* de l'Office de Bibliographie. Celui-ci s'entourerait ainsi de groupes absolument compétents et outillés de longue date pour mener à bonne fin le travail qui leur serait demandé. Après avoir éliminé tous les doubles inévitables, il rééditerait dans la forme du répertoire, le contenu de ces publications spéciales. Les publications bibliographiques spéciales embrassent aujourd'hui le champ presque entier de la production intellectuelle. L'Office susciterait la création de telles bibliographies pour les branches de connaissances qui en sont privées jusqu'à ce jour. Déjà à son intervention trois recueils bibliographiques sont entrés dans la voie que nous préconisons. Ce sont les *Sommaires méthodiques* de Droit, de Sociologie et de Philosophie. Des *sommaires méthodiques* de Philologie et de Littérature sont en préparation.

Il est à escompter, d'ailleurs, que les éditeurs et les auteurs deviendront eux-mêmes les collaborateurs permanents du répertoire. Ils trouveront en lui le plus efficace des instruments de publicité, puisque des exemplaires du répertoire seront dispersés dans tous les centres intellectuels et consultés quotidiennement par des milliers de lecteurs. La réédition des catalogues de fonds et l'annonce des nouveautés pourront se faire désormais à l'intervention de l'Office, chargé de publier le répertoire. Ce sera tout bénéfice : les nombres classificateurs — qui finiront, d'ailleurs, par être imprimés sur le livre lui-même, ou en tête des articles de revues et en annexe à leurs titres — seront attribués en parfaite connaissance de cause ; aux notices bibliographiques toutes sèches pourront s'ajouter d'utiles indications, telles les principaux chapitres de l'ouvrage, voire même une analyse succincte des matières dont il traite. Tout ouvrage relatif à plusieurs matières recevrait plusieurs fiches.

* * *

Les indications très générales que nous venons de donner suffisent pour démontrer qu'un *Répertoire Bibliographique Universel* est possible.

Le programme préconisé par l'Office de Bibliographie donnera lieu sans aucun doute à des critiques et à des réserves, mais il semble difficile pourtant de lui dénier son caractère organique. Nous le présentons, non comme une œuvre personnelle, mais comme la synthèse de ce qui a été fait et proposé par un grand nombre de *bibliographes de tous pays*.

Les mesures qu'imposerait la réalisation pratique de ce programme seraient les suivantes :

1° Création d'un **Institut Bibliographique international**, ayant pour objet l'étude de toutes les questions se rattachant à la bibliographie en général et plus spécialement à l'élaboration du Répertoire universel. Cet institut aurait à décider des unités bibliographiques et à prendre toutes mesures en vue de leur adoption par tous les intéressés : savants, bibliothécaires, éditeurs et auteurs.

2° Large extension donnée aux travaux commencés par l'**Office international de Bibliographie** qui deviendrait l'organe exécutif des décisions de l'Institut bibliographique. Cet office, dont l'organisation actuelle est toute provisoire, serait définitivement constitué sur les bases d'une vaste société coopérative dont deviendraient membres tous ceux qui ont intérêt à la création du répertoire universel : Etats, administrations publiques, associations scientifiques, bibliothèques, éditeurs, auteurs et hommes d'études. Publication, par les soins de cet Office, d'un Répertoire universel, sur fiches classées conformément à la **Classification décimale**. Fusion dans ce répertoire de tous les matériaux bibliographiques déjà existants. Création dans toutes les villes, dans tous les centres intellectuels, d'Offices bibliographiques locaux, ouverts à tous et recevant, d'une manière continue, de l'Office central, toutes les notices bibliographiques imprimées sur fiches. Ces offices locaux ont leur place marquée dans toutes les grandes bibliothèques où ils arriveraient vite à se confondre avec la section du catalogue, aujourd'hui si coûteuse d'entretien et d'une utilité encore si incomplète.

3° **Union bibliographique internationale** entre les gouvernements qui s'engageraient à prendre toutes mesures indispensables à l'enregistrement régulier des livres et favoriseraient l'élaboration du Répertoire en souscrivant des exemplaires au prorata de leur population respective et du montant de leur production littéraire annuelle.

Pages Spécimens

DE LA CLASSIFICATION DÉCIMALE

PREMIÈRE TABLE

CLASSES

0. OUVRAGES GÉNÉRAUX
 1. PHILOSOPHIE
 2. RELIGION
 3. SOCIOLOGIE
 4. PHILOLOGIE
 5. SCIENCES
 6. SCIENCES APPLIQUÉES
 7. BEAUX-ARTS
 8. LITTÉRATURE
 9. HISTOIRE
-

DIVISIONS

000 Ouvrages généraux.

- 010 BIBLIOGRAPHIE.
- 020 BIBLIOTHÉCONOMIE.
- 030 ENCYCLOPÉDIES GÉNÉRALES.
- 040 COLLECTIONS GÉNÉRALES.
- 050 PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.
- 060 SOCIÉTÉS GÉNÉRALES.
- 070 JOURNAUX.
- 080 BIBLIOT. SPÉCIALES. POLYGRAPHIE.
- 090 LIVRES RARES.

100 Philosophie.

- 110 MÉTAPHYSIQUE.
- 120 SUJETS SPÉCIAUX DE MÉTAPHYSIQUE.
- 130 L'ESPRIT ET LE CORPS.
- 140 SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES.
- 150 FACULTÉS MENTALES. PSYCHOLOG.
- 160 LOGIQUE.
- 170 ÉTHIQUE.
- 180 PHILOSOPHES ANCIENS.
- 190 PHILOSOPHES MODERNES.

200 Religion.

- 210 THÉOLOGIE NATURELLE.
- 220 BIBLE.
- 230 THÉOL. DOCTRINALE, DOGMATIQUE.
- 240 DÉVOTION, PRATIQUE, ŒUVRES.
- 250 SERMONS, CLERGÉ, PAROISSE.
- 260 L'ÉGLISE : SES INSTITUTIONS.
- 270 HISTOIRE RELIGIEUSE.
- 280 RELIGIONS ET SECTES CHRÉTIENNES.
- 290 RELIGIONS NON CHRÉTIENNES.

300 Sociologie.

- 310 STATISTIQUE.
- 320 SCIENCE POLITIQUE.
- 330 ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE.
- 340 DROIT.
- 350 ADMINISTRATION.
- 360 ASSISTANCE, ASSURANCE.
- 370 ENSEIGNEMENT.
- 380 COMMERCE, TRANSPORT.
- 390 COUTUMES, COSTUMES, FOLKLORE.

400 Philologie.

- 410 COMPARÉE.
- 420 ANGLAISE.
- 430 GERMANIQUE.
- 440 FRANÇAISE.
- 450 ITALIENNE.
- 460 ESPAGNOLE.
- 470 LATINE.
- 480 GRECQUE.
- 490 LANGUES SECONDAIRES.

500 Sciences.

- 510 MATHÉMATIQUES.
- 520 ASTRONOMIE.
- 530 PHYSIQUE.
- 540 CHIMIE.
- 550 GÉOLOGIE.
- 560 PALÉONTOLOGIE.
- 570 BIOLOGIE.
- 580 BOTANIQUE.
- 590 ZOOLOGIE.

600 Sciences appliquées.

- 610 MÉDECINE.
- 620 ART DE L'INGÉNIEUR.
- 630 AGRICULTURE.
- 640 ÉCONOMIE DOMESTIQUE.
- 650 TRANSPORT, COMMERCE.
- 660 CHIMIE APPLIQUÉE.
- 670 MANUFACTURES.
- 680 INDUSTRIE MÉCANIQUE.
- 690 CONSTRUCTION.

700 Beaux Arts.

- 710 PAYSAGES DE JARDINS.
- 720 ARCHITECTURE.
- 730 SCULPTURE.
- 740 DESSIN, DÉCORATION.
- 750 PEINTURE.
- 760 GRAVURE.
- 770 PHOTOGRAPHIE.
- 780 MUSIQUE.
- 790 RÉCRÉATIONS.

800 Littérature.

- 810 AMÉRICAINE.
- 820 ANGLAISE.
- 830 GERMANIQUE.
- 840 FRANÇAISE.
- 850 ITALIENNE.
- 860 ESPAGNOLE.
- 870 LATINE.
- 880 GRECQUE.
- 890 LITTÉRATURES SECONDAIRES.

900 Histoire.

- 910 GÉOGRAPHIE.
- 920 BIOGRAPHIE.
- 930 HISTOIRE ANCIENNE.
- 940 HIST. MOD. } EUROPE.
- 950 } ASIE.
- 960 } AFRIQUE.
- 970 } AMÉRIQUE DU NORD.
- 980 } AMÉRIQUE DU SUD.
- 990 } OCÉANIE, RÉGIONS POLAIRES.

SOCIOLOGIE

300 Sociologie en général.

- 301 Philosoph. des sciences sociales
- 302 Manuels.
- 303 Dictionnaires et encyclopédies.
- 304 Essais.
- 305 Revues.
- 306 Sociétés.
- 307 Enseignement. Etude.
- 308 Polygraphie.
- 309 Histoire de la sociologie.

310 Statistique.

- 311 Théories. Méthodes.
- 312 Population. Démographie.
- 313 Sujets spéciaux.
- 314 Europe.
- 315 Asie.
- 316 Afrique.
- 317 Amérique du Nord.
- 318 Amérique du Sud.
- 319 Océanie.

320 Science politique.

- 321 Forme de l'Etat.
- 322 Eglise et Etat.
- 323 Politique interne.
- 324 Elections.
- 325 Migration et colonisation.
- 326 Esclavage.
- 327 Politique internationale.
- 328 Parlements et parlementarisme.
- 329 Partis politiques.

330 Économie politique.

- 331 Travail et travailleurs.
- 332 Banque. Monnaie. Crédit.
- 333 Propriété immobilière.
- 334 Coopération.
- 335 Socialisme.
- 336 Finances publiques.
- 337 Protection. Libre échange.
- 338 Production. Manufactures.
- 339 Paupérisme. Capitalisme.

340 Droit.

- 341 Droit international.
- 342 Droit constitutionnel.
- 343 Droit pénal.
- 344 Droit militaire.
- 345 Législat. et jurispr. en général.
- 346
- 347 Droit privé.
- 348 Droit canonique et ecclésiastiq.
- 349 Histoire du droit. Droit romain.

350 Administration.

- 351 Droit administratif en général.
- 352 Gouvernem. local. Communes.
- 353 Organisation du gouv. central.
- 354 Organisation du gouv. central.
- 355 Armée. Science militaire.
- 356 Infanterie.
- 357 Cavalerie.
- 358 Artillerie.
- 359 Marine. Science navale.

360 Assist. Assur. Associat.

- 361 Assistance.
- 362 Etablissement de bienfaisance.
- 363 Associations politiques.
- 364 Maisons de réforme.
- 365 Prisons.
- 366 Sociétés secrètes.
- 367 Clubs sociaux.
- 368 Assurance.
- 369 Autres associations.

370 Enseignement.

- 371 Pédagogie.
- 372 Enseignement primaire.
- 373 Enseignement moyen.
- 374 Enseignement personnel.
- 375 Programmes scolaires.
- 376 Enseignement des femmes.
- 377 Enseignement religieux et mor.
- 378 Enseignement supérieur.
- 379 Intervention de l'Etat.

380 Commerce. Transport.

- 381 Commerce intérieur.
- 382 Commerce extérieur.
- 383 Postes.
- 384 Télégraphe. Téléphone.
- 385 Chemins de fer.
- 386 Canaux et grandes routes.
- 387 Transport fluvial et maritime.
- 388 Commerce local. Voirie.
- 389 Poids et mesures. Métrologie.

390 Coutumes. Vie populaire.

- 391 Costume et soins de la personne.
- 392 Naissance. Intérieur. Mariage.
- 393 Traitement des morts.
- 394 Coutumes publiques et sociales.
- 395 Etiquette. Politesse.
- 396 Position de la femme.
- 397 Nomades. Tziganes.
- 398 Folklore. Proverbes, etc.
- 399 Coutumes de guerre.

- 335.5 Socialisme allemand.
- .6 Socialisme d'état, socialisme de la chaire.
- .7 Socialisme chrétien.
- .71 Socialisme rationnel.
- .8 Anarchie.
- .9 Communautés socialistes.

336 Finances publiques.

Les budgets et comptes des divers pays sont classés géographiquement. Ceux des divers ministères d'un pays sont classés conformément à l'ordre qu'occupent ces ministères sous l'indice 351 : 1, Affaires étrangères; 2, Finances; 3, Intérieur; 4, Chemins de fer; 5, Justice; 6, Guerre; 7, Agriculture; 8, Travail et industrie.

336 (493) 6 Budget de la guerre de Belgique.

336 (42) 5 Budget de la justice de Grande-Bretagne.

- .1 Domaine public. — V. aussi 333.1, Propriété collective.
- .11 Revenus domaniaux.
- .12 Ventes domaniales.
- .13
- .14 Concessions à des chemins de fer, collèges, etc.
- .18
- .19 Monopoles. — V. aussi 338.8, Monopoles privés.
- .191 Alcool.
- .192 Allumettes.
- .193 Tabac.
- .194 Assurances.
- .2 Impôt. — V. aussi 351.713, Droit fiscal.
- .01, Théories générales; 04, Incidence de l'impôt.
- .21 Impôts directs.
- .22 Impôt foncier.
- .221 Cadastre.
- .23 Impôt personnel.
- .24 Impôt sur le revenu.
- .241 Bénéfices des sociétés financières.
- .25 Capitation.
- .26 Droits de douane. — V. 337. Protection.
- .27 Impôts indirects.
- .271 Accises.
- .271.1 Alcool.
- .271.2 Bière.
- .271.3 Sucre.
- .271.4 Sel.
- .271.5 Tabac.
- .271.6
- .271.9 Drawback. — V. 337.4. Subsidés.
- .272 Droits de succession.
- .273 Droits de mutation.
- .274 Droits d'enregistrement.
- .277 Patentes.
- .278 Timbre.

- .279 Impôts divers.
- .279.1 Chiens.
- .279.2 Vélocipèdes.
- .279.3 Force motrice.
- .279.4 Lumière.
- .279.5 Opérations de bourse.
- .279.6 Cartes à jouer.
- .279.7 Transport, billets de chemin de fer.
- .279.8
- .28 Octroi, impôts locaux et régionaux. — V. aussi 352.1, Droit administratif.
- .281 Impôts communaux.
- .282 Octrois.
- .283 Impôts régionaux.
- .29 Etablissement et perception des impôts.
- .291 Impôt progressif.
- .299 Cour des comptes.
- 3 Emprunts, dettes publiques.
- .31 Fonds d'Etat.
- .32 Dette flottante.
- .33
- .34 Crédit public.
- .35 Annuités.
- .36 Répudiation.
- .37 Conversion.
- .38 Loteries nationales. — V. aussi 351.762.
- 337 Régime douanier. — V. 336.26, Droits de douane ; 351.715, Droit fiscal.
- .04, Tarifs généraux à classer géographiquement.
- .1 Libre échange absolu.
- .2 Libre échange avec tarifs fiscaux.
- .3 Protection.
- .4 Subsidés, drawback. — V. 336.271.9, Accises.
- .5 Droits sur articles spéciaux.
- .6 Droits sur matières premières.
- .7 Droits sur œuvres intellectuelles.
- .8 Exemption des droits de douane.
- .9 Réciprocité.
- 338 Production des richesses.
- Sous les quatre premières subdivisions il est loisible de classer tous les produits quelconques de l'agriculture et de l'industrie : il faut ajouter, en ce cas, sous forme de dénominateur, à chaque notice bibliographique, l'indice spécial à la production proprement dite, tel qu'il est indiqué sous 630, 660, 670 et 680, e. g.
- 338.1/634.4 Rendement de la betterave.
- 338.2/622.33 Production charbonnière.
- 338.2/665.5 Production du pétrole.
- Il en sera fait ainsi également, pour le classement des prix, sous la cinquième subdivision.

CINQUIÈME TABLE

INDEX ALPHABÉTIQUE

Abattoirs	352.4
Abdication, absolute monarchy	321.6
constitutional »	321.7
Abeilles	338.1/638.1
Abendschule	374.63
Abolition, esclavage	326.8
slavery	326.8
Abortion, law	343.621
Abschaffung, Sklaverei	326.8
Absentee owners	333.4
Absolutismus	321.6
Abzugskanal	352.6
Academic degrees	378.2
Academies, female	376.9
private	373.
public	379.
Accaparement	347.733
Accidents, assurance	368.41
insurence	368.41
législation	351.838.22
prévention	331.823
Accises	336.271
Alcool, Weingeist	336.271.1
Bière, Bier	336.271.2
Sel, Salz	336.271.4
Sucre, Zucker	336.271.3
Tabac, Tabak	336.271.5
Acclimatation, colonies	325.31
Acclimatisirung, Kolonialw.	325.31
Acclimatization, colonies	325.31
Accumulation, capital	339.2
Actes notariés	347.961.4
Actes juridiques	347.13
Actions, légal procédure	347.9
titres négociables	332.63
Adelsherrschaft	321.5
Administration	350.
de la justice	351.87
des successions	347.669
internationale	341.25
légale	347.636
Administrative action	351.7
Administrators	347.669
Admiralschaft, Seemacht	354.
Admiralty, navy	354.
Adoption	347.633

Adultère, adultery	343.551
Ad valorem duty, customs	336.26
Adversity, pauperism	339.1
Age, démographie	312.95
school, école	379.14
Aged, hospitals for	362.61
Agence d'émigration	325.21
Agenda juridique	340.004
Agent de change, bourse	332.62
législation	347.732
Agiotage, stock exchange	332.64
Agrarausstellung	338.1/630.64
Agreements	347.44
Agricultural classes	331.74
colonization	325.33
law	347.243
Agriculture, administration	351.823.1
cooperation	334.6
products	338.1
Aid societies, charity	361.06
coopération	334.7
Aktiengesellschaft	347.725
Alarms, fire, local government	352.3
Alcohol, excise	336.271.1
production	338.4/663.5
Alcool, accise	336.271.1
Alcool, production	338.4/663.5
Alcoolisme, administration	351.761
criminalité	343.976
règles internat.	341.276.1
Alien owners	333.4
Aliénés, assistance	362.2
droit administratif	351.842
droit civil	347.162
Aliens	341.5
Alleinhandel	338.8
Allotment system	333.5
Almshouses	362.5
Alphabet, element, education	372.4
Alter, Bevölkerungslehre	312.95
Unterricht	379.14
Altersversicherung, Socialecon.	368.43
Verwaltg.	351.832.8
Aluminium, production	338.2/669.7
Ambassadeurs	327.1
Ambassadors	327.1

V

Communications diverses.

A. — Applications de la classification décimale.

Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, pour les lecteurs de notre *Bulletin*, de trouver ici un exposé sommaire des principales applications — la place nous fait défaut pour les renseigner toutes — qui ont déjà été faites du système de la *Classification décimale*.

Ce sont tout d'abord, publiés par MM. La Fontaine et Otlet, les *Sommaires méthodiques des traités, monographies et revues de sociologie et de droit* (1), aujourd'hui réunis en une importante publication, la *Bibliographia Sociologica*, dont le premier fascicule ne comporte pas moins de 4,130 titres d'ouvrages ; accompagnés chacun de leur indice décimal de classification et d'un numéro d'ordre permettant facilement la rédaction de tables périodiques, ces titres sont groupés par chapitres dont les rubriques sont publiées en trois langues : le français, l'allemand et l'anglais.

Grâce à un index alphabétique des rubriques et à un index géographique, tous deux rédigés en trois langues, cette publication pourra être consultée avec le plus grand fruit par tous les savants du monde entier.

Sur le même modèle, MM. les rédacteurs de la *Revue néo-scolastique* publient en supplément un *Sommaire idéologique des ouvrages de philosophie*.

Une jeune revue encore, *Les littératures considérées au point de vue historique et critique* (2), publie depuis quelque temps déjà, classés d'après la méthode décimale, les titres des articles concernant

(1) Bruxelles, Ramlot, in-8°.

(2) *Bulletin du Séminaire d'histoire des littératures de l'Université libre de Bruxelles* (Bruxelles, Castaigne, in-8°).

la littérature, relevés dans les revues qui lui sont régulièrement adressées. La table de fin d'année a été classée d'après le même système, et nous pouvons dès à présent annoncer que cet exemple sera suivi dès le mois d'octobre prochain par la rédaction de *Lux* (1), revue des amateurs de photographie.

Dans un ordre d'idées assez analogue, nous enregistrons ici les déclarations faites à la Conférence par M. Zech du Biez, président du Cercle belge de l'imprimerie et de la librairie, chargé de publier la Bibliographie officielle de Belgique, et par M. Schepens, directeur de la Société belge de librairie. Dans les bulletins bibliographiques publiés par ces deux sociétés, tous les titres d'ouvrages mentionnés seront accompagnés des indices de la classification décimale, ce qui constituera une aide précieuse pour le lecteur et pour le bibliographe.

M. le docteur Marcel Baudoin a fait également part à la Conférence de son intention d'appliquer immédiatement le système de la classification décimale au répertoire de l'*Institut de bibliographie médicale* qui rend tant de services aux médecins et aux savants français et étrangers.

M. Limousin compte aussi introduire dans la classification des matières contenues dans son *Bulletin des Sommaires* le système décimal, et faire même des impressions sur le recto seulement des feuilles, pour permettre aux bibliographes de découper les rubriques et de les coller sur fiches.

Avant l'ouverture de la Conférence, les organisateurs avaient déjà été avisés par M. Lampe, de Berlin, directeur des *Jahrbücher über die Fortschritte der Mathematik*, qu'il a l'intention d'employer à partir de l'année prochaine un système de classement conforme à la classification décimale.

Depuis la clôture de la Conférence, trois nouvelles publications périodiques sont annoncées qui feront usage des indices décimaux : une *Bibliographia philologica*, une *Bibliographia geologica* et une *Bibliographia astronomica*.

Enfin la direction des chemins de fer danois, préoccupée de trouver un mode de classement uniforme et international pour enregistrer le

(1) Bruxelles, Castaigne, in-8°.

trafic des diverses marchandises qui circulent sur les voies ferrées, s'est déclarée disposée à adapter à cette statistique spéciale les subdivisions de la classification décimale.

Cette circonstance est tout particulièrement intéressante, car elle démontre la valeur pratique du système imaginé par M. Melvil Dewey.

B. — Mesures pratiques.

Une communication des plus intéressantes a été faite à la Conférence par M. Carl Junker, de Vienne.

M. Junker propose que les éditeurs, lors de l'apparition de chaque livre publié par eux, en imprimant le titre, accompagné des renseignements bibliographiques usuels, sur des fiches *blanches* conformes au modèle adopté par l'Office international de Bibliographie; ils en adresseront gratuitement à l'Office une quantité suffisante pour assurer le service des abonnés à son répertoire.

Lorsque l'un des abonnés achètera le livre en question, il y trouvera incluse une fiche identique, mais imprimée sur papier de couleur.

Il remplacera dans son répertoire la fiche blanche par la fiche colorée; de cette manière, dans les grandes bibliothèques, par exemple, toutes les personnes qui consulteront le répertoire, verront immédiatement si l'ouvrage qu'elles cherchent a été acquis par la bibliothèque.

D'autre part, les fiches blanches extraites du répertoire pourront être utilisées pour former un catalogue d'inventaire.

Nous annonçons dès maintenant que M. Schepens, a promis au nom de la Société belge de librairie, qu'il représentait à la Conférence, de mettre, dès à présent, l'idée de M. Junker en application.

Les décisions de la réunion de Bordeaux de l'*Association française pour l'avancement des Sciences* ont eu une grande importance au point de vue de la bibliographie des articles de revues. M. Gariel, l'éminent secrétaire de la commission de cette association, a bien voulu exposer à la Conférence les vœux émis par le Congrès de Bordeaux.

Espérant publier dans notre prochain numéro un article détaillé de M. Gariel, nous nous bornerons aujourd'hui à renvoyer au vœu voté par la Conférence (1).

(1) Voir ce texte reproduit au VIII des décisions et vœux, p. 10.

Comme M. Gariel l'a très bien fait remarquer, ce système pourrait aisément se combiner avec le système décimal, de telle sorte qu'un simple coup d'œil jeté sur la table d'une revue permettrait de trouver rapidement *tous* les articles parus sur le sujet demandé.

Pour compléter ces quelques notes, qui donneront au lecteur une idée approximative des questions diverses, et pourtant toutes décisives, qui ont été discutées par la Conférence bibliographique internationale, nous croyons utile de résumer succinctement les décisions prises quant au format des fiches.

La Conférence avait laissé le soin de trancher cette question de la plus haute importance, à une commission technique, qui s'est réunie immédiatement après la clôture des débats.

Après un examen des différents systèmes de fiches déjà existants, il a été décidé, à l'unanimité, de proposer l'adoption comme *type uniforme* de la fiche *souple* du format *in-32 impérial* posée en hauteur.

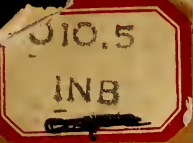
Les avantages du modèle adopté sont les suivants :

1° La fiche souple occupe moins de place et pèse moins que la fiche de carton ;

2° Le format *in-32 impérial* est un format moyen qui permet l'insertion sur la fiche de renseignements bibliographiques complémentaires ;

3° En plaçant la fiche en hauteur on augmente la surface de lisibilité, ce qui permet de n'enlever que rarement la fiche du répertoire.

R. S.



1895. — 1^{re} année. — I.

Indice décimal : 01.06.

Institut International
DE
BIBLIOGRAPHIE
BULLETIN

1895. — N^o 1.

- | | | | |
|--|----|--|----|
| 01.06. — Chev. DESCAMPS. — Discours de clôture de la Conférence bibliographique internationale, p. | 4 | 01. — H. LA FONTAINE et E. — Création d'un Répertoire bibliographique universel p. | |
| 01.06. — Statuts de l'Institut international de Bibliographie . . p. | 12 | 025.4. — Applications diverses de la classification décimale . . p. | 45 |

BRUXELLES

AU SIÈGE DE L'INSTITUT, 11, RUE RAVENSTEIN
VEUVE FERDINAND LARCIER, IMPRIMEUR

26-28, Rue des Minimes

Pour toutes les communications, s'adresser au Siège du Bureau permanent, à Bruxelles, Hôtel Ravenstein, rue Ravenstein, 11.

Les personnes qui ne sont pas membres de l'Institut international de Bibliographie peuvent s'abonner au Bulletin. Prix : 10 francs par an.

nos lecteurs sont instamment priés de nous adresser leurs communications; la Rédaction est désireuse de recevoir le Bulletin de l'Institut international de Bibliographie, l'organe des bibliothécaires et des bibliographes du monde entier.

Institut International

DE

BIBLIOGRAPHIE

BULLETIN

1895. — N° 1.

01.06. — Chev. DESCAMPS. — Discours de clôture de la Conférence bibliographique internationale, p.	4	01. — H. LA FONTAINE et P. OTLET. — Création d'un Répertoire bibliographique universel p.	15
01.06. — Statuts de l'Institut international de Bibliographie . . p.	12	025.4. — Applications diverses de la classification décimale . . p.	45

BRUXELLES

AU SIÈGE DE L'INSTITUT, 11, RUE RAVENSTEIN
VEUVE FERDINAND LARCIER, IMPRIMEUR

26-28, Rue des Minimes

Conférence Bibliographique Internationale

RAPPORT GÉNÉRAL

Nous estimons utile de porter immédiatement à la connaissance des membres de l'*Institut international de Bibliographie*, ainsi que de toutes les personnes qui s'intéressent à la science bibliographique à raison de leurs fonctions ou de leurs études, les résultats les plus essentiels des délibérations qui se sont poursuivies à Bruxelles, les 2, 3 et 4 septembre 1895, au cours de la *Conférence bibliographique internationale*.

Il nous est impossible de donner dès maintenant à nos lecteurs une relation détaillée et complète des débats, mais nous pensons que la reproduction des documents principaux ainsi que des résolutions considérables qui ont été votées, suffira pour marquer l'importance et la haute portée des discussions qui viennent d'avoir lieu et qui ont été remarquables par l'unanimité et la cordialité qui n'ont cessé de régner entre tous ceux qui y ont pris part.

1895-08 26 p.

21.10.92
Bibl. Inst. Univ.

I

Discours de M. le Chev. Ed. Descamps

Sénateur, Président de la Conférence

Nous venons de poser ensemble les fondements d'une œuvre féconde, aux perspectives grandioses, répondant aux nécessités de la vie intellectuelle contemporaine. Au moment de nous séparer, il importe de rappeler les points de départ, de constater les résultats acquis, de jeter un coup d'œil sur l'avenir.

Il y a six ans, deux hommes d'initiative, doués d'un puissant esprit investigateur, se rencontraient dans ce commun dessein : l'organisation moderne de la science bibliographique, spécialement au point de vue de la sociologie. MM. La Fontaine et Otlet (*Applaudissements*) avaient la claire vue des exigences actuelles de la bibliographie. Ils appliquèrent à la réalisation de leur but un travail incessant et cette énergie de volonté sans laquelle on ne fait rien de grand dans le monde. Ils obtinrent, avec de précieuses collaborations, l'appui du gouvernement belge et le généreux concours de M. Ernest Solvay, un ami par excellence de la cause du progrès par la science. (*Applaudissements.*)

C'était déjà beaucoup, à coup sûr, de se livrer au classement bibliographique des immenses matériaux de la sociologie. Cependant MM. La Fontaine et Otlet furent amenés bientôt à élargir leur cadre et à regarder en face, dans toute son ampleur, le problème d'un *Répertoire bibliographique universel*.

Devant un tel problème, la question de méthode est capitale. Sans doute il ne faut pas confondre la classification bibliographique avec la classification scientifique. Les exigences de l'une et de l'autre ne sont heureusement pas les mêmes. « Toute classification scientifique, comme le disent excellemment les auteurs des documents préliminaires (1),

(1) Ces documents se trouvent reproduits plus loin, p. 15 à 38.

repose sur la définition des objets à classer, et cette définition elle-même n'est complète que lorsque la science est parfaite. En l'état actuel d'avancement des sciences, une classification définitive et *ne varietur* doit être considérée comme prématurée. Les meilleurs esprits ne sont même pas d'accord sur les points cardinaux, comment supposer l'accord sur les détails d'une classification. Cet accord scientifique n'est heureusement pas nécessaire pour un classement bibliographique. Il suffit d'un relevé complet des divers sujets dont traitent les sciences, d'un certain groupement de ces sujets d'après l'ordre le plus généralement adopté, enfin de l'attribution à chacun d'eux d'une place fixe. Bibliographier, c'est donc avant tout étiqueter et localiser les matériaux scientifiques. »

La question du système de classement dans un Répertoire bibliographique universel n'en demeure pas moins hérissée de difficultés.

Dans les études comparées et approfondies auxquelles se livrèrent sur ce point MM. La Fontaine et Otlet, ils furent particulièrement frappés par la géniale simplicité d'un système expérimenté avec plein succès dans le monde américain, adopté et vulgarisé par l'*Association des bibliothécaires des Etats-Unis* et par le *Bureau de l'Education* (Ministère de l'Instruction publique) de Washington. Il est connu sous le nom de *Classification décimale* : toutes les connaissances humaines y sont divisées en dix classes à chacune desquelles correspond l'un des dix premiers chiffres ; toutes les divisions et subdivisions ultérieures, séries de la même manière, offrent un cadre à la fois souple et régulier, suffisant aux besoins de la bibliographie et se prêtant admirablement à une notation bibliographique simple, pratique et vraiment internationale. Les deux bibliographes belges se mirent immédiatement en rapport avec l'auteur de cette classification, M. Melvil Dewey, et obtinrent de lui les renseignements et les autorisations nécessaires. Dès ce moment, ils se livrèrent avec acharnement, sur la base du système Dewey, à un travail expérimental de classification qui a porté sur 400,000 fiches. Ce n'est qu'après cette expérimentation, si large et de plus en plus probante à leurs yeux, que ces travailleurs, aussi modestes que vaillants, ont songé à soumettre leur œuvre à une Conférence bibliographique internationale dont le gouvernement belge, par l'organe de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, accepta le patronage.

C'est la Conférence qui nous a réunis. En parcourant l'ensemble de ses travaux, leur remarquable enchaînement m'a vivement frappé. Toutes nos délibérations se sont groupées autour d'une série de faits

que nous avons été amenés à constater et qui donnent ainsi à nos résolutions une solide base expérimentale. Permettez-moi de les rappeler brièvement.

Le premier fait qui a vivement frappé la Conférence au début de ses travaux, c'est l'existence même, dans sa puissante vitalité, avec son développement déjà considérable, de l'*Office international de bibliographie*, fondé par MM. La Fontaine et Otlet. C'est dans la visite détaillée faite à cet Institut que les membres de la Conférence ont pu se rendre compte de l'excellence de la méthode employée par les fondateurs de l'œuvre nouvelle. C'est là, c'est sur ce terrain essentiellement pratique où satisfaction fut donnée à toutes les objections, que pour beaucoup d'entre nous les convictions se fixèrent. Notre première résolution n'a été que la traduction des sentiments unanimes des membres de la Conférence à ce point de vue. Nous l'avons formulée en ces termes :

I. — *La Conférence considère la classification décimale comme donnant des résultats pleinement satisfaisants au point de vue pratique et international.*

Après le fait si intéressant de l'expérimentation belge à laquelle il nous a été donné d'assister, un autre fait a frappé les membres de la Conférence : ce sont les applications déjà si considérables de la classification décimale, réalisées en Amérique. M. Otlet a constaté que plus de mille bibliothèques y ont adopté le système Dewey et il nous a dit comment, par un procédé de sage évolution, analogue à celui de la revision de certaines constitutions séculaires, les tables décimales recevaient les adjonctions que les progrès de la science pouvaient rendre nécessaires. Tenant compte de ces faits de nature à obvier au danger si grand des opinions et des systèmes individualistes en cette matière, la Conférence a adopté la résolution suivante :

II. — *La Conférence constate l'application considérable déjà faite de la classification décimale Dewey et recommande son adoption intégrale en vue de faciliter à bref délai une entente entre tous les pays.*

Un troisième fait a vivement préoccupé les membres de la Conférence : c'est ce que l'on peut appeler les obstacles internationaux à la réalisation d'un Répertoire bibliographique universel. Pour en triompher pleinement, la Conférence a considéré comme étant de haute

importance l'action concordante des gouvernements. De là la résolution suivante :

III. — *La Conférence émet le vœu de voir les gouvernements fonder une Union bibliographique universelle en vue de la création d'un Office international de bibliographie.*

Elle charge son bureau de transmettre ce vœu au gouvernement belge et de le prier respectueusement de prendre à cet effet toutes les initiatives qu'il jugerait utiles.

Un quatrième fait ne pouvait manquer d'appeler notre attention : c'est la dispersion trop grande des forces bibliographiques dans le monde, l'absence d'un foyer commun, vivant et permanent, où vinssent se grouper des hommes, des institutions, des associations, qu'anime le désir de concourir efficacement au progrès de la science bibliographique. Telle a été la raison déterminante de la quatrième résolution votée par nous et conçue en ces termes :

IV. — *La Conférence décide la création d'un Institut bibliographique international.*

Nous avons fait davantage. Nous avons tenu à donner immédiatement suite à cette décision en élaborant les statuts de l'Institut bibliographique international et en groupant les premiers éléments destinés à assurer sa vitalité. Cette part de notre travail ne pouvait être qu'imparfaite : l'avenir fécondera et développera l'œuvre désormais fondée.

Pénétrant dans l'examen détaillé des conditions qui peuvent faciliter la tâche des organisateurs du Répertoire universel, la Conférence a été amenée à constater encore un fait, à coup sûr fort regrettable : les déficiences, les lacunes des bibliographies nationales publiées dans les divers pays et la variété en quelque sorte infinie des systèmes de classement.

Aux préoccupations de la Conférence dans cet ordre, répondent les quatre vœux suivants émis par elle et formant les résolutions V à VIII :

V. — *La Conférence, considérant que tout classement systématique suppose l'existence de bibliographies nationales complètes et exactes, signale aux Gouvernements l'importance d'une législation uniforme concernant le dépôt légal des ouvrages.*

VI. — *La Conférence émet le vœu que, lorsque les Gouvernements*

interviennent officiellement pour subventionner des bibliographies nationales, ils insistent sur l'adoption de la classification décimale.

VII. — *La Conférence émet le vœu que les publications dues à l'initiative privée et plus particulièrement les catalogues collectifs édités par les cercles de librairie adoptent également la classification décimale.*

VIII. — *La Conférence émet le vœu que les propositions adoptées par l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Bordeaux en août 1895, et relatives aux indications à fournir par les auteurs pour les titres des travaux scientifiques, soient acceptées d'une manière générale.*

Une déclaration importante, au point de vue de l'avenir de l'œuvre, a été faite au cours de la Conférence par MM. La Fontaine et Otlet, les fondateurs de l'Office international de bibliographie, fonctionnant actuellement à Bruxelles. La Conférence en a pris acte en ces termes :

IX. — *La Conférence prend acte de la déclaration faite en leur nom personnel et au nom de leurs collaborateurs par MM. La Fontaine et Otlet, concernant l'apport gratuit qu'ils se proposent de faire à l'Office international de bibliographie à créer par les Etats, du répertoire de 400,000 fiches qu'ils ont collationné.*

Elle vote des remerciements à MM. La Fontaine et Otlet, pour leur initiative et pour leur don généreux.

X. — *En attendant la constitution définitive de cet Office, la Conférence invite l'Office, fonctionnant actuellement à Bruxelles, à poursuivre ses travaux sur la base d'une large collaboration scientifique internationale.*

Elle émet spécialement le vœu de voir traduire immédiatement en allemand, en français et en italien les tables de la classification décimale Dewey.

Tel est l'ensemble des résolutions adoptées par la Conférence bibliographique internationale à Bruxelles. Ajoutons que les membres du bureau de la Conférence ont été nommés à l'unanimité membres du Bureau permanent de l'Institut nouvellement fondé et que la qualité de membre d'honneur du même Institut a été conférée à M. Melvil Dewey, l'auteur de la classification décimale.

Ce qui a dû vous frapper, Messieurs, dans nos délibérations parfois si mouvementées et toujours si franches, c'est l'unanimité finale qui,

sur toutes les questions, a couronné nos débats. Il y a là, ce semble, une attestation de l'opportunité comme de la valeur en soi des résolutions prises. Permettez-moi de saluer aussi, en cette unanimité, le gage de la prospérité future de l'œuvre de la Conférence.

Cette œuvre, vous le savez, intéresse non seulement les savants et les praticiens, les auteurs et les éditeurs, mais le grand public des lecteurs. Les documents qui vous ont été remis au début de cette Conférence mettent ce point en si vive lumière que je me reprocherais d'y insister, surtout devant un public d'amis et de pionniers de la bibliographie.

Le seul point sur lequel je me permets de revenir, c'est que l'œuvre, telle qu'elle est conçue, n'entend porter aucune atteinte à des traditions qui peuvent être chères à tel ou tel bibliographe. Ainsi que l'ont démontré les fondateurs, elle se concilie avec la conservation des catalogues existants.

Moins encore entend-elle supprimer les œuvres d'initiative partielle qui ont leur utilité, voire même leur nécessité. Elle les complète et les facilite en mettant à la disposition des organismes divers de la bibliographie des sources d'informations accessibles avec moins de peine et dispensables avec plus de fruits. Tous les membres de la Conférence l'ont compris : de là les affiliations nombreuses et immédiates à l'Office international de Bibliographie.

Un dernier mot, une parole de cordiale gratitude à tous les précurseurs et collaborateurs de notre œuvre :

Au gouvernement qui nous a accordé son patronage et son appui effectif ; (*Applaudissements.*)

A la presse qui a prouvé une fois encore qu'elle est le puissant porte-voix de toutes les idées grandes et fécondes ; (*Applaudissements.*)

Aux nombreux membres adhérents belges et étrangers qui, empêchés d'assister à nos délibérations, ont tenu à nous envoyer les marques de la plus précieuse sympathie : je nommerai particulièrement nos amis d'Allemagne, d'Amérique, d'Angleterre, des États-Unis, de France et d'Italie ;

Enfin, à tous les membres présents à cette Conférence et surtout à ceux que j'aime à appeler dès maintenant nos Confrères et Collaborateurs de l'étranger. Les liens que nous avons créés ou resserrés en ces jours de commun labeur perdureront. Ils contribueront, puissamment, je n'en doute pas, dans l'avenir, à la réalisation de ce but élevé de nos efforts : le développement prospère et l'organisation internationale de la Bibliographie. (*Longs applaudissements.*)

II

Décisions et Vœux

I. — La Conférence considère la classification décimale comme donnant des résultats pleinement satisfaisants au point de vue pratique et international.

II. — La Conférence constate les applications considérables déjà faites de la classification de Dewey et recommande son adoption intégrale en vue de faciliter à bref délai une entente entre tous les pays.

III. — La Conférence émet le vœu de voir les Gouvernements former une Union bibliographique universelle en vue de la création d'un Office international de Bibliographie. Elle charge son bureau de transmettre ce vœu au Gouvernement belge et de le prier respectueusement de prendre à cet effet toutes les initiatives qu'il jugerait utiles.

IV. — La Conférence décide la création d'un Institut international de Bibliographie.

V. — La Conférence, considérant que tout classement systématique suppose l'existence de bibliographies nationales complètes et exactes, signale aux gouvernements l'importance d'une législation uniforme concernant le dépôt légal.

VI. — La Conférence émet le vœu que lorsque les gouvernements interviennent officiellement pour soutenir des bibliographies nationales, ils insistent sur l'adoption de la classification décimale.

VII. — La Conférence émet le vœu que les publications dues à l'initiative privée et plus particulièrement les catalogues collectifs, édités par des cercles de librairie, adoptent également la classification décimale.

VIII. — La Conférence émet le vœu que les propositions adoptées par l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Bordeaux en août 1895, et relatives aux indications à fournir par les

auteurs pour les titres des travaux scientifiques, soient acceptées d'une manière générale.

IX. — La Conférence prend acte de la déclaration faite en leur nom personnel et au nom de leurs collaborateurs par MM. La Fontaine et Otlet, concernant l'apport gratuit qu'ils se proposent de faire à l'Office international de bibliographie à créer par les États, du répertoire de 400,000 fiches qu'ils ont collationné.

Elle vote des remerciements à MM. La Fontaine et Otlet, pour leur initiative et pour leur don généreux.

X. — En attendant la constitution définitive de cet Office, la Conférence invite l'Office, fonctionnant actuellement à Bruxelles, à poursuivre ses travaux sur la base d'une large collaboration scientifique internationale.

Elle émet spécialement le vœu de voir traduire immédiatement en allemand, en français et en italien les tables de la classification décimale Dewey.

III

Institut International de Bibliographie

STATUTS

I. — L'Institut international de Bibliographie est une association exclusivement scientifique.

Il a pour but :

1° De favoriser les progrès de l'inventaire, du classement et de la description des productions de l'esprit humain ;

2° De déterminer les unités bibliographiques en vue de faciliter, d'internationaliser et de perfectionner le caractère scientifique de ce classement ;

3° De donner son concours à toute tentative sérieuse de classement international ;

4° D'examiner les difficultés qui viendraient à se produire dans l'application de ce classement ;

5° De contribuer, par des publications et par tous autres moyens, à faire adopter par ceux qui publient, collectionnent, consultent ou analysent des livres ou des productions de l'esprit humain, un système de classement uniforme et international ;

II. — L'Institut tient, en règle générale, une session par an. Dans chacune de ses sessions l'Institut désigne le lieu et l'époque de la session suivante.

III. — L'Institut se compose de membres effectifs, de membres associés et de membres honoraires.

IV. — L'Institut choisit ses membres effectifs parmi les personnes, institutions et associations qui s'occupent effectivement de bibliographie et de bibliothéconomie. Chaque institution ou association est

représentée par son délégué. Les membres effectifs ont voix délibérative.

V. — Sont membres associés, toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre poursuivie par l'Institut et qui désirent assister à ses délibérations. Ils ont voix consultative.

VI. — Le titre de membre honoraire est conféré aux personnes qui auront rendu à l'Institut des services signalés.

VII. — Nul ne peut devenir membre de l'Institut s'il n'a été admis au scrutin secret, en assemblée générale, sur la présentation de deux membres.

VIII. — Les membres effectifs payent une cotisation annuelle de dix francs, les membres associés payent une cotisation annuelle de cinq francs, les membres honoraires ne payent aucune cotisation. Ils ont tous droit à recevoir les publications de l'Institut.

IX. — Le nombre des membres est illimité. Toutefois, dans les délibérations, les membres appartenant à une nation ne pourront disposer d'un nombre de voix supérieur au quart des voix dont disposent ensemble les membres appartenant à d'autres nations.

X. — L'Institut procède, lors de l'ouverture de chaque session, à l'élection de son président.

XI. — L'Institut choisit, parmi ses membres effectifs, un Bureau permanent composé d'un président, d'un secrétaire général et d'un trésorier. Ces membres sont élus pour le terme de six ans. Le Bureau permanent exerce le pouvoir exécutif, il pourvoit aux mesures urgentes et aux cas imprévus, il prépare et convoque les sessions. Le secrétaire est spécialement chargé de la rédaction des procès-verbaux des séances et de la correspondance. Il a la garde des archives et il rédige, lors de chaque session, un résumé des travaux de l'Institut.

XII. — L'assemblée générale fixe le siège de l'Institut.

XIII. — Les décisions prises par l'assemblée générale, dans sa session annuelle, le seront à la majorité des suffrages.

XIV. — Les présents statuts peuvent être révisés à la demande de vingt membres effectifs et après que les modifications proposées auront été communiquées à tous les membres de l'Institut. La revision sera votée à la majorité des $\frac{2}{3}$ des membres présents.

XV. — L'Institut publie un bulletin périodique où sont discutées toutes les questions relatives au but de l'association.

Le bulletin publie les noms de tous les groupes, institutions et personnes qui adhèrent à l'Institut et à ses décisions.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

I. — Par dérogation spéciale à l'art. 7, jusqu'à la prochaine réunion de l'Institut, les pouvoirs de l'assemblée générale sont délégués au Bureau permanent en ce qui concerne l'admission de membres adhérents et les mesures urgentes pour le développement de l'Institut et la réalisation de son but.

II. — Appartiennent de droit à l'Institut, les personnes qui ont assisté ou adhéré à la Conférence de Bruxelles et qui notifieront leur intention au Bureau permanent.

IV

CRÉATION

D'UN

Répertoire Bibliographique Universel

NOTE PRÉLIMINAIRE

PAR

MM. H. LA FONTAINE et P. OTLET

*Quit scit ubi scientia
habenti est proximus.*

La question bibliographique est à l'ordre du jour d'un grand nombre de Congrès scientifiques. Elle a été inscrite cette année aux programmes du Congrès géographique international de Londres, de l'Association française pour l'avancement des sciences et de l'Association artistique et littéraire internationale. La Société Royale de Londres s'en est préoccupée l'an dernier. Elle a tout récemment fait l'objet d'une discussion au sein de l'Académie royale de Belgique.

Sur l'utilité et la nécessité d'un répertoire bibliographique universel, il y a unanimité parfaite. Quant à ses voies et moyens, quant à son organisation pratique, peu de détails ont été donnés jusqu'ici.

Depuis six ans, ces questions ont été mises à l'étude à Bruxelles par un groupe à l'initiative duquel a été fondé l'Office international de Bibliographie. C'est expérimentalement que cette étude a été poursuivie. L'Office international de Bibliographie, placé sous le haut patronage du Gouvernement belge, a classé jusqu'à ce jour 400,000 notices bibliographiques, se rapportant aux principaux groupes de la science, plus particulièrement au Droit, à la Statistique, à l'Economie politique, à la Philologie et à la Littérature. Il est en possession d'une méthode que l'épreuve a démontré être excellente.

L'objet de cette note est de faire connaître l'organisation et le fonctionnement de cet Office et de montrer comment l'extension et la

généralisation de ses services apporterait la solution la plus avantageuse au problème du Répertoire bibliographique universel.

*
* *

Pour répondre à tous les desiderata exprimés, un Répertoire bibliographique universel doit satisfaire aux exigences suivantes :

1° *Il doit être complet.* Il doit comprendre à la fois la bibliographie des temps passés et celle des temps présents. Il doit aussi pouvoir être tenu au courant de la production future. Son objet doit être l'ensemble des connaissances humaines. Enfin, les articles de revues, les études contenues dans les actes des académies, des sociétés et des congrès doivent y être renseignés au même titre que les livres et les brochures.

2° *Le Répertoire doit être à la fois onomastique et idéologique,* c'est-à-dire, pouvoir renseigner rapidement et facilement et sur les ouvrages d'un auteur dont le nom est donné, et sur les ouvrages à auteurs encore inconnus, mais relatifs à un sujet déterminé. Ce répertoire doit donc être à la fois alphabétique par noms d'auteur et méthodique par ordre de matières. Il faut aussi que les matières connexes soient groupées afin d'éviter au chercheur les investigations trop nombreuses qui résultent de l'éparpillement des matières.

3° Le Répertoire bibliographique doit exister *en multiples exemplaires.* Instrument d'études et de recherches, aucun des centres intellectuels n'en doit être privé. Son prix ne peut donc être trop élevé, ni son maniement trop compliqué. Il doit aussi pouvoir se fractionner, telle ou telle de ses parties étant dénuée de tout intérêt pour un grand nombre de personnes.

4° Le répertoire doit être exact et précis à la fois, dans les renseignements qu'il fournit et dans le classement qu'il leur attribue. Les erreurs et les omissions sont inhérentes à toute œuvre humaine. Elles sont inséparables d'une œuvre aussi considérable qu'un Répertoire bibliographique universel. Tout système adopté doit permettre la facile *rectification des erreurs et omissions* sans que le répertoire général en puisse souffrir.

5° Ce Répertoire doit être mis promptement à la disposition des travailleurs qui le réclament depuis nombre d'années. Cette réalisation immédiate n'est possible que si le répertoire parvient à *utiliser la plus grande partie des travaux bibliographiques actuellement exis-*

tants; et s'il peut être livré à la publicité par parties, avant d'être entièrement achevé.

6° Le Répertoire doit pouvoir se combiner avec un *inventaire des lieux de dépôts*. Un grand nombre de livres n'existent plus qu'en rares exemplaires dans quelques bibliothèques privilégiées. Il importe qu'une compilation générale des catalogues des bibliothèques particulières puisse renseigner promptement en quel endroit doit se rendre celui qui se livre à des recherches spéciales.

7° Le Répertoire doit pouvoir servir de base à la *Statistique intellectuelle*. Cette statistique, commencée à peine depuis quelques années, est arrêtée dans son développement par le défaut de recensements précis et complets, portant à la fois sur le nombre d'œuvres, la nationalité de leurs auteurs et la spécialité de leur sujet.

8° Enfin, ce Répertoire doit pouvoir être utilisé éventuellement pour assurer aux auteurs une meilleure *protection légale* de leurs œuvres intellectuelles.

*
* *

L'Office international de Bibliographie a déduit de ses expérimentations des règles qui lui ont permis de commencer un Répertoire donnant satisfaction à tous ces desiderata.

Ce répertoire, en effet, est universel. Les renseignements recueillis concernent l'ensemble des connaissances humaines et portent à la fois sur les articles de revues, les mémoires insérés dans les grands recueils, les livres et les brochures. Les renseignements sont inscrits en double exemplaire sur des fiches mobiles et réparties, les unes dans un répertoire alphabétique des noms d'auteurs, les autres dans un répertoire méthodique. Les fiches du répertoire méthodique sont rangées selon la *classification décimale* adoptée par l'Association des Bibliothécaires américains. Cette classification présente un triple avantage. Elle constitue d'abord une nomenclature des connaissances humaines, fixe, universelle et pouvant s'exprimer en une langue internationale, celle des chiffres. Elle réalise l'unité de méthode dans le classement de toutes les bibliographies et maintient une concordance parfaite entre le classement des bibliothèques et celui du répertoire bibliographique. Elle permet enfin un système indéfini de divisions et de subdivisions des matières dont toutes les parties connexes demeurent groupées dans le voisinage les unes des autres.

L'Office de Bibliographie est divisé en sections qui correspondent à chacune des branches de la science et sont confiées à des spécialistes. Une section centrale est spécialement chargée du recueillement et du premier collationnement des matériaux à bibliographier. Chaque section annote et classe ensuite les fiches qui la concernent. Le répertoire comprend les sources anciennes et les sources modernes ; grâce au système des fiches et des intercalations continues, il peut parvenir à présenter le tableau complet de la production intellectuelle. Les matières courantes sont publiées périodiquement en des Sommaires bibliographiques spéciaux dont l'ordonnancement est identique à celui du répertoire. Enfin, pour mettre le répertoire tout entier — production passée et production courante — à la disposition des travailleurs de tout pays, l'Office international projette la publication continue de son répertoire sur des fiches mobiles qui seraient envoyées, toutes annotées et toutes classées, à des offices locaux, annexes des grandes bibliothèques ou des universités.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'organisation du répertoire commencé par l'Office de Bibliographie. Nous avons à décrire en détail chacun de ses éléments.

*
* *

Les services qu'on attend de la Bibliographie sont multiples. Elle doit, en effet, renseigner les savants, les praticiens, les bibliothécaires, les libraires, le grand public de lecteurs.

Au point de vue exclusivement scientifique, une bibliographie complète constituerait à chaque moment la table encyclopédique des matières de la science. Passer du connu à l'inconnu, s'aider des travaux de tous les prédécesseurs pour pousser plus loin l'investigation scientifique, s'éviter des répétitions involontaires et des pertes de temps précieux, ce sont là légitimes désirs d'hommes de science. Le travail scientifique, particulièrement de nos jours, s'est spécialisé et internationalisé. La science progresse par les efforts des savants de tous les pays, de toutes les compétences. A l'édifice commun, chacun apporte la pierre qu'il a équarrie à part lui. Il importe cependant qu'elle soit taillée aux proportions de l'emplacement qu'elle doit occuper à côté des autres ; partant, que l'état d'avancement de l'ensemble des travaux soit toujours exactement et facilement connu.

Les praticiens ont un besoin analogue. Il s'agit pour eux d'arriver à connaître facilement le fait, la loi, l'invention dont ils doivent faire

application. Les dictionnaires techniques deviennent insuffisants, car ils sont trop tôt surannés. Quant aux recueils périodiques qui essayent de les supplanter, leur nombre devient si considérable qu'il n'est plus possible de les consulter au moyen des anciens procédés. Une organisation bibliographique universelle permettrait de considérer tout ce qui se publie, — quels que soient le lieu, le temps ou la forme de l'imprimé, — comme éléments d'une immense encyclopédie à la fois théorique, historique et pratique, dont le Répertoire deviendrait la table des matières.

Les bibliothécaires à leur tour réclament l'organisation de la Bibliographie. Il n'est que les toutes grandes bibliothèques qui puissent se payer le luxe d'un service complet de catalogue. Et pourtant sans catalogue la bibliothèque est un coffre fermé, plein de choses précieuses, mais inaccessibles et invisibles, faute d'une clef. Un répertoire bibliographique universel supprimerait tous les catalogues particuliers, forcément incomplets, et les remplacerait par un seul, toujours tenu à jour, informant les lecteurs non seulement sur le contenu de l'établissement auquel il s'adresse, mais sur tout ce qui est à sa disposition au dehors, dans d'autres bibliothèques ou dans le commerce de la librairie. En des milliers de bibliothèques, des hommes travaillent péniblement aujourd'hui à inventorier et à classer les mêmes livres. Et c'est à recommencer, chaque fois qu'une collection nouvelle se forme. D'ailleurs, autant de méthodes que d'individus. Le classement diffère de pays à pays, de ville à ville, de bibliothécaire à bibliothécaire, exigeant du chercheur une initiation nouvelle à chaque nouveau catalogue qu'il consulte. Le Répertoire bibliographique, reproduit en nombreux exemplaires, apporterait ici les unités de classement tant désirées. Grâce à la division du travail, un organe nouveau, distinct de tous les autres, serait désormais chargé tout spécialement du classement des écrits. Ce classement pourrait se faire non plus par des hommes dont on exige et auxquels on suppose bien gratuitement une science universelle, mais par des spécialistes. Les bibliothèques y gagneraient doublement. Elles seraient presque totalement déchargées d'un service extrêmement coûteux et désormais pourraient collaborer directement aux recherches du public qui vient à elles, car elles pourraient répondre immédiatement à la question qu'on leur pose invariablement : « Quels ouvrages existe-t-il sur tel sujet ? » Les catalogues que chaque bibliothèque imprime à grand frais et que rendent bientôt surannés les accroissements nouveaux, pourraient être remplacés par le Répertoire. Chaque bibliothèque inscrirait elle-même, en

marge des fiches, les ouvrages qu'elle possède et leur indice de placement sur les rayons. Les fiches du répertoire qui n'auraient pas été marquées indiqueraient pour chaque matière les livres qu'il est possible d'acquérir.

Les éditeurs, les libraires et les auteurs eux-mêmes ont tout à gagner d'une bonne organisation bibliographique. Le commerce des livres a besoin, avant tout, d'informations sûres, rapides et faciles à acquérir. Aujourd'hui, l'état anarchique des bibliothèques trouve son analogue dans celui de la librairie. Les catalogues d'éditeurs, hormis quelques heureuses exceptions, sont faits sans ordre ni méthode. Aucune idée commune ne préside à leur élaboration. Aussi ne parviennent-ils guère à rendre service aux lecteurs pour qui ils sont faits, et les sommes énormes dépensées chaque année en publicité pour les ouvrages nouveaux sont d'un rendement inférieur à ce qu'il pourrait être. L'offre et la demande existent cependant, mais indépendantes l'une de l'autre : elles ne se rencontrent pas ; l'annonce ne va pas à celui qui la cherche. Un Répertoire bibliographique universel assurerait aux éditeurs une publicité prompte, sérieuse, permanente et réellement efficace. Il donnerait aussi aux auteurs, qui, après tout, écrivent pour être lus, la certitude de parvenir jusqu'à ceux auxquels ils désirent vraiment s'adresser.

Bibliothécaires, hommes de science et praticiens, auteurs et éditeurs, la grande masse des simples lecteurs, tous ont le plus grand intérêt à l'élaboration d'un Répertoire bibliographique universel. Les gouvernements eux-mêmes ne peuvent lui être indifférents. Eux qui entretiennent à grands frais des musées et des collections de toute nature, peuvent-ils ne pas encourager cette collection précieuse entre toutes : l'inventaire de ce que les hommes ont pensé et écrit depuis qu'ils savent écrire !

*
* *

Heureusement — et on l'oublie trop — tout n'est plus à faire dans le domaine de la bibliographie. Elle a derrière elle une histoire déjà longue qui n'est autre que celle des efforts successifs pour amener une meilleure organisation du monde des livres.

Les humanistes, qui, au XV^e siècle, recueillaient précieusement les débris de l'antiquité classique, étaient des bibliographes à leur façon. Leurs gloses et leurs annotations servaient d'index aux hommes de leur temps. En 1686, Teisser peut déjà composer un catalogue des

catalogues. Francesco Marucelli (1625-1703), dans les 15 volumes manuscrits de sa *Mare Magnum*, s'efforce de faire l'inventaire des écrits connus de son temps. Il trouve des imitateurs nombreux : Fabiano Giustiniani, Georges Draud de Francfort, Savonarole, l'auteur de l'*Orbis Literarius*, index universel en 40 volumes manuscrit de toutes les œuvres imprimées existantes à la fin de l'année 1700. Les bibliographies spéciales font aussi leur apparition dès lors. C'est la *Bibliotheca Realis Juridica* (1679), que Martin Lipenius fait suivre la même année de la *Bibliotheca Realis Medica*, en 1682 de la *Bibliotheca Realis Philosophica* et en 1685 de la *Bibliotheca Realis Theologica*.

Le XVIII^e siècle ouvre l'ère des grandes encyclopédies en lesquelles, sous chaque article, se trouve placé la bibliographie du sujet. C'est aussi l'époque où l'on tente les premiers dépouillements des périodiques. En 1790, Bentler fait paraître en Allemagne : l'*Allgemeines Sachregister über die wichtigsten deutschen Zeit-und Wochenschriften*. En Angleterre, Ayscough publie vers la même date son : *General Index to the Monthly Review*, dont le 2^e volume, paru en 1786, contient : *An Alphabetical Index to all the memorable Passages, many of which relate to Discoveries and Improvements in the Sciences and Arts for near forty years past; with Literary Anecdotes, Critical Remarks, etc., etc., contained in the Monthly Review during that period*. La partie de ce gigantesque ouvrage parue en 1796 comprend : *A general Index to the remarkable Passages, and to the Papers contained in the Transactions or Memoirs of Societies, Foreign and Domestic, occurring in the Review during that Period*.

Avec le XIX^e siècle la bibliographie s'officialise en partie. De grands Etats considèrent qu'il est de leur devoir d'enregistrer la production littéraire de leurs nationaux. Le développement des grandes bibliothèques publiques, la proclamation du droit exclusif des auteurs à l'exploitation de leurs œuvres, contribuent un peu partout à la publication de recueils périodiques dont la *Bibliographie de la France* a été un des premiers modèles. Ces bibliographies officielles se doublent bientôt de catalogues, publiés périodiquement par des associations de libraires. Le caractère général et peu ordonné de ces publications fait naître bientôt le projet de bibliographies périodiques spéciales, trimestrielles ou annuelles, collationnant tous les renseignements relatifs à une branche particulière de la science, telles la *Bibliotheca philologica*, la *Bibliographia orientalis*, la *Zeitschrift für die Gesamte Medicin*, etc.

Cependant l'effort bibliographique le plus considérable est fait au XIX^e siècle par les Américains. C'est la coopération volontaire, des bi-

bibliothécaires d'une part, des libraires d'autre part, qui donne naissance à une série d'œuvres admirables auxquelles se sont attachés les noms de Poole, de Fletcher, de Cutter, de Dewey, de Winsor et de tant d'autres. Aux Etats-Unis, pays neuf et sans histoire, il y avait en 1850 environ 100 bibliothèques comptant 5,000 volumes et plus. On évaluait l'ensemble de leurs collections à un million de volumes. Quarante ans plus tard, en 1890, quatre mille bibliothèques y renfermaient 27 millions de livres. On comprend que la question des catalogues y ait attiré l'attention d'une manière toute spéciale. Dès 1848, Frederik Poole fait imprimer un : *Index to subjects treated in the Reviews and Other Periodicals*, et contenant environ 28,000 indications bibliographiques. En 1876, est constituée à Philadelphie l'American Library Association (A. L. A.) qui, dès l'année suivante, s'entend en Angleterre avec la Library Association of the United Kingdom, et jette les bases du *Cooperative Index to periodical literature*, qui comprend le dépouillement et le classement des articles contenus dans les revues de langue anglaise depuis 1802. En 1882 en paraît un premier volume in-8° de XXVII-1442 pages, inventaire de 200,000 articles contenus dans 6,205 volumes appartenant à 232 collections de revues. Cinquante collaborateurs attachés aux bibliothèques des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Australie, avaient uni leurs efforts. — Les Américains n'en restèrent pas là. Des suppléments successifs au *Cooperative Index* furent édités ; une section spéciale pour l'impression des travaux bibliographiques fut créée en 1886, au sein de l'Association des Bibliothécaires ; une revue, le *Library Journal*, fut spécialement consacrée à l'étude de toutes les questions bibliothéconomiques ; une école spéciale, « Library School », organisée à Albany, sous la direction de l'Université de l'Etat de New-York, offrit aux jeunes bibliothécaires l'enseignement technique dont ils avaient besoin. Enfin, un office, « Library Bureau », fut chargé spécialement de l'exécution pratique et commerciale de tous les perfectionnements dont est susceptible l'organisation des bibliothèques. De grandes œuvres bibliographiques furent encore menées à bonne fin par les Américains : telle la Bibliographie médicale en 16 gros volumes, compilée par Billings, et à laquelle fait suite le recueil mensuel *Index medicus* ; tel aussi l'*Alphabetical Index of articles in the Smithsonian contributions to Knowledge* de William J. Rhees.

Ce n'est pas une histoire, encore moins un inventaire des écrits bibliographiques que nous voulons faire ici. Aussi nous bornons-nous à rappeler quelles formes diverses a prises aujourd'hui la bibliographie.

Dans cet ordre d'idées, nous voulons signaler encore les grandes *Bibliographies des bibliographies* de Petzhold et de Léon Vallée (ce dernier a relevé les titres d'environ 11,000 bibliographies fragmentaires). On a aussi tenté de faire l'inventaire des publications de sociétés savantes. J. Muller l'a fait très complètement pour l'Allemagne. Des tables générales, telles que celles de Brunet et de Lorenz pour la France, Heinzius pour l'Allemagne, synthétisent toute la production des livres d'un pays pendant une période déterminée. La Royal Society de Londres a publié un *Catalogue of scientific Papers*, en huit gros volumes, œuvre internationale considérable, mais d'une utilité restreinte par suite de son classement purement onomastique. La Bibliographie astronomique de Houzeau et Lancastre, d'une étendue et d'une portée moindres, lui est supérieure comme méthode. Citons encore les grands catalogues dont l'édition a été entreprise par la Bibliothèque nationale de Paris qui compte aujourd'hui environ deux millions et demi de livres et par le British Museum qui en renferme un million et demi. Ces catalogues, encore incomplets, sont de véritables monuments élevés à la pensée humaine.

*
* *

La Bibliographie a derrière elle un glorieux passé. Elle peut être fière des œuvres qu'elle a fait naître et certes, nous le disons plus haut, elle n'a pas tout à créer. Mais l'importance de sa mission se dégage de plus en plus, en même temps que la grandeur des résultats déjà obtenus permet de concevoir des plans de plus en plus vastes. Elle en est arrivée à ce point de son développement qu'il lui importe plus dorénavant d'organiser ses richesses que d'en créer de nouvelles. Diverses tentatives partielles ont été faites en ce sens.

De grandes bibliothèques, comme la Bibliothèque Nationale de Paris, la Königlische Bibliothek de Berlin, le British Museum de Londres ont créé de véritables sections bibliographiques. Par la concentration des volumes relatifs à la bibliographie et leur mise à la disposition des lecteurs sans demande préalable ; grâce aussi à l'élaboration de catalogues sur fiches tenus à jour, ces bibliothèques satisfont partiellement les exigences de leur public, mais combien incomplètement encore !

Des agences privées, organisées commercialement, se sont proposé de procurer, moyennant argent, à quiconque s'adresse à elle, des renseignements déterminés. Ces agences existent dans plusieurs

grandes villes et rendent des services signalés. Mais elles-mêmes doivent se livrer à des recherches considérables, longues, coûteuses et forcément incomplètes. La bibliographie, comme la bibliothèque elle-même dont elle est le complément, doit devenir un service gratuit.

Des centres internationaux de renseignements scientifiques relatifs à une matière spéciale ont été maintes fois proposés. La Belgique est le siège de deux de ces institutions, l'Institut Colonial International et le Bureau Géologique.

En 1889, un congrès international de mathématiciens a été réuni à Paris, aux fins d'adopter un vaste plan de bibliographie mathématique. Le congrès a adopté des unités de classement internationales exprimées par une combinaison de lettres et de chiffres. Il a décidé la publication d'un répertoire sur fiches mobiles permettant les intercalations successives. Depuis le mois de novembre dernier, le comité exécutif du Congrès adresse régulièrement aux mathématiciens de tous les pays des paquets de fiches bibliographiques dont le classement, grâce aux indices conventionnels, est rendu des plus aisés.

Le répertoire mathématique ainsi constitué réalise un progrès considérable. Le seul regret que l'on puisse exprimer ici, c'est que ses rédacteurs ne se soient pas suffisamment préoccupés de la bibliographie universelle et qu'ils n'aient pas conçu leur œuvre comme une partie d'un tout plus considérable. C'est cette considération qui a dominé les Américains. Depuis quelques années ils ont unifié considérablement le classement de leurs bibliothèques en adoptant uniformément la *Classification décimale* imaginée par M. Melvil Dewey. Plus de 1,000 bibliothèques des Etats-Unis ont adopté le même système. Le gouvernement de Washington a fait imprimer à ses frais, au commencement de 1893, un catalogue de 5,000 volumes, choisis parmi les meilleurs de ceux qui doivent constituer le fonds des bibliothèques populaires. Le catalogue, divisé conformément à cette *Classification décimale*, est un premier et intéressant essai de centralisation bibliographique : le travail y est fait par quelques-uns au bénéfice de tous. A la sûreté de la méthode il joint tous les avantages de l'économie. Enfin, tout récemment nous avons appris que l'Association des Bibliothécaires américains venait d'entreprendre la publication sur fiches du titre de toutes les nouveautés littéraires de langue anglaise. Ces fiches, de mentions très complètes et qui portent les nombres de la *Classification décimale*, sont adressées, moyennant abonnement, aux bibliothèques, aux libraires et aux particuliers. Elles servent à la fois à l'élaboration des catalogues et à celle des répertoires bibliogra-

priques. Elles constituent, à nos yeux, le plus grand des perfectionnements qui aient été obtenus jusqu'à ce jour.

*
* *

La bibliographie, étudiée maintenant dans tous les pays et dans toutes les branches de la science, a réalisé en ce siècle des progrès considérables. Cependant, faute d'entente et de coopération suffisamment étendue, elle est arrêtée dans son essor. A l'encontre de la plupart des sciences, elle ne possède encore ni langue commune, ni unités conventionnelles de classement généralement reconnues et adoptées. Elle n'est parvenue, non plus, à établir entre les travaux particuliers la coordination, avantageuse sous tous les rapports, qui résulterait de l'existence d'un Répertoire bibliographique universel.

Unification du classement, coordination des efforts individuels, un Office international de Bibliographie peut seul réaliser ce double progrès.

*
* *

Comment parvenir à classer uniformément ?

Depuis que l'énorme accumulation de matériaux imprimés a rendu nécessaire une classification, divers systèmes de classement ont été proposés. Ils se ramènent à trois types principaux. Dans le premier, les titres de livres sont classés alphabétiquement par noms d'auteur. Ce classement est insuffisant au point de vue bibliographique, car il suppose connu d'avance l'ouvrage qu'on désire consulter sur une matière quelconque. Il ne peut servir que de complément au classement idéologique. Celui-ci peut être, soit un dictionnaire de rubriques principales (Stichwörter) sous lesquelles viennent se placer les matières y relatives, soit une table méthodique dont les divisions logiques encadrent ces mêmes matières. Les deux formes avaient jusqu'ici leurs partisans. En faveur du dictionnaire, on alléguait la facilité des recherches. Grâce aux références qu'on peut faire nombreuses et précises, il est possible de s'introduire dans un tel répertoire par des entrées multiples. Cependant, l'inconvénient très réel du système réside dans l'éparpillement infini des matières. Pour ne prendre qu'un exemple, tout ce qui a trait au Travail se trouvera réparti sous les mots, très éloignés les uns des autres : Législation du travail, heures de travail, accidents du travail, contrat de travail, hygiène des ateliers,

associations ouvrières. Un autre inconvénient se présente, dès qu'il s'agit de bibliographie internationale : l'ordre alphabétique n'est pas le même dans toutes les langues et il faut posséder à fond la connaissance d'une langue pour manier avec fruit un tel dictionnaire. C'est pour ces raisons que le classement logique des matières a été préféré par un grand nombre d'auteurs. Mais ici toutes difficultés ne sont pas écartées. Si ce classement est avantageux, parce qu'il groupe les matières similaires et connexes, si, dans une certaine mesure, il est plus international parce qu'il s'adresse à la logique qui est plus universelle que la langue, il est cependant condamné par un grand nombre de bibliographes. Il est trop arbitraire et suppose de la part de celui qui doit y recourir, une connaissance approfondie des idées qui ont présidé à sa confection. En outre, les divisions et subdivisions d'un tel classement se traduisent généralement par des expressions bien plus complexes que les rubriques d'un dictionnaire. De là, difficulté et longueur d'annotation sur les notices bibliographiques et sur les livres eux-mêmes et absence de tout langage international.

Une forme récente de classification a combiné les avantages des deux systèmes en écartant la plupart de leurs inconvénients. Les matières ont été réparties suivant un ordre méthodique dont toutes les divisions et subdivisions ont reçu un symbole équivalent de la plus grande concision possible, lettres, chiffres ou combinaisons de lettres et de chiffres. Un index alphabétique complète cette ingénieuse disposition et comprend tous les mots du répertoire, avec, en regard, leur indice de classement. Si la troisième division logique d'un sujet (par exemple, les heures de travail, dans une bibliographie économique) a reçu la lettre C, dans l'index alphabétique, on trouvera au mot Heures de travail « Voir C ».

La possession de ce système, relativement pratique, ne plaçait pas les bibliographes au bout de leurs peines. Dès que les bibliographies étaient un peu subdivisées, condition indispensable pour rendre de réels services, les indices devenaient d'indéchiffrables hiéroglyphes qu'aucun larynx ne parvenait à prononcer, tels, par exemple, — *Djkm*, — *Zwr*, ou bien encore, — *Sy₃cd*. La confusion devenait plus grande encore par le fait que chaque auteur imaginait un système particulier de signes conventionnels sans se soucier de ceux employés par ses prédécesseurs, sans tenir compte non plus de ceux usités dans les autres branches de la science. Les auteurs qui recherchaient avant tout la clarté, se servaient de chiffres ; à chaque division ils attribuaient un numéro d'une série unique. C'était moins compliqué, mais, l'ordre une

fois établi, il était immuable. Dès qu'une erreur ou une omission était signalée, l'harmonie du système était rompue.

Les Américains nous paraissent avoir apporté une solution à peu près définitive du problème. C'est à eux, en effet, que nous devons la *Classification décimale*, imaginée, avons-nous dit, par M. Melvil Dewey, adoptée et vulgarisée par l'Association des Bibliothécaires des Etats-Unis et par le Bureau de l'Education (Ministère de l'instruction publique) de Washington. Le principe de cette classification est d'une simplicité géniale. Toutes les connaissances humaines sont divisées en dix classes, auxquelles correspond l'un des dix chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Chaque classe est subdivisée en dix groupes représentés chacun aussi par un chiffre, chaque groupe est à son tour l'objet d'une nouvelle division en dix, exprimée de la même manière et ainsi de suite. Soit les dix classes symbolisées ainsi :

- 0. Ouvrages généraux.
- 1. Philosophie.
- 2. Religion.
- 3. Sociologie.
- 4. Philologie.
- 5. Sciences.
- 6. Sciences appliquées.
- 7. Beaux-arts.
- 8. Littérature.
- 9. Histoire.

Pour la classe cinquième, par exemple, nous aurons .

5. Sciences.

- 50. Sciences en général.
- 51. Mathématiques.
- 52. Astronomie.
- 53. Physique.
- 530. Physique en général.
- 531. Mécanique.
- 532. Hydraulique.
- 533. Gaz.
- 534. Acoustique.
- 535. Optique.
- 536. Chaleur.

537.	Electricité.
538.	Magnétisme.
539.	Physique moléculaire.
54.	Chimie.
55.	Géologie.
56.	Paléontologie.
57.	Biologie.
58.	Botanique.
59.	Zoologie.

Tous les ouvrages concernant l'électricité seront annotés 537. Le chiffre du premier rang, 5, indique qu'il s'agit d'une matière relative à la cinquième classe des connaissances humaines, c'est-à-dire aux Sciences. Le chiffre du second rang détermine de quelle division de ces sciences il est question, soit ici de la troisième division à laquelle a été attribuée conventionnellement le chiffre 3. Tous les ouvrages de Physique sont donc annotés 53. Mais la Physique elle-même se fractionne en diverses sections dont la septième est l'électricité, d'après une classification uniforme établie préalablement une fois pour toutes. Le chiffre 7 venant s'ajouter au nombre 53 le particularise et 537 n'indique plus que les ouvrages qui traitent de l'électricité. C'est là un nombre classificateur (Class number), et c'est en limitant au maximum de dix le nombre des parties de chaque division, et en attribuant conventionnellement un chiffre à chacune d'elles, que Dewey est parvenu à exprimer la localisation dans l'ensemble des sciences de chaque matière, quelque particulière qu'elle fût.

En effet, les chiffres qui représentent les classes et divisions de chaque sujet s'unissent en une seule expression numérique extrêmement simple : 537, en effet, ne signifie pas autre chose que classe cinquième, section troisième, division septième. La filiation, la généalogie même des idées et des objets, leurs rapports de dépendance et de subordination, ce qu'elles ont de commun et de différencié, trouvent une représentation adéquate dans l'indice bibliographique ainsi formé. Cette représentation exclut presque la convention et l'arbitraire. Non seulement chaque chiffre exprime à sa façon une idée essentielle, mais la combinaison des chiffres, c'est-à-dire leur rang dans la série et leur place dans le nombre, se réalise conformément aux lois mêmes de la logique scientifique. En ce sens, ils constituent une véritable langue nouvelle dont les phrases, ici les nombres, sont formées selon des règles syntactiques constantes au moyen de mots, ici les chiffres. C'est

une sorte de langue agglutinante; les chiffres en sont des racines, racines prédicatives et attributives, racines purement verbales en ce sens qu'elles ne sont ni substantif, ni adjectif, ni verbe. Elles sont placées au-dessus et en dehors de toute catégorie grammaticale, en ce qu'elles expriment des abstractions, de pures catégories scientifiques. Par là même, elles traduisent des idées absolument communes à tout le monde scientifique et les expriment en signes universellement connus, les chiffres. A ce double titre, la *Classification décimale* constitue un véritable langage scientifique international, une symbolique complète de la science susceptible, peut-être, d'apporter un jour aux travailleurs intellectuels un secours analogue à celui qu'ils recevaient du latin au moyen-âge et pendant la période moderne.

*
* *

Cet aspect philologique de la *Classification décimale* n'est pas sans importance. Mais il importe, à notre point de vue bibliographique, de mettre en lumière ses autres avantages.

En premier lieu, nous l'avons déjà dit, toutes les matières connexes sont groupées. Un index alphabétique, comprenant, en une ou plusieurs langues, toutes les rubriques de recherches et tous les synonymes et analogues, complète la table méthodique. La simplicité avec laquelle se forment les nombres classificateurs donne à tout le système une haute valeur mnémotechnique.

Les chiffres, quel que soit leur nombre, étant d'une lecture facile et d'une écriture concise, chaque fiche d'un répertoire, chaque livre d'une bibliothèque peuvent être annotés sans peine et recevoir ainsi une localisation fixe. Toutes les fiches, tous les livres porteurs des mêmes nombres classificateurs se trouvent réunis d'eux-mêmes, sans que la personne chargée de leur mise en ordre ait besoin d'être initiée à la science spéciale dont elle classe les documents. L'indexeur seul doit être un homme instruit. Encore sa tâche est-elle singulièrement facilitée, grâce à l'index alphabétique qu'il lui suffit d'ouvrir à l'un des mots essentiels du titre du livre à bibliographier pour trouver immédiatement le nombre classificateur à y annoter.

La classification est dite *décimale* en ce que chaque nombre indique une division plus ou moins tenue, d'un ensemble qui est supposé l'unité. En effet, les diverses branches et sous-branches des sciences sont susceptibles de divisions plus ou moins nombreuses. Là où il y a lieu de multiplier les catégories, on se servira de nombres à quatre, cinq, sept chiffres et même plus. Lorsque, au contraire, la matière ne peut être aussi fractionnée, on se contentera de nombres à deux ou

trois divisions. Les nombres étant séries en tenant compte seulement de leur importance décimale, la quantité de chiffres dont ils se composent importe peu et les matières connexes, quelque subdivisées qu'elles soient, demeurent toujours groupées.

Les ouvrages se rapportant à l'électricité, par exemple, portent l'indice 537. Ceux relatifs à la chimie portent l'indice 54. S'il ne plaît pas au classificateur d'établir des catégories parmi les ouvrages de chimie et s'il les annote uniformément sous 54, dans l'ordre à donner soit aux fiches d'un répertoire bibliographique, soit aux livres d'une bibliothèque, 537 prendra place avant 54, puisque dans la série numérique cinq cent trente-sept millièmes vient avant cinquante-quatre centièmes. Ainsi, d'une façon générale, tous les nombres commençant par 5 passent avant les nombres qui commencent par 6; tous les nombres commençant par 53 avant ceux qui commencent par 54; tous les nombres commençant par 537 avant ceux qui commencent par 538; de la même manière que, dans un dictionnaire, tous les mots commençant par *Ab* précèdent ceux qui commencent par *Ac* et tous les mots commençant par *Aca* précèdent ceux qui commencent par *Acb*.

La *Classification décimale* constitue donc une localisation parfaite des matières. Elle n'est pas sans analogie avec le système d'identification anthropométrique imaginé par M. Bertillon et qui fonctionne dans les grandes capitales d'Europe à la satisfaction générale. Elle répond à ce principe essentiel de l'ordre bibliographique, comme de tout autre ordre : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. C'est, en outre, une localisation raisonnée : cette idée est de l'essence même du système.

Il faut, en effet, distinguer avec soin la classification scientifique de la classification bibliographique. Les exigences de l'une et de l'autre ne sont pas les mêmes. Toute classification scientifique repose sur la définition des objets à classer, et cette définition elle-même n'est complète que lorsque la science est parfaite. En l'état actuel d'avancement des sciences, une classification définitive et *ne varietur* doit être considérée comme prématurée. Les meilleurs esprits ne sont même pas d'accord sur les points cardinaux, comment supposer l'accord sur les détails d'une classification. Cet accord scientifique n'est heureusement pas nécessaire pour un classement bibliographique. Il suffit d'un relevé complet des divers sujets dont traitent les sciences, d'un certain groupement de ces sujets d'après l'ordre le plus généralement adopté, enfin de l'attribution à chacun d'eux d'une place fixe. Bibliographier, c'est donc avant tout étiqueter et localiser les matériaux scientifiques.

Une classification conforme à ces vues existe très complète, très étudiée, admirablement simple et appliquée depuis 17 ans, en Amérique, au classement des livres dans les bibliothèques. Les cadres de cette classification sont complets et embrassent l'universalité des sciences. Plus de cent spécialistes ont collaboré à l'étendre et à la perfectionner, jusqu'à lui donner environ 10,000 têtes de chapitres dans les tables méthodiques et 22,000 mots dans les tables alphabétiques de référence. Cette classification, en outre, est susceptible d'un développement indéfini. Elle s'est donc imposée aux suffrages de l'Office de Bibliographie qui propose d'en faire la base du Répertoire bibliographique universel. Puisque l'important est une *localisation complète et universellement reconnue*, il importe d'adopter la *Classification décimale* en bloc et de demander à chacun le sacrifice de ses préférences personnelles en faveur du besoin supérieur d'unité. Le vif et mérité succès qui lui a été fait aux Etats-Unis et l'absence de toute unité bibliographique en Europe doivent mettre fin aux dernières hésitations (1).

*
* *

L'Office international de Bibliographie est donc en possession d'un système de classement dont un premier essai a prouvé l'excellence. Ce système, qu'il a mis à la base de son organisation, il l'a complété en décidant que tous les renseignements bibliographiques qu'il recueillerait seraient portés sur fiches mobiles. Le principe des fiches mobiles n'a plus besoin aujourd'hui d'être défendu. Elles seules permettent de maintenir dans le répertoire un ordre permanent et unique. En effet, le répertoire bibliographique universel a ceci de spécial que son élaboration est continue. Il doit enregistrer la production littéraire à mesure qu'elle lui arrive : de là des intercalations répétées. D'autre part, le collationnement des œuvres anciennes nécessitera un travail considérable et d'une très longue durée. Si le répertoire devait paraître sous forme de livres, la crainte des erreurs et des omissions dans une œuvre définitive aussi considérable en ferait retarder indéfiniment la publication. Le système de fiches, au contraire, permet de livrer les documents bibliographiques à la publicité par petites quantités à la fois et dès qu'ils sont élaborés. En indiquant par un nombre classifi-

(1) Nous donnons en annexe des spécimens des divisions principales de la *Classification décimale* et des divisions détaillées de la partie sociologique. Des traductions complètes, française, allemande et italienne, sont en voie de préparation.

cateur sur chaque fiche sa place exacte dans le Répertoire, tous les inconvénients inhérents à ce genre de publication sont écartés.

Aux objections que les catalogues sur fiches peuvent difficilement être mis à la disposition du public qui en troublerait le bon ordre, et qu'ils présentent l'inconvénient de n'offrir à la lecture qu'un seul renseignement à la fois, M. le Dr Rudolph a répondu victorieusement en façonnant un ingénieux appareil dont voici la description :

M. Rudolph insère les fiches, auxquelles il donne la plus petite dimension possible, entre deux glissoires en métal, placées aux deux côtés de feuilles de fort carton ou de bois très mince, qui constituent ainsi des porte-fiches. Ces porte-fiches sont réunis les uns aux autres au moyen de broches facilement démontables. Ils forment ainsi une sorte de grand livre qui ressemble assez bien aux petits albums dont les photographies sont collées sur une longue bande de toile qui se replie.

Les porte-fiches, tout garnis de leurs notes bibliographiques et réunis bout à bout les uns aux autres en une chaîne sans fin, sont placés dans une armoire en bois, d'un mètre de hauteur environ, et dont la partie supérieure est formée d'une glace. Ils y reposent sur deux tambours hexagonaux qu'une manivelle fait tourner dans les deux sens. Le mouvement imprimé aux tambours entraîne les porte-fiches dont la série se déroule devant la glace. L'armoire est fermée à clef : le public ne peut donc toucher aux fiches qu'elle renferme. Le lecteur qui cherche un renseignement se place devant la glace et tourne la manivelle jusqu'à ce qu'il ait fait apparaître la série des renseignements qu'il cherche. Quatre porte-fiches, pouvant contenir chacun 45 fiches de trois lignes, se présentent à la fois à son inspection et lui donnent ainsi toutes les facilités de lecture d'un livre. D'autre part, les avantages inhérents au système de fiches sont conservés, puisque la mobilité des fiches entre les glissoires des porte-fiches, et la possibilité d'ajouter de nouveaux porte-fiches là où besoin en est, rendent très aisée l'intercalation de renseignements ultérieurs.

* * *

Les fiches sont classées dans le répertoire de l'Office conformément à leur rang dans la *Classification décimale*. Pour faciliter les recherches, les fiches bibliographiques qui sont blanches sont intercalées derrière des fiches de classement colorisées et plus hautes que les autres. Ces fiches de classement portent aussi les nombres classificateurs. Leur couleur et leur format varient avec le degré de la division

qu'elles servent à marquer. Les fiches bibliographiques, elles, portent le nom de l'auteur, le titre du livre, son étendue en nombre de pages, son format, le nom de l'éditeur, l'année de l'édition et le prix du volume ou le titre de la revue, l'année et la page. Chaque fiche porte en outre des mentions bibliographiques plus ou moins complètes suivant la nature de l'ouvrage bibliographié. C'est d'abord et pour toutes les fiches l'indice de classement — c'est-à-dire le nombre classificateur de la Classification décimale — et l'indice d'identité ou numéro d'ordre. Le Répertoire bibliographique, c'est l'état civil des œuvres de l'esprit. Il importe donc que concurremment avec un nom de famille, ici l'indice de classement, chaque écrit reçoive un nom individuel qui est l'indice d'identité. C'est, dans le système de l'Office, un numéro de série ne se répétant jamais deux fois. Chaque année constitue une série nouvelle qui se distingue des autres par le quantième même de l'année qui devient son dénominateur. Ainsi, tous les livres et articles parus en 1895, appartiennent à une même série dont les numéros sont attribués aux ouvrages à mesure qu'ils arrivent à la connaissance de l'Office. Cette série a pour dénominateur 1895.

Ex. : $\frac{12,525}{1895}$, tandis que le dénominateur de la série des livres de

1848 est 1848. Ex. : $\frac{12,525}{1848}$, et ainsi de suite.

Il est possible ainsi d'identifier chaque livre tout en évitant l'écueil de nombres trop élevés. D'autre part, ces séries distinctes serviront de base à la statistique des œuvres intellectuelles d'autant plus facilement qu'elles se combineront avec l'indice de classe. Il est possible de savoir pour chaque année le nombre total d'ouvrages publiés et le nombre particulier de chaque espèce de livres. L'indice d'identité facilite aussi la rectification des erreurs. Lorsqu'un membre quelconque de la vaste Coopérative bibliographique que se propose de créer l'Office aura signalé à l'administration centrale une erreur de classement, lorsqu'aussi le grossissement d'une catégorie ou l'arrivée d'une matière neuve ou omise nécessitera la création de subdivisions nouvelles, il deviendra facile d'indiquer à tous les associés les rectifications et remaniements utiles à faire. L'Office, par exemple, fera savoir par la voie d'un Bulletin périodique destiné à maintenir l'unité de classification entre tous les Répertoires locaux que la fiche $\frac{12,525}{1895}$ classée sous 525.3, doit être rangée sous 523.2, ou bien encore que la divi-

sion ultime 525.3 sera subdivisée dorénavant en 525.31 et 525.32. Qu'en conséquence les fiches classées sous l'ancienne division seront classées comme suit :

Sous	525.31	$\frac{12525}{1895}$	$\frac{12537}{1848}$	etc.
Sous	525.32	$\frac{536}{1836}$	$\frac{2741}{1858}$	etc.

Les fiches du Répertoire sont encore susceptibles d'une autre mention: le lieu de dépôt de chaque ouvrage, ainsi que l'a demandé M. Vander Haegen, le savant bibliothécaire de l'Université de Gand. Cependant, toute précieuse que soit cette indication, il est impossible d'en surcharger toutes les fiches. Une distinction s'impose. Lorsqu'un ouvrage est réellement rare, s'il n'est conservé que dans quelques dépôts, il est d'un intérêt international de connaître quels sont ces dépôts. Mais cela est aussi inutile qu'impossible pour les ouvrages récents, pour ceux qui n'ont pas encore eu le temps de pénétrer jusque dans les grandes bibliothèques ou que l'on peut encore facilement se procurer en librairie. Toutefois, des catalogues des lieux de dépôt peuvent s'organiser aisément sur une base nationale; il y aurait dans chaque capitale, annexé à la bibliothèque principale, un catalogue général inventoriant les richesses de tous les dépôts nationaux. Le Répertoire bibliographique universel peut servir de base à de tels catalogues.

* * *

Après avoir dit comment la classification décimale des matières et le collationnement des notices bibliographiques sur fiches mobiles, donnent des solutions à peu près définitives aux plus importantes questions que soulève la création d'un répertoire bibliographique universel, il nous reste à exposer le plan de travail que nous préconisons.

L'immensité de l'œuvre à entreprendre est telle que l'ordre, la méthode et l'utilisation de tous les travaux existants permettent seuls d'en espérer la réalisation.

Il convient d'abord d'écarter tout délai endéans lequel les travaux devront être terminés; il faut aussi sérier les travaux sans rechercher à être dès le début complets et indemnes d'erreur.

Le besoin d'un Répertoire bibliographique unique est si grand que nul ne peut en retarder plus longtemps l'exécution sous prétexte qu'il faut faire œuvre parfaite du premier coup. Déblayons d'abord le terrain, accumulons rapidement deux ou trois millions de renseigne-

ments les plus faciles à nous procurer ; résignons-nous à 25 ou 30 p. c. d'erreurs, soit dans le relevé des notices, soit dans le classement qui leur sera donné. Les erreurs et les omissions seront rectifiées plus tard et très aisément, grâce au système de fiches individualisées comme nous l'avons dit. Ces rectifications seront l'œuvre de tous, car reproduit à un grand nombre d'exemplaires, le Répertoire sera mis en même temps à la disposition de tous ceux qui seront à même de les signaler.

La bibliographie des œuvres anciennes doit être élaborée d'après des procédés différents de celle des œuvres modernes. Examinons séparément les deux genres de travaux.

Pour le passé, il existe des bibliographies particulières en nombre considérable. Léon Vallée en a relevé environ onze mille dans sa *Bibliographie des bibliographies*. Beaucoup de ces bibliographies font double emploi les unes avec les autres ; d'autre part, toutes ensemble, elles sont loin de comprendre l'inventaire complet de la production intellectuelle jusqu'à nos jours. Un premier travail s'impose donc : le dépouillement de toutes les sources bibliographiques existantes et l'élaboration d'un tableau complet, d'une sorte de carte bibliographique intégrale montrant à côté des régions déjà explorées, celles qu'il reste à faire connaître. Ce vaste travail de coordination ne peut être mené à bonne fin que par une institution spéciale, organe permanent des intérêts bibliographiques, jouissant de la popularité et du bon renom scientifique indispensables pour pouvoir obtenir partout les renseignements nécessaires à ses travaux.

Cette institution, qui sera l'Office international de Bibliographie, publiera donc tout d'abord, avec le concours des auteurs qui se seront plus généralement occupés de ces matières, une vaste bibliographie des bibliographies, publication sur fiches classées d'après la Classification décimale.

Cette première partie du répertoire, comprenant les sources les plus générales de la science, étant mise immédiatement à la disposition de tous, sera aussi la première à bénéficier de la coopération de tous. Viendra immédiatement après la publication du contenu des sources ainsi bibliographiées. Il s'agira là encore d'une réédition de travaux existants, mais en la forme particulière au répertoire. Par les soins de l'Office et de ses collaborateurs, tous les doubles seront éliminés et l'unification sera obtenue, grâce à l'unité de classification. Tandis que se poursuivra cette publication qui, à elle seule, exigera plusieurs

années, les bibliographes indépendants continueront sans nul doute leurs recherches comme par le passé et combleront ainsi les lacunes. L'œuvre d'unification conduite par l'Office contribuera d'ailleurs à attirer spécialement l'attention des chercheurs sur les parties trop négligées jusqu'ici, et ainsi disparaîtront peu à peu les blancs de la grande carte bibliographique.

Il est à prévoir d'ailleurs que les bibliographes modifieront peu à peu la forme de leurs travaux et qu'ils chercheront à bénéficier des avantages que pourra leur offrir l'Office. C'est à lui qu'ils apporteront leurs manuscrits comme à un grand éditeur. L'Office acquerra leurs travaux et les fera paraître dans le répertoire, peut-être même sous la signature de chaque auteur. Les bibliographes seront certains de trouver — chose si rare aujourd'hui — une équitable rémunération de leurs travaux et un public spécial pour les apprécier. Quant à l'Office de Bibliographie, il trouvera dans ces bibliographes indépendants de précieux et nombreux collaborateurs.

L'inventaire de la production courante nécessite, lui, la mise en œuvre d'autres procédés. Ici aussi, cependant, le rôle de l'Office est presque exclusivement organisateur et coordinateur. Il existe, en effet, de nombreuses bibliographies nationales périodiques et des bibliographies spéciales également périodiques. Elles correspondent à deux phases distinctes du travail : les bibliographies nationales se contentent pour la plupart de l'*enregistrement* pur et simple des œuvres qui sont éditées. C'est le collationnement et non le classement qui est leur tâche principale. Les bibliographies spéciales, au contraire, donnent au *classement* une place prépondérante et peuvent se livrer avec d'autant plus de soins à ce travail qu'elles ont moins à s'occuper du collationnement. D'ailleurs, les mieux faites d'entr'elles ajoutent le dépouillement des revues à celui des livres et de ce chef accroissent considérablement leur utilité. Ni les bibliographies nationales ni les bibliographies spéciales ne sont appelées à disparaître devant le *Répertoire universel*, mais il importe que leur rôle soit mieux défini et que chacune trouve sa place dans un ensemble mieux organisé. Les bibliographies nationales doivent dorénavant être plus complètes qu'elles ne le sont. Leur publication est tardive. Les omissions y sont fréquentes et les indications souvent très erronées. C'est ici que l'intervention de l'Union internationale de Berne s'impose. En préconisant partout la formalité du dépôt légal, en concentrant tous les renseignements au point de vue de la protection du droit des auteurs, en assumant la charge de faire, soit par elle-même, soit avec

l'aide des gouvernements qui ont adhéré à l'Union, le relevé complet de la production courante, elle contribuerait largement, pour sa part, à la réalisation du répertoire idéologique universel, auquel elle fournirait ainsi les matériaux eux-mêmes. Quant aux bibliographies spéciales, une entente devrait intervenir entre elles et l'Office. Qu'elles conservent l'entière indépendance qu'elles possèdent aujourd'hui, mais que, moyennant certains avantages à stipuler par contrat, elles s'engagent à adopter désormais la *Classification décimale* de l'Office de Bibliographie. Celui-ci s'entourerait ainsi de groupes absolument compétents et outillés de longue date pour mener à bonne fin le travail qui leur serait demandé. Après avoir éliminé tous les doubles inévitables, il rééditerait dans la forme du répertoire, le contenu de ces publications spéciales. Les publications bibliographiques spéciales embrassent aujourd'hui le champ presque entier de la production intellectuelle. L'Office susciterait la création de telles bibliographies pour les branches de connaissances qui en sont privées jusqu'à ce jour. Déjà à son intervention trois recueils bibliographiques sont entrés dans la voie que nous préconisons. Ce sont les *Sommaires méthodiques* de Droit, de Sociologie et de Philosophie. Des sommaires méthodiques de Philologie et de Littérature sont en préparation.

Il est à escompter, d'ailleurs, que les éditeurs et les auteurs deviendront eux-mêmes les collaborateurs permanents du répertoire. Ils trouveront en lui le plus efficace des instruments de publicité, puisque des exemplaires du répertoire seront dispersés dans tous les centres intellectuels et consultés quotidiennement par des milliers de lecteurs. La réédition des catalogues de fonds et l'annonce des nouveautés pourront se faire désormais à l'intervention de l'Office, chargé de publier le répertoire. Ce sera tout bénéfice : les nombres classificateurs — qui finiront, d'ailleurs, par être imprimés sur le livre lui-même, ou en tête des articles de revues et en annexe à leurs titres — seront attribués en parfaite connaissance de cause ; aux notices bibliographiques toutes sèches pourront s'ajouter d'utiles indications, telles les principaux chapitres de l'ouvrage, voire même une analyse succincte des matières dont il traite. Tout ouvrage relatif à plusieurs matières recevrait plusieurs fiches.

*
* *

Les indications très générales que nous venons de donner suffisent pour démontrer qu'un *Répertoire Bibliographique Universel* est possible.

Le programme préconisé par l'Office de Bibliographie donnera lieu sans aucun doute à des critiques et à des réserves, mais il semble difficile pourtant de lui dénier son caractère organique. Nous le présentons, non comme une œuvre personnelle, mais comme la synthèse de ce qui a été fait et proposé par un grand nombre de *bibliographes de tous pays*.

Les mesures qu'imposerait la réalisation pratique de ce programme seraient les suivantes :

1° Création d'un **Institut Bibliographique international**, ayant pour objet l'étude de toutes les questions se rattachant à la bibliographie en général et plus spécialement à l'élaboration du Répertoire universel. Cet institut aurait à décider des unités bibliographiques et à prendre toutes mesures en vue de leur adoption par tous les intéressés : savants, bibliothécaires, éditeurs et auteurs.

2° Large extension donnée aux travaux commencés par l'**Office international de Bibliographie** qui deviendrait l'organe exécutif des décisions de l'Institut bibliographique. Cet office, dont l'organisation actuelle est toute provisoire, serait définitivement constitué sur les bases d'une vaste société coopérative dont deviendraient membres tous ceux qui ont intérêt à la création du répertoire universel : Etats, administrations publiques, associations scientifiques, bibliothèques, éditeurs, auteurs et hommes d'études. Publication, par les soins de cet Office, d'un Répertoire universel, sur fiches classées conformément à la **Classification décimale**. Fusion dans ce répertoire de tous les matériaux bibliographiques déjà existants. Création dans toutes les villes, dans tous les centres intellectuels, d'Offices bibliographiques locaux, ouverts à tous et recevant, d'une manière continue, de l'Office central, toutes les notices bibliographiques imprimées sur fiches. Ces offices locaux ont leur place marquée dans toutes les grandes bibliothèques où ils arriveraient vite à se confondre avec la section du catalogue, aujourd'hui si coûteuse d'entretien et d'une utilité encore si incomplète.

3° **Union bibliographique internationale** entre les gouvernements qui s'engageraient à prendre toutes mesures indispensables à l'enregistrement régulier des livres et favoriseraient l'élaboration du Répertoire en souscrivant des exemplaires au prorata de leur population respective et du montant de leur production littéraire annuelle.

Pages Spécimens
DE LA CLASSIFICATION DÉCIMALE

PREMIÈRE TABLE

CLASSES

- 0. OUVRAGES GÉNÉRAUX
 - 1. PHILOSOPHIE
 - 2. RELIGION
 - 3. SOCIOLOGIE
 - 4. PHILOLOGIE
 - 5. SCIENCES
 - 6. SCIENCES APPLIQUÉES
 - 7. BEAUX-ARTS
 - 8. LITTÉRATURE
 - 9. HISTOIRE
-

DIVISIONS

o Ouvrages généraux

- 01 BIBLIOGRAPHIE.
- 02 BIBLIOTHÉCONOMIE.
- 03 ENCYCLOPÉDIES GÉNÉRALES.
- 04 COLLECTIONS GÉNÉRALES.
- 05 PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.
- 06 SOCIÉTÉS GÉNÉRALES.
- 07 JOURNAUX.
- 08 BIBLIOT. SPÉCIALES. POLYGRAPHIE.
- 09 LIVRES RARES.

1 Philosophie.

- 11 MÉTAPHYSIQUE.
- 12 SUJETS SPÉCIAUX DEMÉTAPHYSIQUE.
- 13 L'ESPRIT ET LE CORPS.
- 14 SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES.
- 15 FACULTÉS MENTALES. PSYCHOLOG.
- 16 LOGIQUE.
- 17 ÉTHIQUE.
- 18 PHILOSOPHES ANCIENS.
- 19 PHILOSOPHES MODERNES.

2 Religion.

- 21 THÉOLOGIE NATURELLE.
- 22 BIBLE.
- 23 THÉOL. DOCTRINALE. DOGMATIQUE.
- 24 DÉVOTION. PRATIQUE. ŒUVRES.
- 25 SERMONS. CLERGÉ. PAROISSE.
- 26 L'ÉGLISE : SES INSTITUTIONS.
- 27 HISTOIRE RELIGIEUSE.
- 28 RELIGIONS ET SECTES CHRÉTIENNES.
- 29 RELIGIONS NON CHRÉTIENNES.

3 Sociologie.

- 31 STATISTIQUE.
- 32 SCIENCE POLITIQUE.
- 33 ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE.
- 34 DROIT.
- 35 ADMINISTRATION.
- 36 ASSISTANCE. ASSURANCE.
- 37 ENSEIGNEMENT.
- 38 COMMERCE. TRANSPORT.
- 39 COUTUMES. COSTUMES. FOLKLORE.

4 Philologie.

- 41 COMPARÉE.
- 42 ANGLAISE.
- 43 GERMANIQUE.
- 44 FRANÇAISE.
- 45 ITALIENNE.
- 46 ESPAGNOLE.
- 47 LATINE.
- 48 GRECQUE.
- 49 LANGUES SECONDAIRES.

5 Sciences.

- 51 MATHÉMATIQUES.
- 52 ASTRONOMIE.
- 53 PHYSIQUE.
- 54 CHIMIE.
- 55 GÉOLOGIE.
- 56 PALÉONTOLOGIE.
- 57 BIOLOGIE.
- 58 BOTANIQUE.
- 59 ZOOLOGIE.

6 Sciences appliquées.

- 61 MÉDECINE.
- 62 ART DE L'INGÉNIEUR.
- 63 AGRICULTURE.
- 64 ÉCONOMIE DOMESTIQUE.
- 65 TRANSPORT. COMMERCE.
- 66 CHIMIE APPLIQUÉE.
- 67 MANUFACTURES.
- 68 INDUSTRIE MÉCANIQUE.
- 69 CONSTRUCTION.

7 Beaux-Arts.

- 71 PAYSAGES DE JARDINS.
- 72 ARCHITECTURE.
- 73 SCULPTURE.
- 74 DESSIN. DÉCORATION.
- 75 PEINTURE.
- 76 GRAVURE.
- 77 PHOTOGRAPHIE.
- 78 MUSIQUE.
- 79 RÉCRÉATIONS.

8 Littérature.

- 81 AMÉRICAINE.
- 82 ANGLAISE.
- 83 GERMANIQUE.
- 84 FRANÇAISE.
- 85 ITALIENNE.
- 86 ESPAGNOLE.
- 87 LATINE.
- 88 GRECQUE.
- 87 LITTÉRATURES SECONDAIRES.

9 Histoire.

- 91 GÉOGRAPHIE.
- 92 BIOGRAPHIE.
- 93 HISTOIRE ANCIENNE.
- 94 Mod. { EUROPE.
- 95 { ASIE.
- 96 { AFRIQUE.
- 97 Hist. Mod. { AMÉRIQUE DU NORD.
- 98 { AMÉRIQUE DU SUD.
- 99 { OCÉANIE. RÉGIONS POLAIRES.

SOCIOLOGIE

30 Sociologie en général.

- 301 Philosoph. des sciences sociales.
- 302 Manuels.
- 303 Dictionnaires et encyclopédies.
- 304 Essais.
- 305 Revues.
- 306 Sociétés.
- 307 Enseignement, Etude.
- 308 Polygraphie.
- 309 Histoire de la sociologie.

31 Statistique.

- 311 Théories. Méthodes.
- 312 Population, Démographie.
- 313 Sujets spéciaux.
- 314 Europe.
- 315 Asie.
- 316 Afrique.
- 317 Amérique du Nord.
- 318 Amérique du Sud.
- 315 Océanie.

32 Science politique.

- 321 Forme de l'Etat.
- 322 Eglise et Etat.
- 323 Politique interne.
- 324 Elections.
- 325 Migration et colonisation.
- 326 Esclavage.
- 327 Politique internationale.
- 328 Parlements et parlementarisme.
- 324 Partis politiques.

33 Économie politique.

- 331 Travail et travailleurs.
- 332 Banque, Monnaie, Crédit.
- 333 Propriété immobilière.
- 334 Coopération.
- 335 Socialisme.
- 336 Finances publiques.
- 337 Protection. Libre échange.
- 338 Production, Manufactures.
- 336 Paupérisme. Capitalisme.

34 Droit.

- 341 Droit international.
- 342 Droit constitutionnel.
- 343 Droit pénal.
- 344 Droit militaire.
- 345 Législat, et jurispr. en général.
- 346
- 347 Droit privé.
- 348 Droit canonique et ecclésiastiq.
- 349 Histoire du droit. Droit romain.

35 Administration.

- 351 Droit administratif en général.
- 352 Gouvernem. local, Communes.
- 353 Organisation du gouv. central.
- 354 Organisation du gouv. central.
- 355 Armée. Science militaire.
- 356 Infanterie.
- 357 Cavalerie.
- 358 Artillerie.
- 359 Marine, Science navale.

36 Assist. Assur. Associat.

- 361 Assistance.
- 362 Etablissement de bienfaisance.
- 363 Associations politiques.
- 364 Maisons de réforme.
- 365 Prisons.
- 366 Sociétés secrètes.
- 367 Clubs sociaux.
- 368 Assurance.
- 369 Autres associations.

37 Enseignement.

- 371 Pédagogie.
- 372 Enseignement primaire.
- 373 Enseignement moyen.
- 374 Enseignement personnel.
- 375 Programmes scolaires.
- 376 Enseignement des femmes.
- 377 Enseignement religieux et mor.
- 378 Enseignement supérieur.
- 379 Intervention de l'Etat.

38 Commerce. Transport.

- 381 Commerce intérieur.
- 382 Commerce extérieur.
- 383 Postes.
- 384 Télégraphe. Téléphone.
- 385 Chemins de fer.
- 386 Canaux et grandes routes.
- 387 Transport fluvial et maritime.
- 388 Commerce local, Voirie.
- 389 Poids et mesures. Métrologie.

39 Coutumes. Vie populaire.

- 391 Costume et soins de la personne.
- 392 Naissance. Intérieur. Mariage.
- 393 Traitement des morts.
- 394 Coutumes publiques et sociales.
- 395 Etiquette. Politesse.
- 396 Position de la femme.
- 397 Nomades. Tziganes.
- 398 Folklore. Proverbes, etc.
- 399 Coutumes de guerre.

- 335.5 Socialisme allemand.
- .6 Socialisme d'état, socialisme de la chaire.
- .7 Socialisme chrétien.
- .7¹ Socialisme rationnel.
- .8 Anarchie.
- .9 Communautés socialistes.

336 Finances publiques.

Les budgets et comptes des divers pays sont classés géographiquement. Ceux des divers ministères d'un pays sont classés conformément à l'ordre qu'occupent ces ministères sous l'indice 351 : 1, Affaires étrangères ; 2, Finances ; 3, Intérieur ; 4, Chemins de fer ; 5, Justice ; 6, Guerre ; 7, Agriculture ; 8, Travail et industrie.

336 (493) 6 Budget de la guerre de Belgique.

336 (42) 5 Budget de la justice de Grande-Bretagne.

- .1 Domaine public. — Voir aussi 333.1, Propriété collective.
- .11 Revenus domaniaux.
- .12 Ventes domaniales.
- .13
- .14 Concessions à des chemins de fer, collèges, etc.
- .18
- .19 Monopoles. — V. aussi 338.8, Monopoles privés.
- .19¹ Alcool.
- .19² Allumettes.
- .19³ Tabac.
- .19⁴ Assurances.
- .2 Impôt. — V. aussi 351.713, Droit fiscal.
- .01, Théories générales ; 04, Incidence de l'impôt.
- .21 Impôts directs.
- .22 Impôt foncier.
- .22¹ Cadastre.
- .23 Impôt personnel.
- .24 Impôt sur le revenu.
- .24¹ Bénéfices des sociétés financières.
- .25 Capitation.
- .26 Droits de douane. — V. 337, Protection.
- .27 Impôts indirects.
- .27¹ Accises.
- .27^{1.1} Alcool.
- .27^{1.2} Bière.
- .27^{1.3} Sucre.
- .27^{1.4} Sel.
- .27^{1.5} Tabac.
- .27^{1.6}
- .27^{1.9} Drawback. — V. 337.4, Subsidés
- .27² Droits de succession.
- .27³ Droits de mutation.
- .27⁴ Droits d'enregistrement.
- .27⁷ Patentes.
- .27⁸ Timbre.

- .279 Impôts divers.
- .279.1 Chiens.
- .279.2 Vélocipèdes.
- .279.3 Force motrice.
- .279.4 Lumière.
- .279.5 Opérations de bourse.
- .279.6 Cartes à jouer.
- .279.7 Transport, billets de chemin de fer.
- .279.8
- .28 Octrois, impôts locaux et régionaux. — V. aussi 352.1, Droit administratif.
- .281 Impôts communaux.
- .282 Octrois.
- .283 Impôts régionaux.
- .29 Etablissement et perception des impôts.
- .291 Impôt progressif.
- .299 Cour des comptes.
- .3 Emprunts, dettes publiques.
- .31 Fonds d'Etat.
- .32 Dette flottante.
- .33
- .34 Crédit public.
- .35 Annuités.
- .36 Répudiation.
- .37 Conversion.
- .38 Loteries nationales. — V. aussi 351.762.

- 337 Régime douanier. — V. 336.26, Droits de douane ; 351.715, Droit fiscal.
- .04, Tarifs généraux à classer géographiquement.
- .1 Libre échange absolu.
- .2 Libre échange avec tarifs fiscaux.
- .3 Protection.
- .4 Subsidés, drawback. — V. 336.271.9, Accises.
- .5 Droits sur articles spéciaux.
- .6 Droits sur matières premières.
- .7 Droits sur œuvres intellectuelles.
- .8 Exemption des droits de douane.
- .9 Réciprocité.

- 338 Production des richesses.
- Sous les quatre premières subdivisions il est loisible de classer tous les produits quelconques de l'agriculture et de l'industrie : il faut ajouter, en ce cas, sous forme de dénominateur, à chaque notice bibliographique, l'indice spécial à la production proprement dite, tel qu'il est indiqué sous 630, 660, 670 et 680, e. g.
- 338.1/634.4 Rendement de la betterave.
- 338.2/622.33 Production charbonnière.
- 338.2/665.5 Production du pétrole.

Il en sera fait ainsi également, pour le classement des prix, sous la cinquième subdivision.

CINQUIÈME TABLE

INDEX ALPHABÉTIQUE

Abattoirs	352.4	Adultère, adultery	343.55.1
Abdication, absolute monarchy	321.6	Ad valorem duty, customs	336.26
constitutional »	321.7	Adversity, pauperism	339.1
Abeilles	338.1/638.1	Age, démographie	312.95
Abendschule	374.63	school, école	379.14
Abolition, esclavage	326.8	Aged, hospitals for	362.61
slavery	326.8	Agence d'émigration	325.21
Abortion, law	343.62.1	Agenda juridique	340.004
Abschaffung, Slaveryei	326.8	Agent de change, bourse	332.62
Absentee owners	333.4	législation	347.732
Absolutismus	321.6	Agiotage, stock exchange	332.64
Abzugskanal	352.6	Agrarausstellung	338.1/630.64
Academic degrees	378.2	Agreements	347.44
Academies, female	376.9	Agricultural classes	331.74
private	373.	colonization	325.33
public	367.	law	347.243
Accaparement	347.733	Agriculture, administration	351.823.1
Accidents, assurance	368.41	cooperation	334.6
insurance	368.41	products	338.1
législation	351.838.22	Aid societies, charity	361.06
prévention	331.823	coopération	334.7
Accises	336.271	Aktiengesellschaft	347.725
Alcool, Weingeist	336.271.1	Alarms, fire, local government	352.3
Bière, Bier	336.271.2	Alcohol, excise	336.271.1
Sel, Salz	336.271.4	production	338.4/663.5
Sucre, Zucker	336.271.3	Alcool, accise	336.571.1
Tabac, Tabak	336.271.5	Alcool, production	338.4/663.5
Acclimatation, colonies	325.31	Alcoolisme, administration	351.761
Acclimatisierung, Kolonialw.	325.31	criminalité	343.976
Acclimatization, colonies	325.31	règles internat.	341.276.1
Accumulation, capital	339.2	Alien owners	333.4
Actes notariés	347.961.4	Aliénés, assistance	362.2
Actes juridiques	347.13	droit administratif	351.842
Actions, légal procédure	347.9	droit civil	347.162
titres négociables	332.63	Aliens	341.5
Adelsherrschaft	321.5	Alleinhandel	338.8
Administration	350.	Allotment system	333.5
de la justice	351.87	Alms-houses	362.5
des successions	347.669	Alphabet, element, education	372.4
internationale	341.25	Alter, Bevölkerungslehre	312.95
légale	347.636	Unterricht	379.14
Administrative action	351.7	Altersversicherung, Socioecon.	368.43
Administrators	347.669	Verwaltg.	351.832.8
Admiralschaft, Seemacht	354.	Aluminium, production	338.2/669.7
Admiralty, navy	354.	Ambassadeurs	327.1
Adoption	347.633	Ambassadors	327.1

V

Communications diverses.

A. — Applications de la classification décimale.

Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, pour les lecteurs de notre *Bulletin*, de trouver ici un exposé sommaire des principales applications — la place nous fait défaut pour les renseigner toutes — qui ont déjà été faites du système de la *Classification décimale*.

Ce sont tout d'abord, publiés par MM. La Fontaine et Otlet, les *Sommaires méthodiques des traités, monographies et revues de sociologie et de droit* (1), aujourd'hui réunis en une importante publication, la *Bibliographia Sociologica*, dont le premier fascicule ne comporte pas moins de 4,130 titres d'ouvrages; accompagnés chacun de leur indice décimal de classification et d'un numéro d'ordre permettant facilement la rédaction de tables périodiques, ces titres sont groupés par chapitres dont les rubriques sont publiées en trois langues : le français, l'allemand et l'anglais.

Grâce à un index alphabétique des rubriques et à un index géographique, tous deux rédigés en trois langues, cette publication pourra être consultée avec le plus grand fruit par tous les savants du monde entier.

Sur le même modèle, MM. les rédacteurs de la *Revue néo-scolastique* publient en supplément un *Sommaire idéologique des ouvrages de philosophie*.

Une jeune revue encore, *Les littératures considérées au point de vue historique et critique* (2), publie depuis quelque temps déjà, classés d'après la méthode décimale, les titres des articles concernant

(1) Bruxelles, Ramlot, in-8°.

(2) *Bulletin du Séminaire d'histoire des littératures de l'Université libre de Bruxelles* (Bruxelles, Castaigne, in-8°).

la littérature, relevés dans les revues qui lui sont régulièrement adressées. La table de fin d'année a été classée d'après le même système, et nous pouvons dès à présent annoncer que cet exemple sera suivi dès le mois d'octobre prochain par la rédaction de *Lux* (1), revue des amateurs de photographie.

Dans un ordre d'idées assez analogue, nous enregistrons ici les déclarations faites à la Conférence par M. Zech du Biez, président du Cercle belge de l'imprimerie et de la librairie, chargé de publier la Bibliographie officielle de Belgique, et par M. Schepens, directeur de la Société belge de librairie. Dans les bulletins bibliographiques publiés par ces deux sociétés, tous les titres d'ouvrages mentionnés seront accompagnés des indices de la classification décimale, ce qui constituera une aide précieuse pour le lecteur et pour le bibliographe.

M. le docteur Marcel Baudoin a fait également part à la Conférence de son intention d'appliquer immédiatement le système de la classification décimale au répertoire de l'*Institut de bibliographie médicale* qui rend tant de services aux médecins et aux savants français et étrangers.

M. Limousin compte aussi introduire dans la classification des matières contenues dans son *Bulletin des Sommaires* le système décimal, et faire même des impressions sur le recto seulement des feuilles, pour permettre aux bibliographes de découper les rubriques et de les coller sur fiches.

Avant l'ouverture de la Conférence, les organisateurs avaient déjà été avisés par M. Lampe, de Berlin, directeur des *Jahrbücher über die Fortschritte der Mathematik*, qu'il a l'intention d'employer à partir de l'année prochaine un système de classement conforme à la classification décimale.

Depuis la clôture de la Conférence, trois nouvelles publications périodiques sont annoncées qui feront usage des indices décimaux : une *Bibliographia philologica*, une *Bibliographia geologica* et une *Bibliographia astronomica*.

Enfin la direction des chemins de fer danois, préoccupée de trouver un mode de classement uniforme et international pour enregistrer le

(1) Bruxelles, Castaigne, in-8°.

trafic des diverses marchandises qui circulent sur les voies ferrées, s'est déclarée disposée à adapter à cette statistique spéciale les subdivisions de la classification décimale.

Cette circonstance est tout particulièrement intéressante, car elle démontre la valeur pratique du système imaginé par M. Melvil Dewey.

B. — Mesures pratiques.

Une communication des plus intéressantes a été faite à la Conférence par M. Carl Junker, de Vienne.

M. Junker propose que les éditeurs, lors de l'apparition de chaque livre publié par eux, en imprimant le titre, accompagné des renseignements bibliographiques usuels, sur des fiches *blanches* conformes au modèle adopté par l'Office international de Bibliographie; ils en adresseront gratuitement à l'Office une quantité suffisante pour assurer le service des abonnés à son répertoire.

Lorsque l'un des abonnés a chètera le livre en question, il y trouvera incluse une fiche identique, mais imprimée sur papier de couleur.

Il remplacera dans son répertoire la fiche blanche par la fiche colorée; de cette manière, dans les grandes bibliothèques, par exemple, toutes les personnes qui consulteront le répertoire, verront immédiatement si l'ouvrage qu'elles cherchent a été acquis par la bibliothèque.

D'autre part, les fiches blanches extraites du répertoire pourront être utilisées pour former un catalogue d'inventaire.

Nous annonçons dès maintenant que M. Schepens a promis, au nom de la Société belge de librairie, qu'il représentait à la Conférence, de mettre, dès à présent, l'idée de M. Junker en application.

Les décisions de la réunion de Bordeaux de l'*Association française pour l'avancement des sciences* ont eu une grande importance au point de vue de la bibliographie des articles de revues. M. Gariel, l'éminent secrétaire de la commission de cette association, a bien voulu exposer à la Conférence les vœux émis par le Congrès de Bordeaux.

Espérant publier dans notre prochain numéro un article détaillé de M. Gariel, nous nous bornerons aujourd'hui à renvoyer au vœu voté par la Conférence (1).

(1) Voir ce texte reproduit au VIII des décisions et vœux, p. 10.

Comme M. Gariel l'a très bien fait remarquer, ce système pourrait aisément se combiner avec le système décimal, de telle sorte qu'un simple coup d'œil jeté sur la table d'une revue permettrait de trouver rapidement *tous* les articles parus sur le sujet demandé.

Pour compléter ces quelques notes, qui donneront au lecteur une idée approximative des questions diverses, et pourtant toutes décisives, qui ont été discutées par la Conférence bibliographique internationale, nous croyons utile de résumer succinctement les décisions prises quant au format des fiches.

La Conférence avait laissé le soin de trancher cette question de la plus haute importance, à une commission technique, qui s'est réunie immédiatement après la clôture des débats.

Après un examen des différents systèmes de fiches déjà existants, il a été décidé, à l'unanimité, de proposer l'adoption comme *type uniforme* de la fiche *souple* du format *in-32 impérial* posée en hauteur.

Les avantages du modèle adopté sont les suivants :

1^o La fiche souple occupe moins de place et pèse moins que la fiche de carton ;

2^o Le format *in-32 impérial* est un format moyen qui permet l'insertion sur la fiche de renseignements bibliographiques complémentaires ;

3^o En plaçant la fiche en hauteur on augmente la surface de lisibilité, ce qui permet de n'enlever que rarement la fiche du répertoire.

R. S.

1895-1896. — 1^{re} année.Fascicule 6^{bis}.

Institut International
DE
BIBLIOGRAPHIE
—
BULLETIN

BRUXELLES
INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE
1, RUE DU MUSÉE, 1

Pour toutes les communications, s'adresser au Secrétaire général de l'Institut International de Bibliographie, rue du Musée, 1, à Bruxelles.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera adressé à l'Institut.

ABONNEMENTS

Les personnes qui ne sont pas Membres de l'Institut International de Bibliographie peuvent s'abonner au Bulletin. Prix : 10 francs par an, Union postale.

Le Bulletin paraît en six fascicules par an. Il est envoyé gratuitement à tous les Membres de l'Institut.

010.6
In 76
v. 1

L'Institut International de Bibliographie

CHRONIQUE

[01.06]

La question bibliographique a été agitée un peu partout cet été. Elle a figuré accessoirement à l'ordre du jour de plusieurs Congrès ; elle a aussi fait l'objet exclusif de deux réunions convoquées spécialement pour la discuter.

La première, l'*International Catalogue Conference*, s'est réunie, à Londres, au mois de juillet. Nous avons publié antérieurement son programme limité à la recherche des meilleurs moyens d'assurer la publication d'une Bibliographie internationale des sciences pures. Qu'il soit désirable qu'un catalogue des écrits scientifiques soit publié régulièrement, qu'un tel catalogue exige la coopération internationale, que son utilité compense amplement les sacrifices pécuniaires imposés par sa rédaction et sa publication, ce sont là des faits que les 42 délégués, envoyés à Londres par 23 gouvernements, ont affirmés avec unanimité et avec éclat.

On lira plus loin le texte *in-extenso* des vœux émis et transmis actuellement pour examen aux divers gouvernements. Admirablement préparé par le Comité de la Royal Society et plus spécialement par le Président de ce comité, M. Armstrong, la Conférence a délibéré surtout sur l'organisation internationale à donner au futur catalogue. Le mode de publication, la classification à adopter, les organes qui seront chargés de recueillir les documents dans chaque pays ; toutes ces questions d'exécution ont été renvoyées à une commission que la Société Royale a été priée de créer et qui présentera un rapport aux gouvernements spécialement intéressés. La question de classification n'a pas fait l'objet d'une discussion approfondie, mais d'un simple échange de vues entre délégués. A la vérité, la publication du cata-

logue projeté ne devant commencer éventuellement qu'en 1900, rien ne forçait la Conférence de conclure. Son point de vue devenant plus théorique, elle a pu, sans inconvénient, faire la difficile sur ce point et déclarer qu'aucun des systèmes de classification proposés jusqu'ici n'était de nature à la satisfaire. D'ailleurs, elle a entendu mettre moins en peine l'esprit d'invention auquel elle avait fait appel, en décidant que l'anglais sera la langue du Catalogue.

Ce vœu, d'une parfaite courtoisie pour leurs hôtes, a été voté par tous les délégués envoyés à Londres *ad audiendum*. Il leur eût été difficile d'agir autrement après la communication faite par les membres de la Royal Society que, selon toute probabilité, des souscriptions particulières dispenseraient de faire appel à l'aide financière des gouvernements. Jusqu'à quel point cependant ceux-ci entendront-ils s'associer à un catalogue par matières classées en une langue étrangère, cette langue fût-elle l'anglais, c'est ce que l'avenir seul nous dira.

Le Congrès avait à opter entre deux voies : confier le travail bibliographique à des groupes de spécialistes déjà constitués ou à constituer ultérieurement, plus spécialement en faisant appel aux Congrès internationaux de chaque science, ou bien préconiser la répartition des travaux sur une base territoriale et sans distinction de sciences.

C'est dans cette dernière voie que la Conférence a entendu marcher, sans s'effrayer des dangers de la centralisation. Les questions d'exécution étant renvoyées à un conseil international à nommer plus tard, elle a pu, ici aussi, se placer à un point de vue tout à fait théorique, faire *tabula rasa* des organisations bibliographiques existantes. Il paraît difficile, cependant, qu'au moment de passer à la réalisation pratique, il ne soit tenu compte de celles-ci. Ce serait sacrifier bien légèrement aux résultats encore problématiques du travail centralisé, des concours qui s'offriraient spontanément à une organisation plus fédérative et plus soucieuse de conserver à chaque groupe, avec l'autonomie nécessaire, les droits acquis à l'existence.

Quelque temps avant le Congrès de Londres, la question bibliographique s'était posée devant le premier Congrès international des éditeurs tenu, à Paris, au mois de juin.

Le rapport, présenté par M. Zech-Dubiez, concluait à la nécessité d'apporter quelque méthode dans le classement des catalogues de librairie et signalait, à cet effet, les avantages de la classification préconisée par notre Institut. Le Congrès a apprécié les considérations

présentées par son rapporteur et a émis un vœu dans le sens de ses conclusions.

Le Congrès international de Photographie a aussi été saisi de la question bibliographique par M. le général Sébert, un des membres de son comité. Dans des décisions dont nous reproduisons plus loin la teneur, les photographes ont témoigné du besoin d'une bibliographie spéciale aux sciences qui les intéressent et désireux de voir entreprendre cette bibliographie comme une partie intégrante du Répertoire universel, ils se sont ralliés à la classification décimale. Le Congrès international de photographie est devenu membre de notre Institut et l'Association française de photographie a décidé la publication prochaine d'une Bibliographie photographique.

Les éditeurs italiens, de leur côté, ont pris l'initiative de convoquer à Florence, au mois de septembre dernier, une Conférence bibliographique italienne. Les invitations ont été lancées en Italie, au nom de l'*Associazione Tipografico-Libraria Italiana*, à tous ceux que la question pouvait intéresser. Plus de 80 personnes y ont répondu. Après deux jours d'une discussion où furent reproduits tous les arguments pour et contre notre programme, et à la suite d'explications fournies par le délégué de l'Institut international de bibliographie, un ordre du jour de sympathie fut voté qui créait une commission italienne, chargée de poursuivre l'étude complète de la question. Cette commission va avoir à se prononcer sur l'opportunité pour l'Italie de concourir à l'œuvre du Répertoire bibliographique universel.

En France, le nombre de nos membres a paru suffisant pour constituer une section française de notre Institut. Celle-ci a été fondée dès le 24 juin dernier à l'hôtel des Sociétés savantes. La présidence de la section a été donnée à M. C.-M. Gariel, secrétaire général de l'Association française pour l'avancement des sciences ; M. Marcel Baudoin a été nommé secrétaire.

La Société de Physique, de Paris, nous a apporté une précieuse collaboration en établissant une classification détaillée des sciences physiques sur la base de la classification de M. Dewey. La Société de Biologie a fait de même pour la classification de la physiologie. Enfin, passant de la théorie à la pratique, et soucieux de donner une consécration effective aux nombreuses études qu'il avait fait paraître sur notre programme dans la *Revue Scientifique*, M. Charles Richet vient

de publier une *Bibliographia physiologica* pour 1895 et 1896, premiers volumes d'une série qui sera continuée chaque année et qui remontera successivement vers les années antérieures.

L'Autriche se montre de plus en plus sympathique à l'idée du Répertoire universel. Le *Bulletin* consacrera prochainement un article spécial au mouvement bibliographique dans ce pays. En attendant qu'une section autrichienne de notre Institut y soit complètement organisée, le Bureau a prié M. Karl Junker d'organiser le secrétariat pour l'Autriche et de représenter notre Institut auprès de ses compatriotes.

En Hongrie, M. Von Fejérpataky, directeur de la Bibliothèque et du Musée national, s'est déclaré acquis à notre œuvre et c'est avec son concours que sera fondée prochainement une section hongroise de Bibliographie.

Au Congrès annuel de la *Library Association* (Great Britain and Ireland), tenu en septembre dernier à Buxton, M. Lyster, de la National Library of Ireland, a présenté un chaud plaidoyer en faveur de l'adoption de la classification décimale et la discussion de son rapport a gagné des adhérents à notre cause.

Les bibliothécaires espagnols ont aussi été saisis de notre programme par M. Manuel Castillo, de la Bibliothèque universitaire de Salamanque. A la suite des articles qu'il a publiés dans le *Boletín de Archivos, Bibliotecas y Museos*, il est parvenu à intéresser à nos idées le corps des bibliothécaires espagnols.

La diffusion de notre programme est donc en voie de se faire dans des milieux très divers. Partout la question du Répertoire bibliographique universel est étudiée et discutée; des considérations nouvelles sont exposées, des propositions pratiques sont formulées, des réalisations sont entreprises. C'est la meilleure préparation à la deuxième Conférence internationale de Bibliographie que le Bureau de l'Institut a décidé de convoquer à Bruxelles pour le 27 juin prochain.

International Catalogue Conference

A C T A

The following delegates attended : —

- AUSTRIA. — Prof. ERNST MACH (Mitglied der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Vienna).
Prof. EDMUND WEISS (Mitglied der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Vienna).
- BELGIUM. — M. H. LA FONTAINE (Membre de l'Institut International de Bibliographie, Brussels).
M. PAUL OTLET (Membre de l'Institut International de Bibliographie).
M. DE WULF (Membre de l'Institut International de Bibliographie).
- DENMARK. — Prof. CHRISTIANSEN (Universitet, Copenhagen).
- FRANCE. — Prof. G. DARBOUX (Membre de l'Institut de France).
Dr. J. DENIKER (Bibliothécaire, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris).
- GERMANY. — Prof. WALTHER DYCK (Mitglied der K. Bay. Akad. des Wiss. zu München).
Prof. DZIATZKO (Direktor der Universitæts Bibliothek, Göttingen).
Prof. VAN'T HOFF (Mitglied der K. P. Akademie der Wissenschaften zu Berlin).
Prof. MOBIUS (Mitglied der K. P. Akademie der Wissenschaften zu Berlin).
Prof. SCHWALBE (Direktor, Berlin).
- GREECE. — M. AVIERINOS M. AVEROFF (Greek Consul at Edinburgh).

HUNGARY. — Dr. THEODORE DUKA (Membre Académie Hongroise des Sciences, Buda-Pesth).

Prof. AUGUST HELLER (Librarian, Ungarische Akademie, Buda-Pesth).

ITALY. — General ANNIBALE FERRERO (Italian Ambassador in London).

JAPAN. — Assistant Professor HANTARO NAGAOKA (University, Tokio).

Assistant Professor GAKUTARO OSAWA (Medical College, Tokio).

MEXICO. — Señor Don FRANCISCO DEL PASO Y TRONCOSO.

NETHERLANDS. — Prof. D. J. KORTEWEG (Universiteit, Amsterdam).

NORWAY. — Dr. JORGEN BRUNCHORST (Secretary, Bergen Museum).

SWEDEN. — Dr. E. W. DAHLGREN (Librarian, Kongl. Svenska Vetenskaps Akademie, Stockholm).

SWITZERLAND. — M. C. D. BOURCART (Swiss Minister in London).

Prof. Dr. F. A. FOREL (Président du Comité Central de la Société Helvétique des Sciences Naturelles).

UNITED KINGDOM. — Representing the Government : RIGHT HON. SIR JOHN E. GORST, Q.C., M.P. (Vice-President of the Committee of Council on Education).

Representing the Royal Society of London :

Prof. MICHAEL FOSTER (Sec. R.S.).

Prof. H. E. ARMSTRONG, F.R.S.

Mr. J. NORMAN LOCKYER, C.B., F.R.S.

Dr. LUDGIW MOND, F.R.S.

Prof. A. W. RUCKER, F.R.S.

UNITED STATES. — Dr. JOHN S. BILLINGS (U.S. Army).

Prof. SIMON NEWCOMB, For. Mem. R.S. (U.S. Nautical Almanac Office).

CANADA. — THE HON. SIR DONALD A. SMITH, G.C.M.G. (High Commissioner for Canada).

CAPE COLONY. — ROLAND TRIMEN, ESQ., F.R.S.
Dr. DAVID GILL, C.B., F.R.S.

INDIA. — Lieut.-General RICHARD STRACHEY, R.E., F.R.S.

NATAL. — WALTER PEACE, ESQ., C.M.G. (the Agent-General for Natal).

NEW SOUTH WALES. — Prof. LIVERSIDGE, F.R.S.

NEW ZEALAND. — THE HON. W. P. REEVES (Agent-General for New Zealand).

QUEENSLAND. — CHAS. S. DICKEN, ESQ., C.M.G. (Acting Agent-General for Queensland).

OPENING MEETING, TUESDAY, JULY 14TH, 1896, 11 A. M.,
AT THE ROOMS OF THE ROYAL SOCIETY, BURLINGTON HOUSE.

1. Prof. Foster (Sec. R. S.) moved that Sir J. Gorst act as provisional President for the purpose of organizing the Conference.

2. The resolution, having been unanimously accepted, Sir John Gorst welcomed the Delegates.

3. Prof. Armstrong gave a brief account of the work done by the Royal Society in arranging for the Conference, as well as of the work to be accomplished.

The following resolutions were then agreed to : —

4. That each delegate shall have a vote in deciding all questions brought before the Conference.

Que chaque délégué aura un vote pour décider toutes les questions soumises à la Conférence.

Dass jeder Delegirte eine Stimme haben soll bei Entscheidung aller Fragen die vor die Konferenz gebracht werden.

5. That English, French, and German be the official languages of the Conference, but that it shall be open for any delegate to address the Conference in any other language, provided that he supplies for the *procès verbal* of the Conference a written translation of his remarks into one or other of the official languages.

Que l'anglais, le français et l'allemand seront les langues officielles de la Conférence, mais que chaque délégué pourra s'adresser à la Conférence dans n'importe quelle autre langue, pourvu qu'il remette pour

le procès-verbal de la Conférence une traduction écrite de ses observations dans l'une des langues officielles.

Dass Englisch, Französisch und Deutsch die offiziellen Sprachen der Konferenz sein sollen, dass es aber jedem Delegirten freistehen soll, bei der Konferenz in einer anderen Sprache zu sprechen, vorausgesetzt, dass er für das Protocoll der Konferenz eine schriftliche Uebersetzung seiner Rede in eine der offiziellen Sprachen liefert.

6. General Ferrero moved that Sir John E. Gorst be the President of the Conference. The motion having been unanimously accepted.

7. Sir John Gorst nominated as Vice-Presidents —

General Ferrero.

Prof. Darboux.

» Mach.

» Möbius.

» Newcomb.

It was further resolved : —

8. That Prof. Armstrong be the Secretary for the English language.

That Prof. Forel » » French »

That Prof. Dyck » » German »

9. That the Secretaries, with the help of shorthand reporters, be responsible for the *procès verbal* of the proceedings of the Conference in their respective languages.

10. That the Conference adjourn at 1 p. m., and reassemble at 2.30 p. m., continuing the sitting not later than 5 p. m.

11. That on Wednesday the Conference meet at 10 a. m., adjourning as before from 1 p. m. until 2.30 p. m.

The resolutions prepared by the International Catalogue Committee of the Royal Society to serve as a basis for discussion were then taken into consideration, and the following resolutions were agreed to *nemine contradicente* : —

12. That it is desirable to compile and publish by means of some international organisation a complete Catalogue of Scientific Literature, arranged according both to subject-matter and to author's names.

Qu'il est désirable de compiler et de publier à l'aide d'une organisation internationale un catalogue complet de littérature scientifique, classé suivant les sujets et les noms des auteurs.

Es ist wünschenswert vermittelt einer internationalen Organisa-

tion einen vollständigen Katalog der wissenschaftlichen Litteratur zusammenzustellen und zu veröffentlichen, geordnet sowohl nach dem Inhalt als auch nach den Namen der Verfasser.

13. That in preparing such a Catalogue regard shall, in the first instance, be had to the requirements of scientific investigators, to the end that these may, by means of the Catalogue, find out most easily what has been published concerning any particular subject of enquiry.

Qu'en préparant le catalogue. on aura avant tout égard aux besoins des travailleurs scientifiques afin que ceux-ci puissent, à l'aide de ce catalogue, trouver facilement ce qui a été publié concernant les recherches sur quelque sujet que ce soit.

Bei der Vorbereitung eines solchen Katalogs soll in erster Linie Rücksicht genommen werden auf die Bedürfnisse wissenschaftlicher Forscher, so dass dieselben mit Hülfe dieses Katalogs sich leicht in der Litteratur über irgend einen besondern Gegenstand der Forschung orientiren können.

14. That the administration of such a Catalogue be entrusted to a representative body, hereinafter called the International Council, the members of which shall be chosen as hereinafter provided.

Que l'administration d'un tel catalogue soit confiée à un corps représentatif, sous le nom de *Conseil International*, dont les membres seront choisis d'après les décisions prises ultérieurement.

Die Administration eines solchen Katalogs soll einer repräsentativen Körperschaft übertragen werden (die weiterhin « the International Council » genannt wird), deren Mitglieder in einer später zu bestimmenden Weise gewählt werden sollen.

15. That the final editing and the publication of the Catalogue be entrusted to an organisation, hereinafter called the Central International Bureau, under the direction of the International Council.

Que l'édition définitive et la publication du catalogue soient confiées à une organisation nommée plus tard le *Bureau Central International* sous la direction du Conseil International.

Die Herausgabe und Veröffentlichung des Katalogs soll, unter der Leitung des International Council, einer Organisation anvertraut werden, die hier « Central International Bureau » genannt wird.

16. That any country which shall declare its willingness to undertake the task shall be entrusted with the duty of collecting, provisionally classifying, and transmitting to the Central Bureau, in accordance with rules laid down by the International Council, all the entries belonging to the scientific literature of that country.

Que l'on charge chaque pays, qui se déclarera prêt à entreprendre cette tâche, de collectionner, de classer provisoirement, et de transmettre au Bureau Central selon les règles formulées par le Conseil

international, tous les matériaux nécessaires pour la bibliographie de la littérature scientifique de ces pays.

Jedes Land welches sich bereit erklärt an der Arbeit theilzunehmen, soll mit der Aufgabe betraut werden, in Uebereinstimmung mit den von dem International Council vorgeschriebenen Regeln, das Material über alle einschlägigen wissenschaftlichen Veröffentlichungen des betreffenden Landes zu sammeln, provisorisch zu klassifiziren und dem centralen Bureau zu übermitteln.

17. That in indexing according to subject-matter regard shall be had, not only to the title (of a paper or book), but also to the nature of the contents.

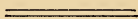
Que dans le classement du catalogue d'après la nature des sujets, on aura égard non seulement aux titres d'un article ou d'un livre, mais aussi à la nature de son contenu.

Bei der Aufzeichnung der Abhandlungen und Bücher soll nicht nur der Titel derselben sondern auch der Inhalt berücksichtigt werden.

18. That the Catalogue shall comprise all published original contributions to the branches of science hereinafter mentioned, whether appearing in periodicals or in the publications of Societies, or as independent pamphlets, memoirs, or books.

Que le catalogue comprendra toutes les contributions originales aux différentes branches de la science telles qu'elles sont mentionnées ci-après, paraissant soit dans les revues, ou dans les publications des sociétés, ou comme brochures indépendantes, mémoires, ou livres.

Der Katalog soll alle Original-Abhandlungen aus den weiter unten angeführten Wissenszweigen umfassen, gleichviel ob dieselben in Zeitschriften oder in Veröffentlichungen von Vereinen erschienen sind, oder in Form von Flugschriften, selbständigen Aufsätzen oder Büchern.



SECOND MEETING, WEDNESDAY, JULY 15TH, 1896, 10 A.M.,
AT THE ROOMS OF THE ROYAL SOCIETY, BURLINGTON HOUSE.

19. It having been proposed—

That a contribution to science for the purposes of the Catalogue be considered to mean a contribution to any of the mathematical, physical or natural sciences, the limits of the several sciences to be determined hereafter—

Que devront entrer dans le catalogue toutes les contributions aux sciences mathématiques, physiques ou naturelles, les limites des différentes sciences étant déterminées ultérieurement.

In den in Rede stehenden Katalog sollen alle wissenschaftlichen Beiträge zur Mathematik und zu den Naturwissenschaften aufgenommen werden; die Abgrenzung der verschiedenen Wissenschaften ist weiterhin festzustellen.

The following amendment was moved, and, after discussion, adopted :—

That the terms of the resolution be referred to a Committee, consisting of Messrs. Armstrong, Billings, Darboux, Korteweg, Möebius, and Schwalbe, to report to the Conference at the opening meeting, on July 16th.

The following resolutions were then agreed to *nemine contradicente* : —

20. That in each country the system of collecting and preparing material for the Catalogue shall be subject to the approval of the International Council.

Que la méthode employée pour réunir et préparer le matériel du catalogue dans chaque pays sera soumise à l'approbation du Conseil International.

Es soll das System, nach welchem das Material für den Katalog in jedem Lande gesammelt und vorbereitet wird, der Zustimmung des Internationalen Ausschusses unterworfen sein.

21. That in judging whether a publication is to be considered as a contribution to science suitable for entry in the Catalogue, regard shall be had to its contents, irrespective of the channel through which it is published.

Que pour juger si une publication doit être considérée comme propre à être admise dans le catalogue, on aura égard à son contenu, indépendamment du lieu et de la forme de la publication.

Bei der Beurtheilung, ob ein Beitrag zur Eintragung in den Katalog geeignet ist, soll der Inhalt berücksichtigt werden, ohne Rücksicht auf den Ort oder die Art der Veröffentlichung.

22. That the Central Bureau shall issue the Catalogue in the form of « slips » or « cards, » the details of the cards to be hereafter determined, and the issue to take place as promptly as possible. Cards corresponding to any one or more branches of science, or to sections of such sciences, shall be supplied separately at the discretion and under the direction of the Central Bureau.

Que le Bureau Central éditera le catalogue sous la forme de fiches, le détail des fiches devant être déterminé ultérieurement, et la publication devant avoir lieu le plus promptement possible; les fiches relatives à une ou plusieurs sciences ou à l'une des sections de ces sciences

seront fournies séparément au public sous la direction et à la discrétion du Bureau Central.

Das Central-Bureau soll den Katalog in der Form von « Papierstreifen » oder « Karten » ausgeben; die Details für diese Karten sollen später näher bestimmt werden; die Ausgabe soll so rasch als möglich geschehen; Karten, welche zu der einen oder andern Wissenschaft, oder zu Abtheilungen derselben gehören, sollen mit Zustimmung und auf Anordnung des Central-Ausschusses separat verabfolgt werden.

23. That the Central Bureau shall also issue the Catalogue in book form from time to time, the entries being classified according to the rules to be hereafter determined.

That the issue in the book form shall be in parts corresponding to the several branches of science, the several parts being supplied separately, at the discretion and under the direction of the Central Bureau.

Que le Bureau Central publiera, de temps en temps, le catalogue sous la forme de livre, les titres étant classés selon les règles qui seront déterminées ultérieurement.

Que la publication sous forme de livre sera divisée en parties correspondant aux diverses branches des sciences, les diverses parties pouvant être fournies séparément, sur demande.

Das Central-Bureau soll auch, von Zeit zu Zeit, den Katalog in Buchform herausgeben und sollen die Titel nach weiterhin zu bestimmenden Regeln klassifizirt werden.

Die Herausgabe in Buchform soll in Abtheilungen geschehen, welche den einzelnen Wissenschaften entsprechen, und sollen die Theile auf Verlangen einzeln verabfolgt werden.

24. General Ferrero having moved.

That the Central Bureau be located in London—

The resolution was seconded by M. Darboux, supported by Messrs. Möbius, Heller, Weiss, Simon Newcomb, Otlet, Duka, Bourcart, Dahlgren and Korteweg, and accepted by acclamation.

THIRD MEETING, THURSDAY, JULY 16TH, 1896, AT THE ROOMS OF THE ROYAL SOCIETY, BURLINGTON HOUSE.

The appointment of Prof. Liversidge, F.R.S., as official delegate representing New South Wales, was notified.

25. The following resolutions were agreed to *nemine contradicente* :—

That a contribution to science for the purposes of the Catalogue be considered to mean a contribution to the mathematical, physical, or natural sciences, such as, for example, mathematics, astronomy, physics, chemistry, mineralogy, geology, botany, mathematical and physical geography, zoology, anatomy, physiology, general and experimental pathology, experimental psychology and anthropology, to the exclusion of what are sometimes called the applied sciences — the limits of the several sciences to be determined hereafter.

Devront entrer dans le Catalogue toutes les contributions aux sciences mathématiques, physiques et naturelles; par exemple : Mathématique, astronomie, physique, chimie, minéralogie, géologie, géographie mathématique et physique, botanique, zoologie, anatomie, pathologie générale et expérimentale, psychologie expérimentale, physiologie et anthropologie, à l'exclusion de ce qu'on nomme parfois sciences appliquées; les limites des différentes sciences seront déterminées ultérieurement.

In den in Rede stehenden Katalog sollen alle Beiträge zur Mathematik und zu den Natur-Wissenschaften aufgenommen werden, wie (z. B.) zur Mathematik, Astronomie, Physik, Chemie, Mineralogie, Geologie, zur Mathematischen und Physikalischen Geographie, zur Botanik, Zoologie, Anatomie, Physiologie, allgemeinen und Experimental-Pathologie, Psychophysik und Anthropologie, unter Ausschluss der sog. angewandten Wissenschaften; — wobei die Abgrenzung der einzelnen Gebiete noch in der Folge festzulegen ist.

26. That the Royal Society be requested to form a Committee to study all questions relating to the Catalogue referred to it by the Conference, or remaining undecided at the close of the present sittings of the Conference, and to report thereon to the Governments concerned.

La Société Royale est priée de créer une Commission; celle-ci sera chargée d'étudier toutes les questions relatives au Catalogue, qui lui sont renvoyées par la Conférence et celles qui n'ont pas été résolues définitivement dans la Conférence, et de faire rapport sur le sujet aux gouvernements intéressés à l'entreprise.

Die Royal Society wird ersucht, ein Comité zu bilden, mit dem Auftrag, alle Fragen, welche ihr von der Konferenz vorgelegt werden und alle welche noch nicht definitiv festgelegt sind, auszuarbeiten und darüber an die beteiligten Regierungen zu berichten.

27. Since it is probable that, if organisations be established in accordance with Resolution 16, the Guarantee Fund required for the Central Bureau can be provided by voluntary subscriptions in various countries, this Conference does not think it necessary at present to

appeal to any of the Governments represented at the Conference for financial aid to the Central Bureau.

L'organisation prévue à la résolution 16 rendant probable que le fonds de garantie nécessaire au Bureau Central pourra être fourni par des souscriptions particulières dans différents pays, la Conférence estime qu'il n'est pas indispensable pour le moment de faire appel à l'aide financière des Gouvernements intéressés.

Insoferne voraussichtlich Einrichtungen im Sinne von Resolution 16 getroffen werden, erscheint es möglich, einen Garantiefonds für das Centralbureau durch freiwillige Zeichnung in den verschiedenen Ländern aufzubringen, und es glaubt daher die gegenwärtige Konferenz dass es zur Zeit nicht notwendig ist für das Centralbureau die finanzielle Unterstützung irgend einer der bei der Konferenz vertretenen Regierungen in Anspruch zu nehmen.

FOURTH MEETING, FRIDAY, JULY 17TH, 1896, AT THE ROOMS OF THE ROYAL SOCIETY, BURLINGTON HOUSE.

The following resolutions were agreed to *nemine contradicente* :—

28. The Conference being unable to accept any of the systems of classification recently proposed, remits the study of classifications to the Committee of organisation.

La Conférence ne pouvant accepter aucun des systèmes de classification récemment proposés, renvoie l'étude des classifications au Comité d'organisation.

Die Konferenz kann keine der verschiedenen in der letzten Zeit vorgeschlagenen Classifications-Systeme annehmen, und überträgt desshalb die Ausarbeitung von Classificationen dem Organisations-Comité.

The Belgian delegates expressly desired that it be placed on record that they abstained from voting on this resolution.

29. That English be the language of the two catalogues, authors' names and titles being given only in the original languages except when these belong to a category to be determined by the International Council.

L'anglais sera la langue des deux catalogues. Toutefois les noms d'auteurs et les titres des mémoires seront donnés seulement dans la langue originale, à moins que cette langue n'appartienne à une catégorie qui sera déterminée par le Conseil International.

Es soll Englisch die Sprache der beiden Cataloge sein. Die Namen der Verfasser und die Titel sollen indessen ausschliesslich in der

Original-Sprache veröffentlicht werden, ausgenommen in den von dem Internationalen Ausschuss zu bestimmenden Fällen.

30. That it be left to the Committee (of the Royal Society) to suggest such details as will render the Catalogue of the greatest possible use to those unfamiliar with English.

Le Comité aura à proposer tous les détails qui seraient de nature à rendre plus facile l'usage du catalogue dans les pays de langues étrangères à la langue anglaise.

Es wird dem Comité der Royal Society überlassen, alle Anordnungen zu treffen welche den Gebrauch des Cataloges für die nicht-englischen Sprachen zu erleichtern geeignet sind.

31. That it is desirable that the Royal Society should be informed, at a date not later than January 1st, 1898, what steps (if any) are being taken, or are likely to be taken, in the countries whose governments are represented at the Conference, towards establishing organisations for the purpose of securing the end had in view in Resolution 16.

Qu'il est désirable que la Société Royale reçoive communication, au plus tard le 1^{er} janvier 1898, des démarches qui ont été prises ou seront prises par les gouvernements des pays représentés à la Conférence pour l'exécution de la Résolution 16.

Es ist wünschenswerth, dass die Royal Society nicht später als bis zum 1. Januar 1898, darüber verständigt werde, welche Schritte von Seiten der Länder welche Delegirte zur Versammlung gesendet haben gethan oder in Aussicht genommen sind, um Einrichtungen zu treffen welche die Durchführung des Beschlusses 16 ermöglichen.

32. That the Delegates, in reporting to their respective Governments the Proceedings of the Conference, should call immediate attention to Resolutions 16 and 31.

Que les délégués sont invités, en faisant rapport à leurs gouvernements, à attirer spécialement l'attention sur les Résolutions 16 et 31.

Die Delegirten wollen in den Berichten an ihren Regierungen über den Verlauf der Versammlung die besondere Aufmerksamkeit auf die Beschlüsse 16 und 31 lenken.

33. That January 1, 1900, be fixed as the date of the beginning of the Catalogue.

Que le début du Catalogue soit fixé au 1^{er} janvier 1900.

Es soll der 1. Januar 1900 als Datum für den Anfang des Cataloges festgesetzt werden.

34. That the Royal Society be requested to undertake the editing, publication and distribution of a verbatim report of the Proceedings of the Conference.

La Société Royale est priée de se charger de la confection, de la publication, et de la distribution d'un compte rendu textuel des travaux de la Conférence.

Die Royal Society wird ersucht, die Abfassung, Veröfentlichung und Versendung eines wörtlichen Berichtes der Verhandlungen der Conferenz zu übernehmen.

35. That the *procès verbal* of the Conference be signed by the President and Secretaries.

36. That this Conference requests the Royal Society to express to my Lord Mayor of London and to Dr. L. Mond their grateful, hearty appreciation of the hospitality shown by them to the Delegates.

37. On the motion of M. Darboux, a vote of thanks to Sir John Gorst, for presiding over the Conference and his conduct in the chair, was passed by acclamation.

38. On the motion of Prof. Weiss, a vote of thanks to the Royal Society, for their cordial reception of the Delegates, was unanimously carried.

JOHN E. GORST, *Président*.

HENRY E. ARMSTRONG, *Secrétaire*.

WALTHER DYCK, »

F. A. FOREL, »

SOMMAIRE DES ARTICLES

CONTENUS DANS LE

Bulletin de l'Institut International de Bibliographie

1895-1896, fasc. 6 bis

(Cette bibliographie est destinée à être découpée et collée sur fiches.)

01.06

- 1896** L'Institut international de Bibliographie : Chronique.—Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 277-280.

01 : 5

- 1896** International Catalogue Conference of London. Acta.—Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 281-292.

Richet (Charles).

01.01

- 1896** La Bibliographie décimale et le Congrès de la Société Royale de Londres (1896), par Ch. Richet. — Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 293-299.
[Extrait de la *Revue Scientifique*, Paris, 1896, 14 juillet].

Otlet Paul).

31 : 01

- 1896** La Statistique internationale des imprimés. Quelques Sondages, par Paul Otlet. — Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 300-319.

01.01

- 1896** La Coopération nationale et internationale au Répertoire bibliographique universel. — Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 320-324.
[Extrait du *Bollettino delle pubblicazioni italiane*, Florence, 1896, 15 septembre].

Ponbiser (Julius).

01.01

- 1896** Une nouvelle application du Système décimal à la Bibliographie. Texte allemand par Jul. Ponbiser (Variétés). — Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 325-327.

01.08

- 1896** Deuxième Conférence bibliographique internationale en 1897 [01.06]. — *Bibliographia Universalis* [011]. — Conférence bibliographique de Florence [01.064(45)]. — Annual meeting of the Library Association [025.4]. — Congrès international des éditeurs [01:635.5]. — Union internationale de Photographie [01:77]. — Exposition bibliographique de Bruxelles [01.064(493)]. — Les fiches bibliographiques annexées aux livres nouveaux [025.3]. — Bruxelles, *Bull. Inst. int. Bibliog.*, I, p. 328-335.



La Bibliographie décimale et le Congrès de la Société Royale de Londres (1896) ⁽¹⁾

[01.01]

Dans quelques jours, la Société Royale de Londres, toujours si dévouée à l'intérêt général de la science, tiendra d'importantes séances auxquelles sont convoqués divers savants et bibliographes européens, à l'effet de décider la méthode bibliographique qu'il conviendra d'employer pour la publication de son catalogue bibliographique international (*Catalogue of scientific Papers*). Les résolutions qu'elle prendra seront de grande importance, et il est tout naturel que nous en prenions souci.

En laissant de côté bien des questions, intéressantes assurément, mais d'intérêt moins immédiat, deux problèmes se posent, qu'on peut formuler ainsi :

1° Le système de bibliographie décimale est-il préférable aux autres modes de notation ?

2° Dans le cas où le système bibliographique décimal serait adopté, faut-il apporter des changements à la classification actuelle, celle de M. Dewey ?

I

Nous avons déjà assez souvent, depuis une année, dans cette Revue, parlé des avantages de la classification décimale pour n'avoir pas à insister bien longtemps.

(1) Nous reproduisons ici cet article fort intéressant, paru antérieurement dans le numéro du 11 juillet 1896 de la *Revue Scientifique* de Paris. M. Ch. Richet y résume avec beaucoup de force les arguments à invoquer en faveur de la C. D.

Retenons cependant l'argument qui nous paraît fondamental, et qui emporte tout.

C'est qu'une classification bibliographique doit être internationale ; par conséquent écrite dans une langue internationale. Tout autre système, limité à telle ou telle langue, est condamné à être local et par conséquent insuffisant.

Certes, il faudra toujours un classement alphabétique par noms d'auteurs. Ce classement est indispensable. Il ne s'agit donc que du classement analytique.

Or, ce classement ne peut se faire que de deux manières : soit par les titres mêmes des ouvrages, soit par des chiffres donnés à ces ouvrages, d'après leur sujet.

Si on classe les livres d'après leurs titres, on aboutit à des divergences linguistiques qui rendent toute recherche, non pas certes impossible, mais difficile. Irons-nous chercher, *Wärme*, *Heat* ou *Chaleur* ? Ces trois mots expriment la même idée, mais dans un lexique ils sont placés très loin l'un de l'autre.

Si donc on veut faire un classement universel, on sera contraint de choisir un de ces trois termes. Mais lequel ? Si ce sont les Anglais qui font le classement, ils mettront les traités sur la chaleur à *Heat*, et alors on se débattrait devant une double absurdité : ou mettre à *Heat* les traités sur la chaleur, rédigés en français, en allemand, en italien, en russe, en danois, etc., ou bien avoir une série de titres qui varient avec chaque langue, de sorte que, pour connaître les travaux relatifs à la chaleur, on sera forcé de chercher à tous les mots qui veulent dire *chaleur* dans toutes les langues européennes.

Seul le système par chiffres, d'après une classification faite par avance, conventionnelle, et uniformément acceptée, peut remédier à cette dislocation par les langues.

Ce n'est qu'un argument ; mais il est si décisif, si convaincant, qu'il n'est pas besoin d'en chercher d'autres. A quoi bon accumuler des demi-preuves et de longues phrases pour établir ce qui est évident en soi, que la seule langue internationale possible, c'est la langue des chiffres ? A moins qu'on ne préfère le volapuk, disparu sous le ridicule, ou le latin, que l'usage a condamné. Peut-être, au cas où il y aurait quelque chance de rétablir dans les sciences la langue latine, pourrait-on discuter avec profit s'il y a lieu de faire un classement en latin ou un classement par chiffres ; mais le latin, hélas ! est bel et bien mort, et il faut chercher ailleurs.

En résumé, il n'y a qu'un seul classement analytique qui puisse être considéré comme international, c'est le classement par des chiffres, au moyen d'un catalogue conventionnel construit par avance.

Classement artificiel, certes. Mais qu'on nous en fournisse un autre. Est-ce que le système métrique n'est pas artificiel? Est-ce que toutes nos sciences ne sont pas contingentes? Est-ce qu'on peut prétendre à l'absolu! Il s'agit d'un instrument de travail, et non d'une magnifique, et souveraine, et impeccable ordination des connaissances humaines. Ne faisons pas d'incursions dans les chimères : or, c'est une chimère que de vouloir créer un classement méthodique, auquel nulle objection ne sera faite par quinconque.

II

Mais ce n'est là que la partie la plus facile de notre tâche. Il est évident que toute classification qui ne repose pas sur des chiffres ne peut être internationale. Reste à savoir si nous devons accepter telle qu'elle existe la classification de M. Dewey.

C'est un point qui est beaucoup moins évident, et cependant nous n'hésitons pas à répondre nettement par l'affirmative. Oui, il faut garder le système Dewey intégralement, et sans rien y changer.

Nous n'ignorons pas toutes les objections qu'on peut lui faire. Si l'on prend dans le détail les classements adoptés par le bibliographe américain, on les trouvera souvent très fautifs, et en quelques points manifestement absurdes. Ce serait une œuvre très facile, et en même temps très stérile, que de disséquer une à une ces classifications et de montrer leurs côtés faibles. Nous l'avons étudiée suffisamment pour nous en être rendu compte à maintes reprises, et il n'y a là-dessus rien à nous apprendre. Mais quoi? Est-ce une raison pour rejeter ce système?

Si nous pouvions être assurés qu'un système de classement général va nous être donné, qui ne sera plus artificiel, nous n'hésiterions pas à le préférer, et de fait, certains promoteurs de systèmes ont proposé le leur. Nous en avons examiné quelques-uns. Ils étaient absolument inférieurs au classement de Dewey.

Mais si, en ce moment, en France, nous trouvions — ce qui n'est pas très commode et ne s'improvise guère — un bon système général, nous pouvons être parfaitement sûrs que, dans quelques années, ce

système serait démodé, et que, de l'autre côté des Alpes, ou de la Manche, ou du Rhin, et à plus forte raison de l'Atlantique, on le trouverait défectueux. Je ne vois pas comment toutes les connaissances humaines, avec leurs variétés infinies, leurs changements incessants, leurs diversités selon les mœurs et les races, pourraient comporter un classement qui ne serait pas absolument artificiel. C'est bon pour les enfants et les rhétoriciens de croire qu'ils vont, sur le papier, en quelques heures, élaborer un système universel de nos connaissances. Leur projet sera pétri de lacunes, d'invéraisemblances, de contradictions, et, *a priori*, je préférerais le système Dewey à celui de ces savants théoriciens; car le système Dewey a fait ses preuves, et, en bibliographie comme ailleurs, la preuve expérimentale et la consécration de la pratique sont absolument nécessaires.

Je puis en donner un exemple personnel. J'avais préparé pour la physiologie un plan de classification d'après le système Dewey, notablement développé. Je l'avais construit théoriquement, avec le plus de soin possible, d'après les traités derniers de physiologie, les plus complets et les plus méthodiques. Eh bien! ce plan s'est trouvé être très défectueux, quand il s'est agi de l'application. Pour indexer décimalement les mémoires de physiologie ayant paru dans le cours d'une année, j'ai dû, à deux ou trois reprises différentes, modifier mon plan schématique, le remanier de fond en comble, de sorte que le projet théorique s'est évanoui pour laisser place à un autre projet, mieux adapté aux exigences bibliographiques réelles.

Les programmes rédigés par des savants, eussent-ils même toute l'autorité des illustres membres de la Société Royale, n'auraient peut-être pas de supériorité bien marquée sur le classement de Dewey. Ainsi, pour ce qui est de la physiologie, que l'on donne à la circulation le chiffre 1 et à la respiration le chiffre 2, ce n'est pas moins bon assurément que de donner à la respiration le chiffre 1 et à la circulation le chiffre 2. Il n'y a là aucun progrès, et, malgré tous mes efforts, je ne vois à cette mutation aucun avantage théorique ou pratique. Le programme de physique élaboré par la Société Royale n'a pas été, m'assure-t-on à la Société de physique de Paris, trouvé supérieur au classement de Dewey. De fait, l'assentiment unanime est impossible à trouver. Chaque classement aura ses défauts, parfois graves, et ses détracteurs, ce qui est tout naturel, car chaque individu a une manière de voir particulière qui lui fera trouver détestable tout système qui n'est pas le sien.

Au fond ces contestations reposent sur une erreur qui nous paraît

formidable, un colossal malentendu, que nous tenons à bien préciser.

Il ne s'agit pas de faire le classement méthodique des connaissances humaines et de ranger méthodiquement toutes nos sciences, tous nos arts, toute notre littérature. Il s'agit seulement de trouver un *procédé commode pour les ranger*. Or, ce procédé, nécessairement artificiel, existe. Faut-il le changer !

Il ne faut pas le changer, car personne n'aurait assez d'autorité pour imposer ce changement. Espère-t-on que les bibliothécaires de l'Amérique, avec leurs quinze millions de volumes classés ainsi, vont bouleverser leur organisation pour en adopter une autre qui ne serait qu'imperceptiblement meilleure, si même elle n'était pas dix fois plus mauvaise ? M. Baudoin a classé plus de deux millions de fiches d'après le système Dewey. Peut-il changer ? Si nous faisons le compte des journaux qui ont adopté le système Dewey, nous en trouverions près d'une vingtaine, et non des moindres, rien que dans les sciences. C'est quelque chose assurément que la *Société de Physique*, la *Société de Biologie*, le *Zoologischer Anzeiger*, la *Revue scientifique*, la *Revue de Botanique*, la *Revue générale des sciences*, la *Natural Science*, la *Revue de l'Université de Bruxelles*, l'*Association française pour l'avancement des sciences*, la *Société zoologique*, la *Société d'entomologie de Florence*, etc. Va-t-on leur faire adopter une autre classification, et sous quel prétexte ? Les raisons qu'on objecte au système Dewey se dresseront avec bien plus de force contre tout autre système.

Il s'est créé à Paris une section de la classification décimale, et elle a résolu de demander formellement au Congrès de Londres le maintien intégral du classement Dewey. M. Gariel, notre président, terminait ainsi la discussion qui s'est engagée à ce sujet en disant : « L'entente internationale aboutira peut-être si on garde le système Dewey ; elle échouera certainement si on cherche un autre système de classement. »

Ceux qui veulent les modifications du système Dewey ne se rendent pas bien compte qu'ils ne pourront faire adopter par qui que ce soit leur bouleversement. Chacun voudra faire une correction, une altération. De là une absolue anarchie, et un gâchis tel que toute classification décimale sera abandonnée, et par conséquent tout espoir d'arriver à l'unité dans la bibliographie.

Qu'on songe bien surtout que ce système qu'on condamne sans le

connaître — car, sauf de bien rares exceptions, ceux qui l'attaquent ne l'ont pas même examiné — est très perfectible, mais par d'autres moyens que des altérations. Si telle ou telle branche de nos connaissances est omise ou vient à se développer, ou peut lui trouver un numéro nouveau, et de fait, autant que cela a été possible, les neuf numéros dont on disposait n'ont pas été mis en usage.

Par exemple, dans la physiologie de la circulation, un chapitre de quelque importance avait été omis, c'est la physiologie du cœur. Le mot cœur n'était même pas prononcé. Il a été facile de remédier à cette prodigieuse lacune ; car, après le chiffre indiquant sang et circulation, il y avait 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18 et 19. Mais 17 manquait. En complétant l'indexation de la physiologie, j'ai donc pu mettre à 17 tout ce qui se rapportait à la physiologie du cœur.

Certains numéros, pour une cause ou pour une autre, n'ont reçu aucun développement. Alors la liberté de classement reste tout entière. Par exemple, la physiologie de la botanique était, sans autre détail, comprise tout entière sous le seul numéro 581. 1. Vraiment ce n'est pas une objection que de dire : le détail est insuffisant, puisque, du moment qu'on se sera accordé avec M. Dewey et avec l'Institut bibliographique de Bruxelles, on pourra procéder à une classification plus complète.

Résumons toute cette argumentation.

- 1° Il faut une classification bibliographique internationale.
- 2° Cette classification doit être à la fois alphabétique par noms d'auteurs, et analytique, par les sujets traités.
- 3° Toute classification analytique ne peut se faire que dans une langue internationale, et la seule langue universelle, internationale, qu'on puisse adopter, c'est la langue des chiffres, et par conséquent une classification numérique, ce qui implique évidemment l'adoption d'un arrangement décimal.
- 4° Toute classification analytique ne peut être que très artificielle ; il est absolument chimérique de prétendre à un classement définitif, intégral et impeccable de toutes les connaissances humaines.
- 5° Le système Dewey, employé depuis longtemps, et ayant fait ses preuves au point de vue de la pratique, peut, par des additions successives, très bien s'adapter à un classement facile, commode et général.
- 6° Tout bouleversement du système Dewey, n'offrant d'ailleurs que

de très problématiques avantages, aurait à coup sûr le grave inconvénient de créer l'anarchie absolue : et la seule chance de réaliser l'unité bibliographique, c'est d'accepter le système tel qu'il est. Toute autre tentative aboutirait à l'impuissance (1).

CH. RICHEL.

(1) Voici le vœu émis par la Section française de l'Institut international de Bibliographie dans sa séance du 24 juin 1896.

« La Section française de l'Institut international de Bibliographie, après avoir examiné à nouveau les décisions prises par la Conférence de Bruxelles en 1895 et le programme présenté par la Société Royale de Londres, émet le vœu de voir le catalogue bibliographique des sciences, proposé par cette société, entrepris en concordance avec le Répertoire bibliographique universel. Elle estime que la classification décimale, complétée de l'accord de tous les groupes intéressés, est de nature à répondre complètement aux nécessités d'une classification bibliographique internationale. »

La Statistique internationale des imprimés

Quelques Sondages

[31 : 01]

Combien de fiches comprendra le Répertoire bibliographique universel le jour où sera entièrement réalisé le programme de l'Office international de Bibliographie? Des millions. C'est la seule réponse directe qu'il soit possible de donner actuellement à cette question. En effet, la statistique internationale des livres et des bibliothèques n'existe pas; c'est à peine si les éléments commencent à être réunis d'une manière méthodique. Une connaissance approximative valant mieux toutefois que l'ignorance totale, nous pouvons chercher à nous faire quelque idée plus précise au moyen d'évaluations générales et de sondages.

*
* *

M. Funck Brentano, s'appuyant sur des données publiées par les *Nachrichten aus dem Buchhandel* (1), chiffre à 200,000 les publications dont il y a lieu de faire annuellement le relevé bibliographique. Il y ajoute 10,000 revues auxquelles il attribue une moyenne de 6 livraisons par an et de 6 articles par livraison, soit 360,000 articles. En tout environ 600,000 titres qui représenteraient le courant, le mouvement scientifique, artistique et littéraire annuel. L'auteur pense qu'il faut y joindre une masse de 10 à 15 millions de fiches au moins pour l'inventaire du passé (2).

(1) Leipzig, 18 sept. 1895, p. 1666.

(2) L'Office international de Bibliographie et la Classification décimale, in *Correspondance historique et archéologique*, 1896, p. 41.

Cette évaluation paraît en dessous de la réalité. Les *Annales typographiques* de Panzer, qui mentionnent tous les livres difficiles à trouver, mais qui ne vont que jusqu'à l'année 1536, mentionnent à elles seules déjà 40,000 ouvrages.

A ces appréciations, d'une discussion difficile, M. Ch. Richet oppose quelques données particulières dont la totalisation aboutirait à non moins de millions (1).

Il se publie dans le monde, dit cet auteur, 30,000 journaux ; sur ce nombre, 4,000 en France et, en Amérique, 13,000. Il existe 565 sociétés médicales, ce qui permet d'évaluer au décuple environ, soit à 6,000, le nombre des sociétés scientifiques du monde entier. Toutes ces sociétés publient un Bulletin qui contient, par an, 10, 20, 50, 500 mémoires. L'Académie des Sciences de France publie, à elle seule, 5,000 mémoires ou notices tous les ans. M. Baudoin a relevé le nombre des articles isolés et des mémoires relatifs à la médecine et il est arrivé au chiffre de 40,000 indications bibliographiques par an, ce qui représente environ pour tous les mémoires, quels qu'ils soient, 600,000 indications par an. Pour les livres, il existe une progression aussi grande. En 1811, il entraient environ 2,000 volumes à la Bibliothèque nationale, et il en entre actuellement 60,000 dans le même temps. Il y a un siècle, il ne se produisait rien en Amérique, rien dans les provinces françaises et aujourd'hui il s'y publie des quantités d'œuvres intéressantes. En faisant dans l'Index Catalogue de Billings le relevé des seules personnes s'appelant Smith et ayant écrit sur la médecine, on en trouve 350. En France, si l'on prend un nom très commun, celui de Martin, on trouve, non pas parmi les mémoires, mais parmi les livres, qu'il y a eu, en dix ans, 125 livres entrés à la Bibliothèque nationale et écrits par des Martin différents. Jusqu'au mois d'août 1890, la fameuse tuberculine de Koch était absolument inconnue. Deux ans après, en 1892, le nombre des mémoires sur la tuberculine s'élevait à 596.

La *Bibliographie des Bibliographies* de Vallée compte 10,246 ouvrages, dont 129 ouvrages sur la bibliographie de la médecine. A la Bibliothèque nationale, la lettre *q*, qui est réservée aux ouvrages de bibliographie, renfermait, en 1885, 39,049 volumes ou pièces. Sur ce nombre, on comptait environ 21,000 catalogues de libraires ou de

(1) V. Méthode en Bibliographie et Classification décimale, in *Revue scientifique*, 1896, p. 450.

bibliothèques (1). Le seul *Catalogue des Bibliographies géologiques* rédigé par M. Emm. de Margerie contient 3,918 numéros.

Un spécialiste de nos amis a collectionné au cours de six mois, en 1895, 600 titres d'études relatives aux résultats pratiques de la sérothérapie. Un autre possède une collection de 3,000 notices bibliographiques relatives à une seule maladie de l'œil, la conjonctivite.

Dans les sciences autres que la médecine, quelques chiffres démontreront aussi cette inflation de la production scientifique.

Il se publie actuellement, à Paris, 33 périodiques militaires dont plusieurs sont quotidiens.

La *Bibliotheca philologica* de Blau publie en moyenne, tous les ans, 5,600 titres sur la philologie classique et la philologie des langues occidentales. L'*Orientalische Bibliographie* de Sherman et Kuhn, consacré à la langue, la littérature, l'histoire et l'ethnographie de l'ancien et du moderne Orient, classe annuellement environ 6,000 notices. La *Bibliotheca theologica* de Gustav Ruprecht fournit annuellement 4,000 titres. M. Baschin estime à 600 le nombre des revues où l'on peut puiser des renseignements géographiques. La *Bibliotheca geographica*, publiée par ses soins sous les auspices de la Société de géographie de Berlin, porte 13,800 titres pour les années 1891 et 1892 réunies; et la progression est constante, car l'*Uebersicht*, auquel cette *Bibliotheca* a fait suite, se composait, en 1870, de 90 pages; 1885, 130 pages; 1890, 270 pages.

De septembre 1891 à fin 1892, les *Bibliographischen Monatsberichte über neu erschienene Schul- und Universitätsschriften* enregistraient 3,660 dissertations écrites en allemand.

Le *Periodical Index*, de Poole, pour la période quinquennale de 1888-92, renferme 38,000 notices environ; il ne porte que sur les périodiques de langue anglaise, particulièrement les revues américaines, et à l'exclusion des revues spéciales à chaque science. Le Japon seul possède 300 périodiques.

*
* *

Pour compléter ces renseignements partiels, avons-nous quelques données plus complètes et mieux coordonnées?

(1) Rapport sur les collections du département des imprimés, par L. DELISLE, dans le *Bulletin des Bibliothèques et des Archives*, 1885, n° 4.

Le *Droit d'Auteur*, l'organe du Bureau international de Berne, publie un très grand nombre de notes statistiques extraites des documents originaux. En 1889 et 1890, M. Röthlisberger, secrétaire du Bureau, a essayé de faire l'addition des chiffres disséminés que fournissaient les statistiques nationales⁽¹⁾. Il a obtenu ainsi ce qu'il appelait la *production brute* des livres parus en Allemagne, aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne et en Italie : 53,051 publications en 1888. En dépouillant ces chiffres de beaucoup d'accessoires qui empêchent de connaître la production des œuvres vraiment littéraires, c'est-à-dire les livres, les ouvrages originaux et nouveaux, laissant donc de côté les cartes géographiques, les nouvelles éditions, les livres importés, les traductions, M. Röthlisberger obtenait un total pour les cinq mêmes pays :

En 1887	43,800
1888	45,300
1889	47,200

En 1891, il put ramener à des tableaux uniformes les chiffres de la production littéraire de ces pays pendant cinq ans, tels qu'ils avaient été établis par les mêmes administrations. Dans ces tableaux, le dépouillement des chiffres n'a pas été fait comme plus haut ; mais ils sont intéressants au point de vue de l'établissement d'*index number* permettant de suivre dans les chiffres les oscillations de la production. Les moyennes annuelles de la production de 1886 à 1890 étaient les suivantes :

Allemagne	17.217	0.35
France . . { Nouvelles publications 10.907 }	11.414	0.23
{ Nouvelles éditions 507 }		
Angleterre. { Nouvelles publications 4.492 }	5.857	0.11
{ Nouvelles éditions 1.365 }		
États-Unis	4.463	0.09
Italie	10.785	0.22
Total.	49.736	1.00

(1) *La Statistique internationale des Œuvres littéraires*, par E. RÖTHLISBERGER. Berne, Staempli, 1893, p. 62.

ALLEMAGNE

Tableau systématique des œuvres littéraires éditées en Allemagne de 1886 à 1890

	1886	1887	1888	1889	1890	De 1886 à 1890	MOYENNE annuelle de 1886 à 1890	MOYENNE annuelle en % par branche de 1886 à 1890
1. Recueils (encyclopédies). Littérature. Bibliographie.	432	439	430	482	519	2,302	460	1
2. Théologie	1,517	1,456	1,623	1,582	1,763	7,941	1,588	9, 2
3. Droit. Politique. Statistique. Relations et mouve- ments du commerce, etc.	1,362	1,369	1,490	1,549	1,638	7,408	1,482	8, 0
4. Médecine. Art vétérinaire	1,016	1,082	1,108	1,248	1,353	5,807	1,161	6, 1
5. Sciences naturelles. Chimie. Pharmacie	1,044	867	876	852	999	4,548	910	5, 3
6. Philosophie.	138	126	156	188	152	760	152	0, 9
7a. Pédagogie. Livres pour les écoles. Gymnastique .	1,916	2,063	1,957	2,111	2,099	10,146	2,029	11, 8
7b. Livres à l'usage de la jeunesse	397	464	494	591	521	2,467	493	2, 8
7c. Livres pour l'éducation du sexe féminin	—	—	—	—	33	33	33	0, 3
8. Langues classiques et orientales. Archéologie. Mythologie	566	585	588	644	626	3,009	602	3, 3
9. Langues modernes. Littérature allemande ancienne.	570	585	543	591	602	2,801	578	3, 4
10. Histoire. Biographies. Mémoires. Correspondance.	800	722	842	892	874	4,130	826	4, 8
11. Géographie. Voyages	429	370	505	534	600	2,438	488	2, 3
12. Mathématiques. Astronomie	224	223	195	228	215	1,085	217	1, 3
13. Science militaire. Hippologie	404	389	427	525	569	2,314	463	2, 1
14. Science commerciale. Technologie	680	725	749	840	929	3,923	785	4, 0
15. Architecture. Mécanique. Chemins de fer. Science minièrre. Navigation	437	377	448	383	446	2,091	418	2, 4
16. Sylviculture. Chasse	122	81	117	109	100	529	106	0, 0
17. Économie domestique. Agriculture. Horticulture .	416	452	429	430	464	2,191	438	2, 8
18. Belles-Lettres (romans, poésies, théâtre, etc.) .	1,461	1,402	1,423	1,715	1,731	7,532	1,546	8, 0
19. Beaux-Arts (peinture, musique, etc.). Sténographie.	657	648	670	768	787	3,330	796	4, 1
20. Livres populaires, Almanachs	757	729	780	796	723	3,785	757	4, 4
21. Franc-Maçonnerie	16	16	23	22	19	96	19	0, 1
22. Publications diverses	497	387	753	558	621	2,816	563	3, 5
23. Cartes géographiques	395	415	374	421	509	2,114	423	2, 2
	16,253	15,972	17,000	17,986	18,875	86,086	17,217	100, 0

ANGLETERRE Production de livres dans les années 1886 à 1890

	1886		1887		1888		1889		1890		De 1886 à 1890		MOYENNE annuelle de 1886 à 1890		MOYENNE annuelle en % par branche de 1886 à 1890	
	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions	Nouvelles publications	Nouvelles éditions
1. Théol. Sermons. Œuvres relatives à la Bible . .	616	136	680	135	748	164	630	134	555	153	3,229	722	646	144	14,	10, ⁶
2. Pédagogie. Œuvres classiques et philologiques.	458	114	582	102	630	149	557	124	561	88	2,788	577	558	115	12, ⁴	8, ⁴
3. Livres à l'usage de la jeunesse. Contes	390	55	439	100	357	113	418	93	443	95	2,047	456	410	91	9, ¹	6, ⁷
4. Nouvelles. Récits. Autres ouvrages d'imagination .	755	214	762	228	929	385	1,040	364	881	323	4,367	1,514	873	303	19, ⁴	22, ²
5. Droit. Jurisprudence, etc.	18	16	73	49	115	57	66	40	40	39	312	201	62	40	1, ⁴	2, ⁹
6. Economie politique et sociale. Trafic et commerce.	214	32	113	25	111	24	110	16	87	22	635	119	127	24	2, ⁸	1, ⁸
7. Art. Sciences. Œuvres illustrées	132	46	115	63	184	69	112	34	54	19	597	231	119	46	2, ⁷	3, ⁴
8. Voyages. Recherches géographiques	178	43	227	68	224	73	203	57	188	69	1,020	310	204	62	4, ⁵	4, ⁵
9. Histoire. Biographies . .	282	68	394	71	377	109	310	114	294	97	1,657	459	331	92	7, ⁴	6, ⁷
10. Poésies. Drames	60	33	82	44	163	68	133	54	114	74	552	273	110	55	2, ⁵	4, ⁰
11. Annuaires. Séries en volumes.	291	3	302	—	324	3	342	4	318	1	1,577	11	316	2	7, ⁰	0, ¹
12. Médecine. Chirurgie . .	114	57	133	77	126	73	133	49	143	50	649	306	130	61	2, ⁹	4, ⁵
13. Belles-Lettres. Essais. Monographies	128	350	140	235	165	224	157	183	171	191	761	1,183	152	237	3, ⁴	17, ⁴
14. Publications diverses (incl. pamphlets, excl. sermons)	348	59	368	79	507	120	483	107	565	100	2,271	465	454	93	10, ¹	6, ⁸
	3,984	1,226	4,410	1,276	4,960	1,631	4,694	1,373	4,414	1,321	22,462	6,827	4,492	1,365	100, ⁰	100, ⁰

ÉTATS-UNIS

Production de livres dans les années 1886 à 1890

	1886	1887	1888	1889	1890	De 1886 à 1890	MOYENNE annuelle de 1886 à 1890	MOYENNE annuelle en % par branche de 1886 à 1890
1. Œuvres d'imagination	1,080	1,022	874	942	1,118	5,036	1,007	22,6
2. Œuvres à l'usage de la jeunesse	458	487	410	388	408	2,151	430	9,6
3. Droit	469	438	335	410	458	2,110	422	9,8
4. Théologie et religion	377	353	482	363	467	2,042	408	9,4
5. Pédagogie, Linguistique	275	283	413	319	399	1,689	338	7,6
6. Histoire de la littérature et Miscellanées.	388	251	291	144	183	1,257	251	5,6
7. Poésies et drames	220	221	280	171	168	1,060	212	4,7
8. Biographies et mémoires	155	201	247	178	218	999	200	4,8
9. Descriptions, Voyages	159	180	197	139	162	837	167	3,7
10. Ouvrages d'art et ouvrages illustrés	151	175	250	171	135	882	176	4,0
11. Médecine, Hygiène	177	171	151	157	117	773	155	3,8
12. Histoire	182	157	144	110	153	746	149	3,8
13. Sciences sociales et politiques	174	143	227	157	183	884	177	4,0
14. Arts utiles	112	123	124	129	133	621	124	2,8
15. Sciences physiques et mathématiques	148	76	56	96	93	469	94	2,4
16. Économie domestique, Économie rurale	46	61	39	44	29	219	44	1,0
17. Sport, Divertissements	70	48	46	43	82	289	58	1,8
18. Humour, Satire.	17	26	47	25	42	157	32	0,8
19. Philosophie, Philosophie morale	18	21	18	28	11	96	19	0,4
	4,676	4,437	4,631	4,014	4,559	22,317	4,463	100,0

FRANCE

Table systématique des œuvres déposées au Ministère de l'Intérieur dans les années 1889 et 1890
et enregistrées dans la Bibliographie de la France

	1889		1890	
	Nouvelles publications	Nouv. éditions ou nouveaux volumes du même ouvrage	Nouvelles publications	Nouv. éditions ou nouveaux volumes du même ouvrage
1. Religion. Cultes	1,026	44	947	48
2. Droit.	339	2	277	15
3. Philosophie et morale	171	10	136	3
4. Sciences occultes	13	—	16	—
5. Sciences morales et politiques	970	31	712	32
6. Sciences militaires, marine et navigation	374	27	347	31
7. Sciences mathématiques	71	—	64	1
8. Sciences naturelles	304	8	291	11
9. Sciences médicales	924	28	766	23
10. Sciences agricoles	387	7	276	11
11. Arts industriels	429	20	358	26
12. Histoire et études accessoires	1,131	19	991	34
13. Géographie, ethnographie, ethnologie, éthologie, voyages, guides	365	12	353	15
14. Littérature française	2,184	62	2,008	117
15. Littérature étrangère ancienne et moderne et traductions en prose ou en vers	260	13	271	10
16. Littérature ancienne	36	—	60	1
17. Beaux-Arts	176	20	182	5
18. Education et enseignement	2,337	102	2,496	113
19. Ouvrages de vulgarisation	348	17	201	2
20. Divers	148	3	155	9
	11,993	425	10,907	507
	12,418		11,414	

ITALIE

Statistique des publications de 1887 à 1890

	1887	1888	1889	1890	De 1887 à 1890	MOYENNE annuelle de 1887 à 1890	MOYENNE annuelle en % par branche de 1887 à 1890
1. Bibliographies	97	101	102	89	389	97	0, ⁹
2. Encyclopédies	4	3	3	2	12	3	0, ⁰³
3. Actes académiques	21	24	19	15	79	20	0, ⁸
4. Philosophie, Théologie	124	110	141	108	483	121	1, ⁸
5. Publications religieuses ; lectures pieuses	1,011	992	901	912	3,816	954	8, ⁸
6. Instruction, Education	485	494	489	384	1,852	463	4, ³
7. Livres d'école	551	560	903	775	2,798	699	6, ³
8. Histoire, Géographie	606	653	576	550	2,385	596	5, ³
9. Biographie des contemporains	539	488	475	499	1,992	498	4, ⁶
10. Philologie, Histoire de la littérature	352	412	376	358	1,498	375	3, ⁹
11. Littérature contemporaine, Poésie	392	355	306	337	1,390	348	3, ⁴
12. Romans et nouvelles	336	334	286	326	1,282	320	3, ⁰
13. Théâtre	218	208	231	175	832	208	1, ⁹
14. Miscellannées ; lectures populaires	398	289	322	324	1,333	333	2, ⁴
15. Législation, Jurisprudence	396	340	431	370	1,537	384	3, ⁶
16. Actes du Sénat	286	223	189	230	928	232	2, ²
17. Actes de la Chambre des Députés	418	386	346	346	1,496	374	3, ⁵
18. Statuts ; bilans, etc.	449	462	502	427	1,840	460	4, ⁸
19. Sciences politiques et sociales	1,443	1,331	1,220	1,087	5,081	1,270	11, ⁸
20. Sciences physiques, mathématiques et naturelles	379	348	346	369	1,442	361	3, ⁴
21. Médecine	670	771	780	832	3,033	703	7, ⁴
22. Science de l'ingénieur, Chemins de fer	236	224	197	200	857	214	2, ⁰
23. Guerre, Marine	185	182	173	130	670	168	1, ⁸
24. Beaux-Arts	200	184	136	152	672	168	1, ⁸
25. Agriculture, Industrie, Commerce	1,168	1,133	1,081	1,062	4,444	1,111	10, ⁵
26. Journaux nouveaux	197	247	245	289	978	245	2, ³
TOTAL	11,161	10,863	10,776	10,339	43,139	10,785	100, ⁰

L'examen des divers genres donnait lieu aux observations suivantes :

Les *œuvres d'imagination* occupent le premier rang dans la production parmi les peuples de langue anglaise, en Angleterre (19,4 % de nouvelles publications et 22,2 % de nouvelles éditions; en outre, 17,4 % d'éditions nouvelles dans la classe des Belles-Lettres) et aux États-Unis (22,6 %); en Allemagne, ces œuvres ne viennent qu'en troisième ligne (8,9 %). Ce pays accorde la première place aux œuvres de *pédagogie* (11,8 %), lesquelles sont en Angleterre au troisième rang (12,4 % de livres nouveaux et 8,4 % d'éditions nouvelles); la catégorie connexe des *livres à l'usage de la jeunesse* (9,1 % de publications nouvelles et 6,7 % d'éditions nouvelles) occupe le quatrième rang. Aux États-Unis, les livres à l'usage de la jeunesse (9,6 %) occupent le second rang, ceux de pédagogie le cinquième (7,6 %). Si pour l'Italie nous faisons abstraction des catégories éliminées dans les précédents calculs, la proportion maximum des œuvres littéraires revient aux *publications religieuses* (8,5 %). En Allemagne (9,2 %) et en Angleterre (14,4 %), les œuvres de *théologie* sont au second, aux États-Unis 9,1 % au quatrième rang. Les livres de *droit* se trouvent au troisième aux États-Unis (9,5 % et au quatrième en Allemagne (8,6 %). Le cinquième rang est formé en Angleterre (7,4 %) par les œuvres d'*histoire*, en Allemagne par celles de *médecine* (6,7 %). En Italie, les livres de médecine (7,1 %) viennent immédiatement après les publications religieuses, avant les *livres d'écoles* (6,5 %) et les livres d'*histoire* et de *géographie* (5,5 %).

Le chiffre de la production en Russie s'est élevé, pour 1893, à 2,713 ouvrages. C'est la littérature qui fournit le plus fort contingent, 566 ouvrages, et la pédagogie qui a donné le moins, 30 ouvrages seulement. 1/5 des livres publiés l'a été aux frais des ministères, des institutions gouvernementales ou communales; 1/5 par les journaux et revues; 3/5 pour le compte des auteurs (1).

Tous ces livres n'ont pas une même importance au point de vue statistique. Il y aurait à distinguer les éditions nouvelles, les traductions, la consistance des livres en nombre de pages. Les données suivantes jettent quelque jour là-dessus.

Il existe 898 éditions diverses des écrits de Vondel (Bibliographie

(1) Rapport de M. H. LE SOUDIER sur l'Exposition internationale de Chicago en 1893. Comité 34. Imprimerie et librairie, p. 125. Paris, Imprimerie Nationale, 1894.

Unger); 1,585 de Corneille (Bibliogr. Picot); 1,733 de Molière (Bibl. Lacroix); 2,438 de Voltaire, sans les traductions (Bibl. Bengesco). Les fables de La Fontaine ont été réimprimées au moins 1,500 fois. Il y a 228 éditions de l'*Éloge de la Folie*, d'Érasme (Bibliotheca Belgica de M. Vander Haeghen). La Bibliothèque nationale de Madrid renferme 800 éditions différentes du *Don Quichotte*, de Cervantès.

Tous ces livres ne sont pas des ouvrages volumineux. La proportion de brochures est même très considérable. C'est ainsi qu'à la Bibliothèque de l'Université de Göttingen les accroissements en 1894-95 ont été de 13,480 volumes, mais 7,320 n'avaient pas 100 pages (Dissertations, programmes, etc.).

Enfin, d'après les *Nachrichten aus dem Buchhandel*, le nombre de traductions d'œuvres allemandes s'est élevé en 1895 à 371 pour les traductions en langue anglaise, danoise, espagnole, française, italienne, néerlandaise, norvégienne, suédoise, et à 240 pour les traductions en langues slaves, hongroise, roumaine et autres langues de l'Europe orientale (1).

*
* * *

Cette masse énorme de livres produits suppose un outillage mécanique et un personnel ouvrier extrêmement développés. Voici des chiffres qui permettront de s'en faire une idée.

D'après une statistique très consciencieusement faite par M. Karl Klimsch, de Francfort-sur-le-Mein, il y avait en 1889, en Allemagne, 4,243 imprimeries n'imprimant exclusivement que des livres et 1,067 autres s'occupant d'imprimerie et de lithographie. C'était donc un total de 5,310 imprimeries travaillant avec 16,172 machines de divers systèmes depuis la presse rotative jusqu'à la presse à bras. Il faut ajouter à ce chiffre 9,000 machines auxiliaires et environ 2,000 machines à vapeur présentant une force de 12,000 chevaux-vapeur, de sorte que l'imprimerie qui sert à la fabrication du livre travaillait avec 27,200 machines diverses en chiffres ronds.

A la composition on comptait plus de 35,000 personnes, dont 1,647 protes, 1,028 correcteurs, 24,077 compositeurs hommes, 240 compositeurs femmes et 8,309 apprentis. Quant aux machines à imprimer, elles occupaient 15,440 ouvriers. Qu'on ajoute à ce chiffre environ 20,000 employés aux écritures et dans les bureaux, on arrive

(1) *Nachrichten aus dem Buchhandel*, 1895, nos 138, 293 et 296.

pour l'année 1890 au nombre de 70,000 personnes employées dans les imprimeries d'Allemagne.

Depuis cette époque, le nombre des imprimeries s'est accru de plus de 500 établissements nouveaux, le personnel et le nombre de machines ont augmenté en proportion. La ville qui compte le plus d'imprimeries est Berlin, qui en possède actuellement 602. On admet que dans cette branche d'industrie, l'Allemagne n'est dépassée que par l'Angleterre et les États-Unis.

*
* *

Les grands centres de conservation et d'utilisation des imprimés sont devenus de nos jours les bibliothèques. Aussi les données empruntées à leur statistique forment-elles de précieuses contributions à la statistique générale des imprimés.

En France, en dehors de Paris, 86 bibliothèques possédant plus de 20,000 volumes ont ensemble 5,000,000 de volumes. Les plus importantes sont les suivantes :

Aix	150,000 vol.	Rouen	132,000 vol.
Grenoble . .	149,000 »	Montpellier .	120,000 »
Bordeaux . .	160,000 »		

A Paris, les imprimés des plus importantes bibliothèques sont :

B. Nationale	2,015,606 imprimés.
B. Arsenal	480,000 »
B. Mazarine	300,000 »
B. Sorbonne	200,000 »
B. Institut	200,000 »
B. Muséum d'Histoire naturelle . .	140,000 »
B. Sainte-Geneviève	120,000 (1) »

Nous trouvons dans le *Year-Book* de la *Library Association United Kingdom*, 1895 (p. 87), une liste d'environ 1,000 des plus importantes bibliothèques du Royaume-Uni possédant 1,000 ou

(1) Voy. les chiffres reproduits dans A. MAIRE, *Manuel pratique du Bibliothécaire*, Paris, Picard et Fils, 1896, p. 10.

plus de volumes. Elles avaient ensemble plus de 20 millions de volumes (1).

Une statistique des bibliothèques italiennes, publiée en 1893 par la Direction générale de la Statistique, donne le tableau suivant (2) :

B. gouvernementale	{	autonomes.	17
		universitaires	15
		réunies aux monuments publics . .	12
B. d'autres institutions d'enseignement supérieur.			9
B. provinciales et communales			419
B. des institutions d'enseignement primaire et secondaire .			311
B. militaires			46
B. des archives et des administrations de l'État			48
B. des académies, sociétés scientifiques et chambres de commerce			182
B. de sociétés privées, secours mutuels, circulantes. . . .			542
B. de séminaires et des paroisses			179
B. des hôpitaux, congrégations et fondations pieuses . . .			28
B. privées			44
Total . . .			1,852

En Belgique, le relevé qui a été fait par l'Administration de la statistique générale révèle l'existence en 1894 de 528 bibliothèques publiques communales et bibliothèques populaires, possédant ensemble 1,416,000 volumes dont 33,000 entrés pendant l'année (3).

D'après l'almanach d'O. Schwenke (4), qui ne mentionne que les dépôts d'intérêt scientifique, la Prusse compte 929 bibliothèques avec

(1) L'importance des catalogues est proportionnelle à celle des bibliothèques. Il est à noter, cependant, l'étendue de certains catalogues. C'est ainsi qu'au Musée britannique pour 1,356,000 volumes, total approximatif des livres en 1884, il y avait près de 3 millions d'articles dans le catalogue alphabétique.

(2) Ministero di agricoltura, industria et commercio. Direzione generale della statistica. *Statistica delle Biblioteche*, Roma, tipografia nazionale, 1893, p. 8.

(3) *Annuaire statistique de la Belgique*, 1895, p. 165.

(4) *Almanach des bibliothèques allemandes*, par le docteur O. SCHWENKE, paru en 1893 comme supplément au *Centralblatt für Bibliothekswesen*. Voir l'article intitulé « les Bibliothèques publiques en Allemagne », par un bibliothécaire, paru dans les *Nachrichten aus dem Buchhandel* et traduit en français in *Revue Bibliographique*, 1896, p. 245 et s.

12,105,285 imprimés, 98,281 manuscrits et la somme destinée à les accroître se monte à 1,119,306 marks ; les autres États allemands, en comprenant l'Alsace-Lorraine, en comptent 680 avec 14,986,001 imprimés, 142,135 manuscrits et un budget de 1,132,795 marks. On se plaint, en Allemagne, de l'insuffisance de ces budgets. Un bibliothécaire a fixé autrefois à 51.000 marks le chiffre des besoins d'une bibliothèque d'université (1). Or, la Bibliothèque Royale de Berlin n'a un budget que de 150,000 marks, la Bibliothèque royale de Munich, 70,000, la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg, 55,000. Toutes les autres ont moins de 40,000. Il y a cependant progression. Toutes les bibliothèques d'universités prussiennes ne recevaient que 155,000 marks en 1870 et ont reçu 363,000 marks en 1892. Mais la valeur des livres paraissant en Allemagne tous les ans, sans compter la musique et les feuilles politiques, s'est élevée dans le même espace de temps de 33 à 90,000 marks. Il faut donc opposer à cette élévation de budget de 134 p. c. une élévation de la production littéraire de 173 p. c. D'ailleurs, les dépenses pour tout le haut enseignement sont en progrès. En vingt ans (1872-1892) les dépenses pour les universités prussiennes ont passé de 2 millions de marks à 5,188,000 marks.

Les bibliothèques allemandes les plus riches sont :

B. Aulique de Munich . . .	900,000 volumes.
B. Royale de Berlin . . .	800,000 »
B. Université de Strasbourg .	600,000 »

Nulle part le développement des bibliothèques n'a été aussi rapide et aussi étendu qu'en Amérique. D'après diverses recherches faites à cette époque, il y avait, en 1850, aux Etats-Unis, environ 2 millions 300,000 livres. En 1876, on dressa une liste de 3,649 bibliothèques de plus de 300 volumes, ayant un nombre total de 12,276,000 volumes. En 1885, le nombre des bibliothèques de même espèce était de 5,388, soit une augmentation de 54 p. c., contenant 20,622,000 livres, soit une augmentation de 66 p. c. Enfin, en 1891, une statistique très détaillée, publiée par le Bureau of Education, révèle l'exis-

(1) A. ROQUETTE. *Les Bibliothèques des Universités allemandes, leurs ressources et leurs besoins*, dans la collection des travaux concernant les bibliothèques, éditée par Dziatzsko, cahier 6, Leipzig, 1894.

tence de 3,804 bibliothèques de plus de 1,000 volumes réparties ainsi (1) :

3	de	500,000 volumes et plus.
1	de	300 à 500,000.
26	de	100 à 300,000.
68	de	50 à 100,000.
128	de	25 à 50,000.
383	de	10 à 25,000.
565	de	5 à 10,000.
2,630	de	1 à 5,000.

En comparant les bibliothèques ayant au moins 1,000 volumes en 1885 et en 1891, on a le tableau suivant :

	1885	1891
Nombre de bibliothèques	2,987	3,803
Nombre de livres	»	26,826,525
Nombre de brochures	»	4,340,817
Nombre de livres et de brochures	19,060,074	31,167,354
Moyenne de livres par bibliothèque . . .	6,381	8,194
Population des E. U. en 1890	56,221,868	62,622,250
Nombre d'habitants pour une bibliothèque.	18,822	16,462
Moyenne de livres par 100 habitants . .	34	50

Ces bibliothèques sont inégalement réparties sur le territoire américain. L'État de New-York en a 511 et le Massachusetts 508, parmi lesquelles les seules bibliothèques publiques dépensent tous les ans environ un million de francs pour l'achat de livres et de revues.

La répartition de ces bibliothèques par espèce donne :

B. générales	1,196	B. juridiques	117
B. d'école	911	B. théologiques	99
B. de collège	523	B. médicales	59
B. de sociétés de collège	106	B. administratives	39

(1) Public libraries in America by William Fletcher. — London, Sampson Low, 1894, 169 p.

Bureau of Education. Statistics of Public libraries in the United States and Canada by Weston Flint, statistician of the Bureau of Education. Washington, Government printing office, 1893, 213 p.

B. d'asiles et prisons	113	B. maçonniques	9
B. d'État	20	B. commerciales	11
B. d'associat. religieuses	75	B. spéciales	2
B. sociales	215	B. militaire	1
B. scientifiques	104	B. d'art	1
B. historiques	53	B. de société	47
B. de garnison	18	B. historiques et scient.	4
B. hygiéniques et scient.	4	B. historique et théolog.	1
B. I. O. O. F.	12	B. non-déterminées	63

La Bibliothèque publique de Boston possédait 585,000 volumes. Son revenu annuel est de 170,000 dollars.

La Bibliothèque du Congrès, à Washington, en possède 675,000.

La Bibliothèque publique de Cincinnati, 180,000 volumes et un revenu annuel de 52,000 dollars.

La Bibliothèque publique de Chicago, 193,000 volumes et un revenu annuel de 125,000 dollars.

Les Bibliothèques américaines ont reçu des donations le plus souvent considérables.

En voici quelques-unes :

B. Crérar, à Chicago, don de M. Crérar	3,000,000	dollars.
B. Newberry, à Chicago, don de M. Newberry	2,000,000	»
B. Peabody, à Baltimore, don de M. Peabody	1,400,000	»
B. Enoch Pratt, à Baltimore, don de M. Enoch Pratt	1,225,000	»
B. Astor, à New-York, don de M. Astor	2,000,000	»
B. publique, à Pittsburg, don de M. Carnegie	1,100,000	»

Dans la seule année 1890, des particuliers ont donné aux bibliothèques américaines 8,125,000 francs, sans compter les sommes peu élevées ; l'année précédente, les dons s'étaient élevés à 6,250,000 francs, malgré la mauvaise situation économique.

L'accroissement rapide de certaines bibliothèques doit être noté. Il est un symptôme caractéristique de ce que nous réserve l'avenir.

La Bibliothèque royale de Berlin s'accroît chaque année de 28,000 volumes.

Les Bibliothèques de Boston et de Newberry (Chicago), de plus de 20,000 volumes. La Bibliothèque publique de Chicago et celle de Harvard, de 15,000 à 20,000. L'accroissement est de 12,550 et de 15,520 pour les Bibliothèques de Munich et de Strasbourg.

Nous avons dit que la Bibliothèque nationale de Paris s'accroît annuellement de 60,000 volumes. La Bibliothèque du Congrès, à Washington, grâce au Copyright, s'accroît annuellement de 40,000 publications nouvelles. Quoi d'étonnant que les bâtiments prévoient une collection riche de 5,000,000 de volumes. Cette bibliothèque ne se composait, en 1864, que d'environ 70,000 volumes. Elle compte aujourd'hui 725,000 volumes et 250,000 brochures.

L'utilisation des livres, c'est-à-dire le nombre de fois où les livres en moyenne ont été communiqués au lecteur, est un facteur important à connaître pour mesurer l'étendue de la lecture. Voici des chiffres :

	Volumes.	Emprunts ou consultations.	Coefficient d'utilisation par volume.
B. R. Berlin.	800,000	281,000	0.35
B. R. Munich	900,000	131,000	0.14
B. Universit. Göttingen . .	440,000	72,600	0.16
» Breslau	500,000	73,700	0.24
» Strasbourg	600,000	90,000	0.15
» Bonn	220,000	38,300	0.12
» Berlin	147,000	37,700	0.25
B. municip. de Hambourg . .	500,000	29,300	0.05
» de Chicago	200,000	2,070,000	10.35
» de San-Francisco	72,000	229,000	3.8
» de Boston	370,000	310,000	0.83
B. Worcester	86,000	186,000	2.16

Dans la plupart des villes américaines, les seules « free libraries » comptent 2 à 3 emplois par tête d'habitant, chiffres auxquels il faut opposer ceux de 1/3 à Berlin et 1/5 à Vienne, si l'on fait entrer en ligne de compte toutes les bibliothèques publiques de ces deux villes.

Il faut cependant examiner de près ces données relatives à l'utilisation des ouvrages. Elles prouvent, peut-être, sinon qu'on lit plus, du moins qu'on consulte davantage les livres, à la poursuite d'une idée,

d'une recherche, et c'est là un argument de premier ordre en faveur du Répertoire bibliographique universel, qui rendra de plus en plus facile cette consultation. Ce répertoire sera, en réalité, une table des matières unique de tous les livres considérés comme formant une immense encyclopédie.

Voici une preuve statistique relative à la consultation des ouvrages :

En 1893, à la Bibliothèque nationale de Paris, 117,000 lecteurs ont demandé en communication 430,000 volumes, soit environ quatre livres par lecteur. Les lecteurs de la salle de travail ont, en outre, à leur disposition 9,000 volumes et le rapport constate que ces volumes, les plus généraux et les plus classifiés sur chaque matière, sont, en outre, tellement consultés que si le personnel de service devait les fournir au public, il faudrait les doubler. Or, les salles de travail ne sont fréquentées que par les hommes d'études qui ont obtenu une autorisation préalable. Les relevés de la salle publique semblent confirmer à leur tour ce fait que plus le travail est scientifique, plus la consultation a remplacé la lecture. La même année, il y eut 58,504 simples lecteurs dans la salle publique qui demandèrent en tout et pour tout 77,146 volumes.

*
* *

Il faut conclure, après l'aride énumération de chiffres que nous avons cherché à grouper, qu'une bonne statistique des livres et des bibliothèques reste un desideratum à satisfaire. Elle ferait la lumière sur certains points que nous avons indiqués et permettrait, enfin, de nous rendre un compte exact de la fonction du livre dans la société moderne, et notamment, de résoudre des questions telles que celle-ci :

Quel est, par année, par pays, et par espèce de sujet, le nombre d'ouvrages publiés? Y a-t-il antagonisme entre l'augmentation des bibliothèques publiques et la prospérité de la production littéraire (1)? Le journal et la revue tuent-ils le livre ou leur développement matériel est-il normal (2)? Quelles influences sont favorables ou contraires au développement de la production littéraire (3)? En fait, l'organisation

(1) Une enquête faite à New-York a prouvé le contraire.

(2) En Allemagne, le développement est parallèle. En Angleterre, il semble qu'il n'en est pas ainsi.

(3) *Röthlisberger, loc. cit.*, traite en détail des diverses utilités de la statistique intellectuelle internationale.

actuelle des bibliothèques sert-elle surtout à l'éducation populaire, au développement de la science ou seulement à la conservation des trésors littéraires (1)? Quelle est chez chaque peuple l'étendue de son besoin de lecture?

Des cadres uniformes, dont les rubriques seraient parfaitement intelligibles et caractérisées, telles sont les bases indispensables d'une telle statistique. Les divisions de la classification décimale permettront d'atteindre cette unité dans la répartition des livres entre les différents genres. Mais sous d'autres rapports encore l'unité est désirable. Les livres devraient être groupés selon les sept catégories suivantes : livres, brochures (petit imprimé dont le nombre minimum de pages serait déterminé), revues, journaux, réimpression, traduction, livres importés. Une nouvelle édition n'est qu'une augmentation du nombre de tirage, une traduction est une nouvelle édition transformée d'un seul livre original, une réimpression est une nouvelle édition faite du même original dans un autre pays.

Des données sur la valeur argent des ouvrages paraissant, sur leur tirage respectif indiqueraient approximativement les allures de l'offre et de la demande. Des données complémentaires sur le nombre d'éditeurs et de libraires de chaque pays, le nombre de personnes occupées dans la profession du livre et du journal, l'état du commerce international de la librairie, seraient autant d'utiles contributions à un travail de ce genre.

Quant à la statistique des bibliothèques, elle aurait aussi beaucoup à gagner de l'uniformisation des méthodes. Nombre de bibliothèques, par circonscription territoriale, spécialité et autorité dont elles relèvent; nombre d'ouvrages répartis selon la distinction en livres, brochures,

(1) La conception américaine du rôle des bibliothèques en a fait de véritables universités populaires. Le commissioner du *Bureau of Education*, W.-I. Harris, s'en explique très nettement dans sa préface au *Statistics of public libraries* de 1893. L'Ecole, la Bibliothèque et le Journal, dit-il, sont les trois grands facteurs de la formation intellectuelle du peuple en ce siècle et doivent combiner leur action. L'Ecole doit apprendre à lire et à rendre intelligible le sens des mots; la Bibliothèque doit rendre à tous accessibles les trésors de la science humaine et combattre les mauvais effets du journal, celui-ci nécessaire cependant, car il crée dans chaque individu la conscience de l'humanité en le mettant chaque matin en relation avec le monde entier et en substituant ainsi dans son esprit la notion de l'intérêt général et de l'universel à celle du particulier et de l'intérêt privé. La conception allemande du rôle des bibliothèques a eu, au contraire, pour résultat d'en faire des laboratoires d'une espèce particulière, organisés surtout en vue de coopérer au travail des hommes de science, tandis que la grande masse du peuple est tenue à l'écart.

manuscrits, revues, journaux, et selon la distinction en catégories scientifiques; coefficient de consultation des livres par habitant, par lecteur, par ouvrage, par catégorie scientifique; ce sont là autant de rubriques qui devraient servir de base à cette statistique. Chacun de ces renseignements devrait porter sur l'état actuel et sur l'état à certaines dates rétrospectives; des moyennes annuelles basées sur les données de plusieurs années devraient, en outre, établir l'augmentation ou la diminution annuelle de chaque catégorie.

Il est urgent que le vœu émis en sa session de Milan par l'Association artistique littéraire internationale reçoive une prompte réalisation et que les divers gouvernements se décident à élaborer une statistique des imprimés à éléments directement comparables.

PAUL OTLET.

La Coopération nationale et internationale

au Répertoire bibliographique universel.

/

[01.01]

Le *Bollettino delle pubblicazioni italiane*, que rédige avec tant d'autorité le préfet de la Bibliothèque nationale centrale de Florence, M. Chilovi, a publié les considérations suivantes, dans son numéro du 15 septembre 1896, à l'occasion de la Conférence bibliographique italienne.

Le programme que l'Associazione tipografico libraria désire voir mettre en discussion est le suivant : Convient-il aux bibliothèques et au commerce de la librairie d'Italie d'adhérer aux vœux exprimés par la Conférence internationale bibliographique de Bruxelles et plus particulièrement de coopérer à l'élaboration d'un répertoire bibliographique universel en acceptant comme système unique international de classification la Classification décimale de Melvil Dewey?

Sur l'opportunité de coopérer à l'élaboration d'un Répertoire bibliographique universel il ne peut pas y avoir de doute. S'il appartient aux bibliothèques et aux éditeurs italiens, dans les limites du possible, de rendre accessible aux Italiens, et aussi dans une large mesure aux étrangers, ce qui est imprimé en Italie, il n'y a pas de raison plausible de refuser notre concours à un Institut, unique au monde, qui, sous le patronage et avec le concours du gouvernement belge, s'est proposé une tâche aussi haute et aussi difficile, et qui, pour l'accomplir, demande la coopération de tous.

Que ce Répertoire bibliographique universel soit ou non possible, au sens rigoureux qu'on peut donner au mot, cette question plus que toutes les autres, regarde l'Institut lui-même. Quant à nous, nous devons nous préoccuper de ceci : que ce qui sera publié soit bibliographiquement exact et, par conséquent, utilisable pour nous et que la littérature italienne y figure dignement.

Il est vrai qu'il se publie deux autres grands répertoires bibliographiques : le catalogue du British Museum et celui de la Bibliothèque

nationale de Paris qu'on va commencer à imprimer. Mais ces deux catalogues sont alphabétiques et fort coûteux. Tout le monde ne pourra pas acquérir le catalogue du British Museum, ni acheter les quatre-vingts volumes in-quarto du catalogue français qui, selon les calculs du sénateur Picot, comprendront en tout 2,500,000 renseignements bibliographiques.

Le Répertoire bibliographique de Bruxelles sera réparti par matières, puisque à cette fin on demande que les fiches des livres soient systématiquement classées. Cette distribution par matière rendra possible aux studieux d'acquérir seulement cette partie du Répertoire qui contient la bibliographie spéciale qu'il désire.

En ce moment, la Conférence italienne est appelée à délibérer sur deux choses. De quelle manière on pourra le plus facilement recueillir les titres des ouvrages ou des mémoires imprimés et de quelle manière ils pourront et devront être classifiés.

Pour recueillir les titres des livres, soit dans l'intérêt de nos bibliothèques, soit dans l'intérêt du Répertoire qui se publiera à Bruxelles, revenons-en à la proposition faite, en 1871, par le libraire Natale Batezzati de Milan. Il voulait que tous les éditeurs accompagnent toujours leurs livres nouveaux de fiches imprimées. Ainsi les bibliothèques, les particuliers et les librairies auraient immédiatement à leur disposition les titres imprimés de tous les nouveaux livres; ainsi aussi ces fiches pourraient être envoyées à Bruxelles par l'Associazione tipografica libraria, pour la compilation du Répertoire. M. Pierre Barbera a déjà adopté ce système pour les livres nouveaux qu'il publie. La Conférence devrait inviter les autres éditeurs à suivre, dans l'intérêt des études, l'exemple qu'il a donné.

De même pour les mémoires insérés dans les actes des académies ou des sociétés scientifiques et littéraires qui ont à figurer dans les catalogues ou qui sont réunis à grands frais, mis en ordre et imprimés comme l'a fait, en ces dernières années, la Société Royale de Londres, il faudrait que les diverses publications académiques soient accompagnées des titres de ces mémoires, comme le fait la Smithsonian Institution de Washington, la Société Royale de Londres et en Italie l'*Accademia di Scienze morali e politiche*, et l'*Accademia Pontaniana*, de Naples; la *Società Asiatica italiana* et la *Società dei Naturalisti*, de Modène.

Et puisque la plus grande partie de nos académies et de nos sociétés scientifiques sont des institutions gouvernementales, la Conférence pourrait exprimer au Ministre de l'Instruction publique le vœu que

tous ces instituts joignent à leurs publications une feuille sur laquelle seront reproduits les titres de leurs mémoires.

Alors le travail de dépouillement, qui parfois se fait dans les bibliothèques, sera grandement allégé : ces écrits seront soustraits à un oubli immérité et puis aussi ces titres imprimés qui, d'abord, nous serviront à nous, pourront être envoyés à l'Institut international de Bruxelles.

En ce qui concerne encore les revues littéraires et scientifiques, la Conférence pourrait exprimer publiquement le vœu que tous les fascicules soient dorénavant accompagnés d'une feuille sur laquelle seront imprimés les titres des articles qu'ils contiennent, comme déjà le font, de manière digne de tous les éloges, le professeur Angelo Senna pour le *Bollettino della Societa entomologica Italiana*, dont est président l'éminent professeur A. Targioni-Tozzetti, et pour l'*Archivio per l'Anthropologia e l'etnologia*, que dirige l'honorable sénateur Paul Mantegazza, le professeur Hector Regalia.

Resteront alors les tables générales des mémoires académiques ou des écrits publiés dans les revues littéraires et scientifiques. Ces matériaux bibliographiques sont très précieux pour les catalogues de bibliothèques, mais malheureusement la manière habituelle de compter ou d'imprimer de telles tables les rendent impropres à cette fin.

Dans ces dernières années la Bibliothèque nationale centrale de Florence s'est servie utilement pour ses propres catalogues des tables italiennes qui ont été publiées pour la *Rassegna di scienze sociali e politiche*, dirigée par M. Ridolfi ; de l'*Archivio Giuridico* du professeur Filippo Serafini ; de l'*Indice della R. Accademia Fiorentina dei Georgofili* et le *Repertorio delle pubblicazioni della R. Accademia delle scienze di Torino* préparée par le baron Antonio Manno. Dans ces derniers jours mêmes on a terminé de mettre sur fiches la table des 24 premiers volumes du *Giornale Storico della Letteratura italiana* dirigée par le professeur Rodolfo Renier, mais on a dû considérer comme inutilisable l'*Indice generale dell' Archivio storico Lombardo*, patiemment et intelligemment préparé par Emilio Motto.

Il serait opportun, alors que tant de bibliothécaires se trouvent réunis avec tant d'éditeurs, de nommer une commission, laquelle, de commun accord, proposerait les règles selon lesquelles les tables et les bibliographies devraient être imprimées pour pouvoir servir aussi aux catalogues des bibliothèques publiques et privées.

Après avoir vu comment les matériaux bibliographiques pourraient être recueillis, il reste à examiner ce qui concerne la classification systématique de ces titres.

Le système de classification décimale de Melvil Dewey qui est proposé, a certes des défauts. Très nombreuses sont les difficultés que l'auteur a rencontrées en voulant classer toutes les sciences en prenant toujours comme base de subdivision le nombre dix. Aussi est-il facile de critiquer quelques points spéciaux de ce système, comme du reste il est facile de critiquer une classification quelconque. Mais ses détracteurs n'ont pas encore pu jusqu'ici suggérer un autre système qui soit aussi bon et en même temps aussi connu et accepté.

Ce système a en sa faveur une expérience de nombreuses années et se recommande parce qu'il rend des services, encore qu'en quelques points il ne se montre pas rigoureusement scientifique. A tous ses avantages il offre, pour les studieux auxquels il se présente, celui d'être pratique et facile à apprendre. Dépouillé de toute cette terminologie d'ordres de classe, de sous-classe, de sections, de sous-sections exprimées par des lettres majuscules, minuscules, latines, grecques, des chiffres, des signes algébriques qu'aucun cerveau humain n'est capable de retenir dans sa mémoire, il s'inspire avec une merveilleuse simplicité, du système de numération que tous connaissent et dans lequel nous savons que le chiffre arabe, en changeant de position, change de valeur. Il est donc facile aux studieux de reconnaître le rapport de valeur et d'imprimer dans leur mémoire le peu de nombres de ce système dont ils ont besoin. Utilisable à la fois par les hommes d'études et les bibliothécaires, ce système présente en outre la simplicité d'utiliser des chiffres arabes, ce qui a une importance exceptionnelle. Pour une entente internationale, en effet, il est nécessaire d'accepter un système accessible au plus grand nombre.

A supposer que le système décimal soit accepté intégralement, il devient désirable que toutes les fiches imprimées par les éditeurs portent, comme celles de M. Barbera, les nombres de cette classification indiqués par les auteurs eux-mêmes. Ceux-ci mieux que personne peuvent dire au moyen de ces nombres le sujet exact dont ils ont traité. Il serait désirable que ces nombres classificateurs soient mentionnés sur les fiches des mémoires académiques, sur les fiches des articles de revues, comme d'ailleurs en tête de ces écrits. C'est ainsi que le fait la *Revue Scientifique* (Revue rose) de Paris. Il importe enfin de recommander que pour en faciliter l'usage, les sections de la classification décimale relatives aux diverses sciences, soient réimprimées séparément comme l'a fait le professeur Regalia pour l'anthropologie et l'ethnographie.

A l'Italie il n'est pas donné de pouvoir imprimer le catalogue d'une

quelconque de ses grandes bibliothèques, comme pour l'Angleterre le fait le British Museum et pour la France la Bibliothèque nationale de Paris. Il nous est pareillement impossible à nous, et il le sera encore pendant de trop nombreuses années, de publier un catalogue collectif de nos plus grandes bibliothèques, comme pour l'Allemagne le Ministère prussien prend actuellement toutes les dispositions.

Mais l'Italie ne doit et ne peut rester étrangère à ce mouvement bibliographique qui, par la nécessité des choses, se manifeste de toutes parts. Elle ne peut, elle ne doit laisser sans l'essayer aucun moyen de renseigner tout le monde sur ce que les Italiens ont pensé et écrit.

Certes il est douloureux de devoir confesser que dans cette lutte nous ne sommes pas prêts à entreprendre quelque chose à nous seuls; mais c'est ainsi. Acceptons donc l'offre qui nous est faite de nous unir aux autres; ce sera autant de gagné pour nos bibliothèques et pour nos hommes d'études.

V A R I É T É S

Une nouvelle application du Système décimal à la Bibliographie

Nous avons reçu la lettre suivante que nous publions, laissant à l'auteur toute responsabilité et tout mérite de son idée. Nous aurions été chercher une imagination aussi riche plutôt aux bords de la Méditerranée que sur les rives du lac de Constance :

« Lindau i/Bodensee, am Reformationsfest 1896.

Sehr geehrte Herren!

Die grosse Propaganda, die Sie für Ihre Ideen in der europæischen Presse machen, und die sogar in unserem « Tageblatt » einen Widerhall gefunden, hat mich veranlasst, mich für Ihre Bestrebungen zu interessieren, und ich habe mit Neugierde Ihre Veröffentlichungen gelesen.

Ich bin weder Gelehrter oder Bibliothekar, noch Buchhändler oder sonstiger Bibliograph, sondern baue « procul negotiis » meinen Kohl hier an den schönen Ufern des Bodensees.

Unser grosses Wasser ist, wie Sie wissen werden, der internationalste Fleck auf der Landkarte, und ich kann mir leicht das Vergnügen machen, 5 Postkarten mit verschiedenen Marken im selben Augenblicke in die Welt zu senden : Es ist also naheliegend, sich hier, um sein « otium cum dignitate » zu geniessen, mit internationalen Angelegenheiten zu beschäftigen, und mit wirklicher Freude habe ich

mich mit dem Dewey'schen System bekannt gemacht, das mit Recht « une langue bibliographique internationale » genannt wurde. Ich finde es so practisch, dass mich der Widerspruch, den es in Deutschland findet, gar nicht wundert. Da mir die Sache gefiel und das Wetter in diesem Sommer so erbärmlich war, habe ich mir auch eine Anzahl gegnerischer Auslassungen zu Gemüte geführt, und der Vorwurf, dass Sie mit Ihren Indices unaussprechliche Zahlenreihen schaffen, ist mir besonders aufgefallen. Ich kann mir zwar eine Signatur I. z. B. b. α. aa. αα. bbb. ααα. etwa auch vorstellen und noch viel besser, dass es Menschen gäbe, die eine solche, weil « wissenschaftlicher », einem Index 370 vorziehen, aber wie gesagt, dieser Vorwurf ist mir nahe gegangen, und ich habe darüber nachgedacht, wie man demselben begegnen könnte.

Da ist mir *nun* eine ganz eigentümliche Idee gekommen, die ich Ihnen mitteilen will, selbst auf die Gefahr hin, dass Sie sie für ebenso lächerlich erachten, als ich sie « phänomenal » finde.

Wie wäre es, wenn wir die Dewey'schen Indices in aussprechbare und bei einigem Nachdenken vielleicht sogar ganz schön klingende Worte umwandelten? Ich denke mir nämlich die Sache einfach so : Setzen wir die Ziffern 0 bis 9 zehn practischen Consonnanten gleich. Ich verstehe unter practischen Consonnanten solche, die selbst ein Sachse aussprechen kann, und wählen wir in den einzelnen Indices zur Verbindung dieser Consonnanten nach Gutdünken und phonetischem Gefühle die 5 Vocale a, e, i, o, u und etwa noch die Diphthonge au, ei, eu, und die Umlaute oe und ue. Ich dünkte, mit 20 Lauten liessen sich ganz hörenswürdige Worte bilden, und jedes Wort hätte den Sinn, den der Ziffernwert seiner Consonnanten ihm im Dewey'schen System anweist.

Setzen wir z. B. 2 = b (das p lassen wir den Sachsen zuliebe dann fallen) 0 = l, so erhielten wir gar für 220 gleich die Bedeutung, die es ohnehin hat : Bibel.

Aber das wäre eine Ausnahme; doch klingt z. B. Diaas für Finanzwesen (336) und etwa Diaasbas für Zoll (336.26) ganz hübsch, und warum sollte man nicht mit Dowab z. B. die Pädagogik (370) bezeichnen können?

Auch für die Vocale liesse sich vielleicht irgend eine Function finden, und wir kämen dann zu Bezeichnungen, bei welchen die Zusammensetzung ihrer Laute allein durch ihre Bedeutung gegeben wäre, und umgekehrt der Ausdruck durch seinen Platz im System notwendigerweise den Begriff bezeichnen würde.

Die « negotia » früher, die « paterna rura » jetzt, sind Schuld, dass ich nicht genügend bewandert bin, um die Frage entscheiden zu können, ob meine Idee nicht ein Mittelglied, zwischen Laut- und Begriffsschrift schaffen würde.

Diese Entscheidung, die eventuelle Ausbildung meines Vorschlages und die Verteidigung desselben, wenn er überhaupt zu verteidigen ist, überlasse ich den kommenden Geschlechtern.

Ich selbst wende mich nun wieder der Beschäftigung der « prisca gens » mortalium zu und wünsche Ihnen zu allen ihren Bestrebungen herzlichst Glück!

Ihr hochachtungsvoll ergebener,
Jul. PONBISER.

Notes, Documents et Analyses

[01.06]. — DEUXIÈME CONFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONALE EN 1897. — Les membres de l'Institut international de Bibliographie sont convoqués à une deuxième Conférence qui se réunira à Bruxelles, le 27 juin 1897. Cette Conférence, dont le programme détaillé sera prochainement publié dans le *Bulletin*, aura à examiner les premiers résultats obtenus par l'Institut et à statuer sur les mesures nationales et internationales à prendre en vue d'étendre la coopération au Répertoire bibliographique universel.

[011]. — BIBLIOGRAPHIA UNIVERSALIS. — C'est sous ce titre, — équivalent latin de Répertoire bibliographique universel, — que l'Office international de Bibliographie a commencé, avec la coopération de divers groupes scientifiques, une collection de Bibliographies spéciales, établies toutes conformément aux règles d'une méthode commune.

Chaque partie est confiée à un directeur-éditeur responsable, soit une association ou un institut scientifique, soit une personne particulièrement compétente. Nous avons signalé antérieurement la publication de diverses parties de la *Bibliographia universalis* : la *B. philosophica*, la *B. sociologica*, la *B. zoologica*, la *B. astronomica*, la *B. americana*. Nous avons à annoncer la publication de la *Bibliographia physiologica*, pour 1895 et 1896, dirigée par M. Ch. Richet, la *Bibliographia anatomica* dirigée par M. H.-H. Field, le directeur du Concilium Bibliographicum de Zurich, la *Bibliographia geologica*, dirigée par M. M. Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.

A partir du 1^{er} janvier 1897, la *Bibliographie officielle* de la Belgique sera classée décimalement non seulement dans sa partie relative aux livres, mais, progrès bibliographique considérable, cette

bibliographie donnera le relevé de tous les articles de revues publiés en Belgique avec les nombres classificateurs correspondant. Le découpage et le collage sur fiches de cette Bibliographie permettra donc l'établissement de répertoires bibliographiques belges tenus constamment à jour.

A partir de janvier 1897, *Il Polidlinico*, revue médicale italienne, publiera périodiquement, en connexion avec la *Bibliographia universalis*, la bibliographie de toute la littérature médicale italienne courante. Le *Journal médical* de Bruxelles a assumé la même tâche en ce qui concerne la littérature médicale belge. La *Bibliographia obstetrica-ginecologica italiana* pour 1895, du Dr Rossi Doria, fera aussi partie du Répertoire bibliographique universel. La Société archéologique d'Eure-et-Loire en a décidé de même pour la Bibliographie de la Cathédrale de Chartres dont elle a confié la direction à M. M. Langlois.

[01.064 (45)]. — CONFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE FLORENCE. — A l'initiative de l'Associazione Tipografico-Libraria Italiana, un Congrès bibliographique a réuni à Florence, les 24-25 septembre, un groupe important d'hommes de science, d'éditeurs et de bibliothécaires. L'objet à l'ordre du jour était le suivant : « Convient-il, et jusqu'à quel point, aux bibliothèques italiennes et à la librairie italienne d'acquiescer aux vœux de la Conférence bibliographique internationale de Bruxelles, de septembre 1895, et plus particulièrement à ceux relatifs à la formation, sur les bases d'une coopération internationale, d'un Répertoire bibliographique universel, et convient-il d'accepter intégralement la Classification décimale, comme système international uniforme de classement? »

La Conférence était présidée par M. Vallardi, président de l'*Associazione*, secondé par MM. Salveraglio et Pietro Barbera.

A la Conférence se rendirent, de tous les points de l'Italie, un grand nombre de personnes, entre autres, et sans parler des éditeurs, déjà réunis à l'occasion de leur session annuelle, MM. Aldo Targioni-Tozzetti, Alessandro d'Ancona, Cesare Paoli, Diomède Buonamici, le commandeur Arlia, le professeur Petrocchi et un très grand nombre de bibliothécaires et sous-bibliothécaires, entre autres : le comte Domenico Gnoli (Nazionale Centrale di Roma), M. De Marchi (Universitaria di Pavia), Fumagalli (Universitaria di Napoli), le professeur Bruto Teloni (Nazionale di Firenze), Attilio Pagliaini

(Universitaria di Genova), Cav. Angelo Bruschi (Marucelliana di Firenze), Doct. Alfonso Miola (Nazionale di Napoli), Doct. Salomone Morpurgo (Riccardiana di Firenze), Prof. Michele Barbi (Nazionale Central di Firenze).

L'Office international de Bibliographie était représenté par son secrétaire-général, M. Paul Otlet, auquel s'était joint M. Junker, secrétaire pour l'Autriche de l'Institut.

M. Fumagalli, prié de présenter un rapport sur la question, montra avec détails les différents aspects du problème à résoudre et fut fort apprécié. Au cours de la discussion qui s'engagea ensuite, diverses observations et objections déjà signalées ailleurs furent reproduites par MM. Miola, Buonanno et Fumagalli. M. Chilovi, préfet de la Bibliothèque nationale centrale de Florence, s'était déclaré entièrement favorable au Répertoire bibliographique universel et à la Classification décimale, dans un article qu'il avait fait paraître dans le *Bollettino delle Pubblicazioni italiane* du 15 septembre. M. L. di Marchi se prononça aussi favorablement en s'appuyant sur une expérience qu'il avait faite personnellement de la Classification décimale. MM. Targioni-Tozzetti et Petrocchi, se plaçant au point de vue des hommes de science, se prononcèrent dans le même sens. Dans les explications fournies, le délégué de l'Office international de Bibliographie insista surtout sur le caractère international de la Classification décimale et sur la nécessité d'élaborer à l'avenir toutes les bibliographies nationales avec une préoccupation internationale. Il insista aussi sur ce fait que le Répertoire bibliographique universel était, avant tout, une méthode, une convention à faire entre tous les intéressés pour permettre de considérer à l'avenir toutes les publications bibliographiques comme une partie intégrante ou comme une contribution à un ensemble plus vaste, le Répertoire bibliographique universel. Les ordres du jour hostiles de M. Fumagalli furent repoussés et, sur la proposition du comte Gnoli, appuyée par les professeurs Paoli et Targioni-Tozzetti, la Conférence adopta finalement l'ordre du jour suivant :

« La Conférence bibliographique, applaudissant à l'intelligente initiative prise par l'Institut bibliographique de Bruxelles, auquel elle envoie un cordial salut, et estimant que de nouvelles études sont nécessaires pour arriver à une décision sur la question proposée par l'Associazione Typographico-Libraria Italiana, charge le Bureau de l'Association de nommer lui-même une Commission qui ait pour mandat d'étudier dans son ensemble et dans tous ses détails la

question de l'acceptation du Répertoire bibliographique universel et du système de classification décimale de Melvil Dewey, en tenant compte des intérêts des hommes d'étude, des bibliothécaires et du commerce de la librairie. »

A la suite de la Conférence, les bibliothécaires italiens ont jeté les bases d'une Association bibliographique italienne.

Sous la présidence de M. G. Bocca, se sont réunis à Milan, le 30 septembre dernier, les membres du Comité directeur de l'Associazione Tipografico-Libraria Italiana, qui ont formé la Commission des personnes suivantes : MM. Domenico Gnoli, bibliothécaire de la Vittor Emmanuel de Rome; Luigi De Marchi, bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire de Pavie; Giuseppe Fumagalli, bibliothécaire de la Nationale de Milan; Emilio Motta, bibliothécaire de la Trivulziana de Milan; MM. Ulrico Hoepli et Pietro Barbera, éditeurs; le professeur Filippo Salveraglio, bibliothécaire de la Bibliothèque gouvernementale de Cremona.

[Voir *Atti della Conferenza bibliografica italiana*. Firenze, settembre 1896. Milano, Associazione Tip.-Libraria Italiana, gr. in-8°, 22 p. — *Mémorial de la Librairie française*, 22 octobre 1896, p. 649. — *Revista bibliografica italiana*, 10 octobre 1896, p. 238, par le Dr Bruto Teloni. — *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 1896, n° 227. München, 1 oktober 1896. — *Archivio Storico italiano*, Serie V, Tomo XVIII, disp. 3^a, Anno 1896, par le Dr Cesare Paoli. — *Giornale della Libreria*, 6 septembre-11 octobre. — *Bollettino delle pubblicazioni italiane*, 15 et 30 septembre 1896. — *La Nazione*, 26, 27, 28 septembre 1896. — *Fieramosca*, 26, 27, 28 septembre 1896. — *Il corriere italiano*, 26, 27 septembre 1896.]

[025.4]. — ANNUAL MEETING OF THE LIBRARY ASSOCIATION. — At the last Annual Meeting of the Library Association (Great Britain and Ireland), Mr P.-W. Lyster, Librarian of the National Library of Ireland, Dublin, read a paper in advocacy of the Dewey system of Classification.

That the National Library had long adopted the system is a fact not generally known. It is however a matter to be specially noted, especially in view of the recent eulogy which Mr Lyster pronounced on its behalf, in the « *Report of the Librarian of the National Library of Ireland ... for the year 1895* », where he alludes to the

valuable services of the late Librarian (Mr William Archer) in the following terms :

« It is not possible to conclude without reference to the extraordinary services of the former Librarian. It is a mere echo of general opinion to say that to the original and enlightened action of Mr Archer, this Library owes a great debt. To him with the Trustees' support is due the admirable classified catalogue, a work highly prized by English Librarians, and the adopting of the decimal notation and classification for shelf-arrangement, a system now spreading in the libraries of America, of Great Britain, and of Continental Europe, but almost unknown when Mr Archer first adhered to it. »

The introduction of the decimal system by Mr William Archer, and the advocacy of the system by Mr Lyster are facts which speache for the inselves, and we are confident that the reading of Mr Lysters paper will give areal impetus to the practical study of this important question ou the part of English Librarians.

Natural Science (october 1896, p. 229) says on this Meeting : It was very noticeable that everyone who had tried the system was in favour of it. The criticisms of the opponent either were directed against all schemes of classification and not against Dewey in particular, or else showed entire misconception of the principles aud practice of Dewey. We had the time — honoured objection that certain books belong to two classes; that the pressmarks became too long, etc., etc., as well as the confusion between classification on the shelves and classification en the catalogue. However, there were a large number present who had tried the system and spoke warmly of it from long personal experience; and this, after all, is the main thing.

[01 : 655.5]. — CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉDITEURS. — Voici le texte des vœux émis par le Congrès international des éditeurs dont il a été parlé dans la chronique de la page 278.

« 1^o Voir se généraliser en librairie les catalogues à classification méthodique; 2^o Parmi les méthodes de classification, le Congrès recommande particulièrement l'étude de celle qui est basée sur le système décimal; 3^o Voir les maisons d'édition de tous les pays travailler à la formation d'une bibliographie nationale, qui servirait quelque jour de base à la confection d'un Répertoire de Bibliographie universelle. »

[Voir *Congrès international des Éditeurs*, Paris, 15-18 juin

1896. Documents. Rapports. Procès-verbaux. Paris, Cercle de la Librairie, 1896, p. 38, 175, 204. — *Börsenblatt f. den Deutschen Buchhandel*. Leipzig, 1896, n° 251].

[01 : 77]. — UNION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE. — L'Union, dans son Congrès tenu à Liège du 9 au 14 août 1896, a discuté longuement la question de l'application de la classification décimale à la Bibliographie photographique.

Le général Sébert avait, depuis quelques mois déjà, étudié tout spécialement la question et avait préparé un projet de classification sur la base du maintien intégral de la classification actuelle de Dewey. Un autre projet avait aussi été présenté par H. Stainier, membre de l'Institut de Bibliographie, projet dont les rubriques avaient été discutées avec M. J. Vallot, du Musée des Photographies documentaires de Paris. L'Office international de Bibliographie était représenté au Congrès par M. H. La Fontaine.

Après une longue discussion, l'assemblée a voté un ordre du jour par lequel l'Union déclare adhérer à l'Institut international de Bibliographie et adopter en principe le projet de classification décimale des sciences photographiques.

Une Commission internationale et permanente, composée de

MM. le général Sébert pour la France,	
Warnerke	» l'Angleterre,
Srnewsky	» la Russie,
Eder	» l'Autriche,
Puttemans	» la Belgique,

a été chargée de régler définitivement les détails de cette classification et d'y apporter, d'accord avec l'Office international de Bibliographie, toutes les additions et corrections nécessitées par les progrès des sciences photographiques. Le texte *ne varietur* de la classification sera publié incessamment.

[Voir *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1896, août-septembre, p. 630-643].

[01.064(493)]. — EXPOSITION BIBLIOGRAPHIQUE DE BRUXELLES.
— Une section des sciences a été formée au sein de l'Exposition inter-

nationale qui s'ouvrira à Bruxelles au mois d'avril 1897. Elle comprend une classe de Bibliographie (classe 86) dont le bureau se compose de MM. Van der Hæghen, H. La Fontaine et P. Otlet. Une exhibition d'objets intéressants qui touchent à la Bibliographie et à la Bibliologie sera organisée. Parmi les desiderata et les questions de concours qui ont été formulées par la classe de Bibliographie figure celle-ci :

Présenter soit une machine, soit un procédé, permettant d'imprimer des fiches bibliographiques et satisfaisant aux conditions suivantes : 1° L'impression à un petit nombre d'exemplaires (50 ou 100) doit être plus facile et plus rapide qu'avec les machines ou procédés actuellement en usage ; 2° Cette impression doit être plus économique ; 3° La matrice de la composition de chaque fiche doit pouvoir être conservée, sous une forme maniable et de petit volume, afin de permettre des tirages ultérieurs. Prime : 500 francs.

[Pour tous renseignements complémentaires, consulter *Exposition internationale de Bruxelles* 1897. Commissariat général du Gouvernement. Liste des desiderata et des questions de concours dont les solutions seront récompensées par l'allocation de primes en espèces. Bruxelles, 1896, 85 p. Envoi gratuit sur demande adressée en franchise postale au Commissariat général à Bruxelles.]

[025.3]. — LES FICHES BIBLIOGRAPHIQUES ANNEXÉES AUX LIVRES NOUVEAUX. — Lors de la fondation de l'Institut international de Bibliographie, il a été signalé comme un mode de coopération bibliographique à la fois simple et fort utile, d'adjoindre plusieurs exemplaires de fiches de catalogues à tous les livres nouveaux que publieraient à l'avenir les éditeurs. A la suite de diverses démarches faites dans ce sens par le Bureau de l'Institut, plusieurs éditeurs sont entrés dans cette voie en Allemagne, en France et en Italie. Citons entre autres les noms de MM. Barbera, Le Soudier, Fischer, la Società editrice Dante Alighieri à Rome et le Bibliographisches Institut de Leipzig. A sa session du printemps le Börsenverein discutera tous les aspects de la question sur laquelle notre *Bulletin* publiera prochainement une étude.

[Voir dans le *Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel* du 28 octobre et du 3 novembre 1896, p. 6963 et 7149, les articles de M. Carl Junker : Gedruckte Katalogzetteln].

★
★ ★

Ce numéro est le dernier de l'année courante 1895-1896 qui, pour la facilité ultérieure de la tomaison, ne forme qu'un seul volume. La table et les pages de titre et de couverture seront distribuées prochainement.

Nous sommes contraints par l'abondance des matières de renvoyer à un prochain numéro, un grand nombre de notes et de comptes rendus qui ont été préparés sur des ouvrages et des faits importants. Les deux premiers numéros du *Bulletin* de 1897, publiés en un fascicule, seront consacrés à l'édition française des Tables abrégées de la Classification Décimale, table méthodique et index alphabétique.
